Nadine Kirchgessner

Des femmes surdouées



LES ÉDITIONS DU NET

Des femmes surdouées

Témoignages

Nadine Kirchgessner

Des femmes surdouées

Témoignages

LES ÉDITIONS DU NET
22 rue Édouard Nieuport 92150 Suresnes

Merci aux femmes qui ont témoigné dans ce livre.

Merci à ma famille, à Brigitte, Karin et Véronique pour leur relecture.

Merci à Arielle Adda pour la préface et pour ses encouragements.

© Les Éditions du Net, 2014
ISBN : 978-2-312-02740-1

Préface

Depuis de longues années, Nadine Kirchgessner a mené une réflexion approfondie à propos du don intellectuel, qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes.

Cette recherche a trouvé un prolongement logique dans la création d'un site grâce auquel elle a recueilli une grande diversité de témoignages : elle a permis à une multitude de personnes dans la peine de s'exprimer comme elles n'en avaient jamais eu l'occasion face à une écoute attentive et efficace.

Il aurait été dommage que le fruit de tant de réflexion personnelle et de tant de récits émouvants, sincères et spontanés se perdent.

Ce livre reflète la personnalité de son auteur par sa profondeur dans le cheminement de la réflexion.

L'éclairage porté sur les adultes doués et notamment les femmes apporte une contribution importante sur ce sujet pas toujours bien compris. Qu'elle en soit remerciée.

Arielle Adda

Avant-propos

Un livre uniquement sur les femmes surdouées pourrait paraitre ségrégatif mais il semble qu'il peut avoir sa place dans la sphère intellectuelle, et surtout être utile. Je l'ai démarré sans savoir ce qu'il contiendrait exactement, mais j'ai reçu de nombreux témoignages de femmes qui m'ont bien souvent émue, et je voudrais les faire partager. Il semble que les femmes surdouées soient différentes des hommes surdoués. Les hommes et les femmes sont différents d'une façon globale, chacun d'entre nous peut le remarquer aisément, mais la douance accentue encore cette situation, car elle met l'accent sur chaque caractéristique de l'être humain. Elles sont parfois assez incomprises et si elles souffrent, elles ne souffrent pas plus que les hommes mais en tous cas très différemment. La société n'est pas tendre pour les femmes en général, parfois encore plus pour les femmes surdouées. Pour elles, il est difficile de se montrer plus vives et performantes que les hommes, sans prendre le risque de perdre leur féminité, alors elles se taisent. Se taire pour elles est terrible et elles finissent par se perdre.

La douance ?

Différentes images me viennent à l'esprit lorsque l'on prononce ce terme… dans le désordre… intelligence, puis compétence, clairvoyance, assurance, science, différence, avance, impertinence, confiance, exigence, évidence, aisance, apparence, fulgurance, appétence, efficience, extravagance, éloquence, turbulence, suffisance, nuance, condescendance, vigilance, maltraitance, variance, tolérance, chance, indulgence, pertinence, influence, méfiance, effervescence, impatience, espérance, présence, défiance, conscience, excellence, résilience, indépendance,… ah c'est tout ?

La douance, c'est être doué, réussir dans la vie, dans ses relations amoureuses, amicales, professionnelles, réussir en tout ? Non, malheureusement, si certaines y parviennent, une frange non négligeable de la population des femmes très douées est très tourmentée dans l'un ou l'autre domaine, ou dans tous… et c'est le silence, la souffrance, la décadence, l'errance.

Ecrire ce livre, c'est rompre leur silence si oppressant. Elles ne veulent surtout pas paraître prétentieuses, ainsi elles se taisent et c'est ce qui les rend si touchantes.

L'intelligence ?

L'intelligence est difficile à définir mais on la devine immédiatement lorsque l'on rencontre les femmes surdouées. Leur finesse d'esprit, leur vivacité, leur empathie, leur sensibilité sont telles que l'on ne peut passer à côté de ces trésors d'ingéniosité. Et pourtant, certaines sont si méconnues, si tristes, si déprimées, avec une si grande difficulté à vivre, que la colère devant de tels gâchis m'envahit.

L'intelligence, comment définir l'indéfinissable, l'indescriptible, l'indicible ? Il y a beaucoup à dire sur ce concept. Si l'intelligence c'est savoir s'adapter au monde, aux autres, alors les femmes surdouées sont intelligentes car elles se sur adaptent en milieu scolaire et social, ou professionnel. Si l'intelligence c'est la vivacité d'esprit, la rapidité, alors elles l'ont aussi. Si c'est avoir un QI au-dessus de la moyenne, elles en sont conscientes aussi pour celles qui se sont fait tester. Si l'intelligence c'est l'intelligence du cœur, c'est savoir observer, avoir de l'empathie, savoir écouter, alors les femmes surdouées sont très intelligentes. Si l'intelligence, c'est savoir comprendre les mots, savoir parler, savoir employer les bons termes au bon moment, alors les femmes surdouées sont de celles-là. Si l'intelligence, c'est l'intuition, elles n'en manquent pas. Si l'intelligence, c'est savoir bien s'occuper d'enfants un peu hors-normes, elles répondent présentes aussi.

L'intelligence classiquement est définie comme la capacité à comprendre les évènements, les situations, s'adapter à son environnement mais n'est-ce que cela ? L'intelligence, c'est également

l'ingéniosité, c'est comprendre vite et bien, c'est résoudre des problèmes difficiles avec des idées nouvelles, c'est apporter des solutions originales que personne ne connaissait auparavant, c'est savoir mobiliser les ressources existant dans l'environnement ou en nous-mêmes, c'est s'adapter à cet environnement, c'est chercher sans relâche. Il faudrait que toutes ces grandes capacités puissent s'épanouir dans un environnement bienveillant.

En général les petites filles surdouées sont décrites plus souvent comme bien adaptées au système scolaire ou à la vie sociale ; contrairement aux petits garçons, c'est ce que l'on entend le plus souvent. Ce n'est pas automatique, il existe certaines fillettes qui ne se sur adaptent pas. Lorsque par malheur elles ne se conforment pas, ou elles ne conforment plus, au moment de l'adolescence, le clash peut-être très violent. Certaines se tournent alors vers les drogues, d'autres souffrent d'anorexie ou de boulimie, ou d'autres vivent dans un mal-être quasi permanent à l'âge adulte. Néanmoins, d'autres encore, sont au contraire en grande réussite…

Dans ce livre, je vais laisser la parole à ces femmes qui m'ont fait l'honneur d'écrire sur le site que j'ai créé : planetesurdoues. fr. Elles m'ont autorisée à publier en modifiant leur prénom pour certaines. Bien sûr, je pense aux nombreux hommes qui m'ont écrit également, certains vont bien, d'autres souffrent beaucoup, mais pour une fois, et c'est totalement arbitraire de ma part, je choisis d'écrire sur les femmes « douées » parce que l'on parle moins d'elles. Je m'en excuse par avance auprès des hommes qui me lisent peut-être. Ainsi, ils comprendront ces femmes qui s'ouvrent à nous avec pudeur.

La douance

Quelques généralités

La douance et encore plus l'intelligence ne peuvent se définir en une phrase simple car la complexité de ce concept est telle qu'il faut plusieurs pages pour l'expliquer, et encore, chacun n'y trouvera pas sa vérité. Il existe plusieurs formes de l'intelligence, l'intelligence de l'esprit, l'intelligence du cœur, l'intelligence relationnelle, scolaire, sociale, émotionnelle. Souvent lorsque l'on pense « surdoué », ce qui vient à l'esprit pour beaucoup, c'est « matheux », ce qui est vraiment un préjugé de la douance.

Mais lorsque l'on rencontre les personnes surdouées, on ressent qu'elles sont intelligentes, on sait qu'elles sont inattendues, même si on ne sait pas le définir simplement. Les différents témoignages nous permettront de mieux cerner ce qu'est la douance à travers sa diversité. Ces témoignages seront l'objet des chapitres suivants dans ce livre.

Découvrir sa douance à l'âge adulte semble être parfois douloureux mais très souvent bénéfique. Les méandres et écueils de l'acceptation de cet état nouveau sont nombreux, mais toujours moindres que de « ne pas savoir ». Les témoignages apporteront plus de compréhension et de finesse dans l'analyse de ce phénomène encore bien incompris et parfois tabou. Néanmoins il faut donner quelques détails plus techniques. Les adultes surdoués et les femmes surdouées qui nous intéressent dans ce livre ont été des enfants surdoués. Définir la douance est indispensable dans un tel livre. Pour les enfants, il est plus facile de considérer la douance comme une avance dans le développement, intellectuel et psychomoteur pour certains, si on compare l'enfant par rapport aux autres

enfants de sa classe d'âge. On peut facilement observer cette douance ou intelligence hors-norme, la tester avec les tests de QI. Ces tests ne sont pas la panacée, néanmoins ils sont relativement fiables s'ils sont passés dans de bonnes conditions. Pour les adultes il existe également des tests de QI adaptés. L'arbitraire d'un chiffre ne peut rendre compte du phénomène dans sa globalité. On définit d'une façon générale et consensuelle, que l'enfant ou l'adulte qui a plus de 130 au test de QI de Wechsler, est considéré comme doué ou à haut potentiel, ou…surdoué. Les termes ont beaucoup d'importance ! L'essentiel, c'est ce que l'on entend et comprend au-delà de ces dénominations. Tout ceci sera plus explicité dans le paragraphe *Définition*. Il est bien entendu qu'à aucun moment « surdoué » ne veut dire supérieur ou toute autre connotation précédée de « sur ».

La plupart des personnes à haut potentiel vont bien, mais certains sont en souffrance, voire en très grande souffrance. On peut lire pour plus d'explications détaillées les livres suivants, le livre de J. C. Terrassier pour les enfants, « Les enfants surdoués ou la précocité embarrassante » (1981), et les livres d'A. Adda, « Le livre de l'enfant doué » (1999) et « L'enfant doué : l'intelligence réconciliée » (2003) pour les livres français. Je ne vais pas répéter ce qui est si parfaitement écrit dans ces ouvrages. Par contre je les recommande absolument pour comprendre encore mieux ce phénomène. Je vais expliquer plus succinctement ce qu'est la douance.

La douance est un néologisme québécois destiné à traduire le terme anglais « giftedness ». En Français, ce terme signifie le surdouement, ou le haut potentiel. En anglais, on emploie le terme de « gifted » pour « doué », et « supergifted » pour « surdoué ». Tous ces mots recouvrent une réalité difficile à cerner que l'on appelle communément « être surdoué » ou comme l'emploie A. Adda : « être doué ».

Ainsi, le postulat de départ de ce livre stipule d'emblée l'évidence de l'existence des personnes douées, car certains « pensent » que les surdoués n'existent pas ! Au hasard de mes nombreuses lectures sur la douance, j'ai lu par exemple cette observation du pédagogue et chercheur en Sciences de l'Education, P. Mérieux : « Je ne sais pas s'il existe des enfants

surdoués, je sais seulement qu'il y a des parents d'enfants surdoués »…

Les personnes douées n'existeraient pas ou mieux elles existent dans la tête de parents imbus de leur progéniture géniale ! Leur particularité serait une vue de l'esprit, ou alors quelque chose que les parents influenceraient.

Certains professionnels de l'enfance ou de l'Education Nationale n'hésitent jamais à exprimer leur scepticisme quant à l'existence même des personnes surdouées, alors même que le phénomène commence à être prouvé par les neurosciences. La découverte de la plasticité cérébrale a donné de l'eau à leur moulin. Mais on n'a pas trouvé encore comment programmer le don ! De nombreux ouvrages apprennent au grand public à stimuler son intelligence, à être plus performant. Bien sûr tout cela a une utilité, il faut apprendre et s'entraîner pour se surpasser. On doit toujours chercher à dynamiser l'évolution d'un enfant. Mais il n'empêche que la douance existe bel et bien. Cela n'est pas incompatible avec le fait que chacun peut progresser. Ce sujet de la douance est controversé et tabou. Controversé parce que les divers spécialistes ne disposent pas d'instrument de mesure de l'intelligence, le QI étant insuffisant aux yeux de beaucoup. Tabou parce que les personnes à haut potentiel ne peuvent en parler ouvertement sans prendre le risque de paraître soit prétentieuses, soit menteuses, soit que l'interlocuteur se désintéresse totalement de ce sujet, ou qu'il soit qualifié par certains psychanalystes de « faux problème ». Ces derniers d'ailleurs leur portent comme une accusation de « privilégier l'intellectuel »…De plus certains esprits bien-pensants prônent un idéal d'égalitarisme qui n'est pas en phase avec la réalité : les humains ne sont pas égaux et sont tous différents, physiquement et intellectuellement.

HISTORIQUE

On peut lire çà et là, dans divers articles, que de nos jours, on se préoccupe « enfin » des enfants « doués », comme s'il s'agissait d'un phénomène nouveau. C'est méconnaître la réalité historique.

En Chine, il y a 3000 ans déjà, à l'époque Shang, des écoles étaient créées pour les élèves les plus performants et intelligents.

Dans la Bible, on peut lire : « Nabuchodonosor, roi de Babylone, commanda à son chef des eunuques d'amener quelques enfants hébreux des plus prometteurs pour qu'ils soient éduqués dans son palais ». Ceux-ci devaient être : *« … sans tares, de belle apparence, instruits en toute sagesse, savants en sciences et subtils en savoir, aptes à se tenir à la cour du roi… »* (La Bible, chap. 1, verset 3).

Depuis l'antiquité on repère les talents extraordinaires, on pensait à l'époque qu'il s'agissait d'un don des Dieux, car on ne savait véritablement pas d'où pouvait bien provenir cette intelligence hors du commun. Les dieux étaient bien pratiques. Pour Platon, l'existence de personnes plus douées que d'autres était indéniable. Ceci relativisait d'ailleurs le rôle de l'éducation. La notion d'élitisme n'avait pas la même connotation négative et il faut bien le dire hypocrite, qu'elle revêt aujourd'hui. « La cité idéale ne peut être organisée et dirigée que par des hommes parfaits, extraits peu à peu de la masse par une sélection progressive de l'élite formée au pur exercice de la raison ». Le pouvoir doit être entre les mains des plus compétents. Selon Platon, le pire de tous les vices, c'est l'ignorance. Pour une certaine élite, l'éducation doit se faire sans contrainte. Les jeunes gens étaient choisis pour leurs capacités et leur goût au travail, leur facilité à apprendre et leur bonne mémoire. Ainsi, la véritable éducation se faisait facilement. Dans « La république » de Platon on comprend que c'est à un jeune âge que l'empreinte de l'éducation est la plus durable. C'est dans l'enfance qu'on « façonne un être jeune et tendre et qu'il reçoit l'empreinte dont on veut le marquer » (p 126). Il est recommandé de s'occuper des enfants des élites. On éduque les talents de l'âme dès l'enfance. La parabole de la caverne de Platon est éloquente. Cette mesure est juste car ceux qui seront éduqués devront « redescendre auprès des prisonniers »

pour le bien de la cité toute entière. Les prisonniers sont prisonniers de l'ignorance.

> « Les romains pensaient ainsi que l'enfant doué était un vieillard ayant l'apparence d'un enfant, mystérieuse alchimie sans doute opérée par un dieu qui voulait s'amuser, ou bien installer sur terre un allié susceptible de le seconder dans ses desseins à venir ». Adda A (1999), *Le livre de l'enfant doué*.

Au Moyen-âge, le *puer senex*, littéralement *enfant vieux*, était envoyé dans les monastères et son éducation était axée vers la spiritualité. Au XVIII e siècle, une alliance entre le corps et l'esprit était indispensable dans l'éducation, d'où la célèbre phrase de Montaigne, « un esprit sain dans un corps sain ». Rousseau, philosophe de l'époque des Lumières, dans son célèbre ouvrage « Emile ou de l'éducation » (1762) privilégie les qualités de savoir-être plutôt que d'ingurgiter des savoirs académiques. Il s'opposait vigoureusement à l'éducation des jeunes filles…

En Angleterre, au XIX^{e} siècle F. Galton (1822. 1911) était persuadé que le génie était héréditaire.

Mais les premiers tests dits « d'intelligence » ont été mis en place depuis une centaine d'années par Binet et Simon en France en 1905, pour repérer les enfants en difficulté afin de les éduquer au mieux. On les a appelés les tests Binet-Simon, qui ont été transposés ensuite en QI, nommé « quotient intellectuel » largement diffusé par Terman (USA). Binet était psychopédagogue, Simon philosophe et homme politique. Binet ne se préoccupait pas au départ des enfants doués mais il a évoqué ces élèves plus intelligents que les autres. Déjà à cette époque, ces tests « d'intelligence » sont dénommés ainsi d'une façon inappropriée, et aujourd'hui, ils sont parfois controversés, souvent par des personnes qui n'en connaissent pas le fonctionnement ou par des personnes qui veulent dénigrer ou nier la douance.

Aux Etats-Unis, Terman, professeur de psychologie à Stanford, étudie aussi les tests d'intelligence et le phénomène de la douance. Il se base sur les travaux de Binet. En 1921, il a commencé à étudier les surdoués sur le long terme…Il a examiné des enfants avec un QI très élevé. Ils ont été décrits en termes

d'intérêts, des résultats scolaires, de livres lus (résultats dans son ouvrage : Genetic studies of genius). Il a poursuivi cette recherche jusqu'à sa mort 35 ans après, il a voulu prouver que les personnes douées avaient une vie plus saine et plus stable que la moyenne.

Selon le livre de A. Coriat (neurologue et psychanalyste), Les enfants surdoués, approche psycho dynamique et théorique (1987), Terman voulait contrer le mythe de l'enfant doué et mal dans sa peau qui était une malencontreuse pensée courante à cette époque.

> « Terman a soutenu que les surdoués jouissaient non seulement d'une supériorité sur le plan intellectuel, mais aussi en de nombreux autres aspects de la personnalité et du comportement social. Dans le même sens, l'étude conduite par Haier et Denham à l'université J. Hoppkins sur des enfants fortement avancés en mathématiques, […] un bon niveau intellectuel est le témoignage implicite d'une bonne adaptation psychologique et sociale. »

Coriat explique que Terman voulait détruire certaines fausses croyances selon lesquelles la douance entrainerait des désordres affectifs et sociaux. Terman a reconnu également que ses sujets étaient presque tous issus de la classe moyenne, ce qui implique un biais de l'étude.

Selon le livre de Terrassier, Irène Joliot Curie a rapporté avoir visité en URSS une école pour enfants surdoués en 1937. Aux USA, déjà en 1862, à Saint-Louis Missouri, il est permis à un enfant d'accéder à la classe correspondant à son véritable niveau scolaire. Coriat a réalisé l'essentiel de ses observations en Israël, pays qui a établi des structures scolaires pour les enfants précoces. Dans ce pays, 70 % des enfants surdoués suivent une scolarité aménagée.

Ainsi, on a vu que la notion d'intelligence élevée a été dans tous les esprits, de tous temps. Mais le terme surdoué est employé pour la première fois par J. Ajuriaguerra (neurologue et psychanalyste) en 1970, après une synthèse des études américaines, avec la définition suivante :

« On appelle enfant surdoué celui qui possède des aptitudes supérieures qui dépassent nettement la moyenne des capacités des enfants de son âge. »

En France, R. Chauvin a vulgarisé ce terme dans le grand public, en 1975 dans un livre intitulé sobrement « Les surdoués ».

Il y a eu très peu d'articles écrits sur les surdoués en France durant la période entre Binet (1901) et la fondation de l'ANPES (Association Nationale pour les Enfants Surdoués) par J. C. Terrassier en 1971. Edouard Clarapède en 1920, à Genève, avait créé une pédagogie visant à développer les individualités, mais on a noté peu de résultats de ses recherches pour l'éducation des élèves doués. En France, durant 70 ans, nous étions proches du néant en ce qui concerne l'éducation et la connaissance des personnes à haut potentiel.

J. C. Terrassier a développé le concept de « dyssynchronie » en 1977. Le développement affectif et la maturation psychomotrice serait pour certains surdoués plus lents que le développement intellectuel et entraineraient des problèmes d'adaptation. Il a observé sur 300 enfants surdoués que la dyssynchronie est plus fréquente chez les garçons que chez les filles. Mais il indique bien que sur certains plans, notamment le plan verbal, un environnement scolaire de bas niveau entraine la dyssynchronie et les résultats de ses études sont consignés dans son livre « Les enfants surdoués ou la précocité embarrassante » (1981). Il a été à l'origine des premières classes adaptées en 1987 à l'école Las Planas à Nice. J. C. Terrassier a écrit un livre sur ce sujet, précis et technique, chiffré, avec de nombreuses statistiques. Ces chiffres contredisent la croyance habituelle : les enfants surdoués réussissent toujours. Il a participé très activement à la prise de conscience par l'Education nationale qu'il fallait se préoccuper de ces enfants doués, dès cette époque en France.

Dans un article de 2004, L. Vaivre-Douret (chercheuse à l'université Paris Descartes) évoque un point de vue de développement de l'enfant différent de J. C. Terrassier au sujet de la dyssynchronie.

> « Nous constatons de fait, chez ces enfants en bas âge, une synchronie relative du développement des fonctions psychomotrices et psychologiques qui apparaissent précocement. »

Mais il est vrai qu'une partie des enfants surdoués peut être « gauche », voire très maladroits. La recherche d'une dyspraxie éventuellement associée doit être envisagée pour ces enfants. La dyspraxie est un trouble spécifique du développement moteur défini dans la CIM, classification Internationale des Maladies. Mais un enfant « gauche », car toujours dans ses pensées ou « dans la lune », pour reprendre le terme souvent entendu, n'est pas forcément un enfant dyspraxique. Souvent les enfants doués préfèrent lire, rêver ou dessiner plutôt qu'apprendre à nouer leurs lacets.

Puis les livres d'A. Adda ont suivi et ont été également importants : « Le livre de l'enfant doué : Le découvrir, le comprendre, l'accompagner sur la voie du plein épanouissement. (1999). Dans sa préface J. C. Terrassier écrit qu'A. Adda décrit de façon humaine la situation critique des gens doués qui malheureusement n'ont pas été reconnus enfant.

Dans le même temps, les associations ont travaillé pour alerter les enseignants et l'éducation nationale sur la proportion (un tiers selon elles, (chiffre à démontrer)) de ces enfants en échec scolaire. L'ANPES a changé de nom et se nomme aujourd'hui l'ANPEIP (Association nationale Pour Enfants Intellectuellement Précoces) depuis 1986. L'AFEP a été créée en 1993 par S. Cote (principale du premier collège public ayant des classes spécifiques pour enfants précoces). Les travaux du ministère de l'Education nationale avec les associations de parents et les différents spécialistes ont abouti au rapport Delaubier, inspecteur d'académie, auteur du rapport « La scolarisation des enfants précoces » de 2002. Il s'en est suivi une loi, du même nom. (loi de décembre 2009). Ces documents sont téléchargeables sur le site education. gouv. fr. Ce que l'on peut regretter, à mon avis, c'est que ces travaux sont beaucoup axés sur le collège, qui est, il est vrai, très périlleux pour certains enfants, et pas assez sur le primaire et surtout la maternelle. On verra à travers les témoignages que la douance devrait être détectée très tôt.

Le mythe que Terman voulait contrer à son époque est réel en France actuellement. Le travail des associations et de certains psychologues depuis une quinzaine d'année entretiennent cette idée selon laquelle l'enfant surdoué serait en échec potentiellement, au

point que certaines familles ont réellement des craintes d'avoir un enfant précoce. Avec le travail certes très utile des associations, nous sommes passés d'un extrême à l'autre, ces quinze à vingt dernières années. Ou plutôt, les deux extrêmes cohabitent. D'un côté, certains pensent qu'il est facile de gérer un enfant très doué, et d'autres au contraire, redoutent cette éventualité. Pas de juste milieu ! La situation actuelle ressemble à un peu à un imbroglio dans lequel il est difficile de se faire une opinion réelle et juste.

Dans l'ouvrage de T. Lubart, « Enfants exceptionnels » il est décrit cette dérive : « Les associations ont, en général, des positions plutôt extrêmes quant aux difficultés d'adaptation des EIP dans le système scolaire : généralisation des dangers de sous-réalisation, préconisation de l'ouverture de classes spéciales. »

D. Pleux (psychologue auteur de « de l'enfant-roi à l'enfant tyran (2002) ») et quelques autres dénoncent des dérives, qui sont réelles si les parents « poussent » leurs enfants. Pour D. Pleux, le terme surdoué doit être réservé à ceux qui réussissent, uniquement. Cette démarche peut sembler compréhensible, car surdoué en échec est antinomique. Les nombreuses publicités qui inversent les rôles, c'est à dire qui laissent sous-entendre que ce sont les enfants qui savent mieux que les adultes, qui détournent le savoir, n'aident pas à éduquer les enfants en général, et surtout les enfants surdoués, qui sont souvent ressentis comme « sachant tout ». Cela n'est pas vrai, bien entendu, ils ont beaucoup de choses à apprendre, comme tous les enfants. L'enfant surdoué n'est pas un adulte miniature ni un enfant-roi. Il est un enfant.

W. Lignier. dans *La petite noblesse de l'intelligence* explique que le milieu social privilégié crée le « problème » des enfants surdoués. Certains témoignages du livre, et d'autres, démentent cette assertion. Cette étude est un peu biaisée car il a recherché des enfants dans les associations mais les familes plus défavorisées n'adhèrent pas en général aux associations d'enfants précoces.

Par ailleurs, les prodiges ont toujours fasciné. Il y en a peu, mais il existe des prodiges en musique, en peinture, et dans d'autres domaines précis. Les calculateurs de calendriers et les calculateurs prodiges sont aussi étudiés aujourd'hui, avec les neurosciences, l'étude de leur fonctionnement est facilitée. Ils conti-

nuent toujours à fasciner par leurs performances. S. Dehaene en a étudié quelques-uns, mais peu, dans son laboratoire INSERM/CEA de neuro-imagerie cognitive à NeuroSpin, mais l'on ne connaît toujours pas l'origine ni les mécanismes de ces performances.

La recherche sur les personnes hors-normes n'est pas encore très développée. Dans le futur, il sera passionnant de découvrir le cerveau et son fonctionnement.

DÉFINITION

Chez les enfants, les parents décèlent un décalage avec les enfants de l'entourage du même âge. Avant de passer un QI, certaines caractéristiques reconnues par les différents auteurs spécialistes des surdoués doivent être mises en évidence. (D'après A. Adda, J. C. Terrassier)

Voici différentes observations chez les garçons et les filles (cette liste n'est pas exhaustive et chaque indice n'est pas forcément présent) d'après mes observations personnelles :

– L'enfant a un très bon langage, très jeune, l'entourage dit qu'il ou elle parle comme une grande personne.

– emploie des mots incongrus dans la bouche d'un enfant jeune : certes, par contre…

– sait reconnaître les lettres et les chiffres, dès 18 mois ou 2 ans, avant pour certains.

– compte tout de tête.

– adore les maths, il invente des exercices.

– a une très grande mémoire.

– a une grande imagination, il invente des histoires, pose des questions incessantes.

– a des réflexions « philosophiques » qui ne sont pas de son âge manifestement.

– dessine facilement, reconnaît des morceaux de musique dès les premières notes.

– se dirige dans l'espace, à 18 mois ou 2 ans.

– a une grande sensibilité.

– est anxieux et/ou triste.

– n'aime pas l'injustice, même si elle concerne les autres.

– a de l'humour, aime les jeux de mots.

– est très susceptible.

– cache ses capacités à l'école.

– joue aux échecs vers 5 ans.

– aime les puzzles et assemble des puzzles destinés à des enfants plus âgés.

– adore les jeux de société, de stratégie.

– se pose des questions métaphysiques le soir avant de s'endormir, très tard.

– a un style intello.

– n'aime pas être contrarié.

– veut toujours avoir le dernier mot.

– peut être ou paraître insolent ou prétentieux.

– est très sensible au bruit, au toucher et a une grande acuité visuelle et sensorielle.

– Dès qu'il ou elle sait lire, l'enfant se passionne pour un sujet, l'Histoire, les planètes, les sciences, l'informatique. Il peut avoir appris à lire seul.

– est très performant à l'école dans de domaine qui l'intéresse.

– a du mal à avoir des amis.

– a un esprit de synthèse et il n'écrit pas les « évidences » que l'enseignant demande.

– critique souvent l'enseignant ou l'adulte et ne supporte pas facilement l'autorité et les consignes, la routine. Mais il peut aimer discuter avec des plus grands et les adultes hors de l'école.

– a le sens du détail.

– est souvent dans la lune mais a néanmoins de bonnes notes sans travailler.

– est très actif ou turbulent mais peut se concentrer longtemps sur un sujet qui l'intéresse et y être performant.

– a un sens esthétique aigu.

– a une bonne intuition et une justesse étonnante dans le jugement, et ceci très jeune.

– est leader en primaire et moins au collège.

Lorsque l'on s'aperçoit que son enfant présente une majorité des caractéristiques ci-dessus, on peut penser à lui faire passer un test de QI.

J. C. Terrassier a répertorié les critères d'identification qui aident dans un premier temps à savoir s'il faut faire passer les tests à son enfant, ils sont exposés dans son livre.

Pour J. C. Terrassier, l'enfant surdoué est caractérisé par la grande précocité de son développement intellectuel. Et il ajoute ceci :

> « Il y a autant d'écart, sur le plan intellectuel, entre un enfant débile moyen et un enfant normal, qu'entre un enfant normal et un enfant surdoué. »

Dans mon livre, il est besoin de choisir le terme qui sera le plus à même de rendre compte de la réalité des personnes douées. Le terme commun que tout le monde comprend à priori est « surdoué ». Mais ce terme est souvent connoté, on pense de suite à « supérieur », à « génie ».

Le petit Larousse illustré précise : « Surdoué, se dit d'une personne, et spécialement d'un enfant, dont les capacités intellectuelles, évaluées par des tests, sont très supérieures à la moyenne »

« Précoce » dans le petit Larousse illustré : « vient du latin « pracox » qui est mûr avant le temps normal ou habituel ; enfant précoce : enfant dont le développement physique ou intellectuel correspond à un âge supérieur ».

On comprend aisément que les termes employés influencent la relation aux autres. A. Adda insiste sur le fait que le terme de précoce n'est pas adapté, car précoce voudrait dire que ensuite à l'âge adulte on n'est plus surdoué. Or c'est faux, les particularités sont pérennes tout au long de la vie, car ce n'est pas seulement une avance, c'est une façon d'appréhender la vie, les apprentissages, qui ne s'efface pas avec l'âge. C'est pour cette raison que A. Adda emploie le terme de « doué ».

Le terme précoce a été choisi parce que ces enfants présentent des capacités intellectuelles qui se manifestent très tôt, et aussi pour ne pas employer le mot « surdoué »…Il est également employé par la commission de l'Education Nationale dans le rapport Delaubier (2002). Mais le terme précoce n'englobe pas tout. On peut être précoce mais ne pas avoir de dons extraordinaires. On

peut employer aussi le terme de talentueux comme dans les pays Anglos saxons qui est « gifted » ou « super gifted », et en Europe le terme consacré est « High ability ». Mozart ou Léonard de Vinci étaient précoces et exceptionnels, on les présente généralement dans la catégorie « génies ». Mais lorsque l'on assimile enfant surdoué à « petit génie », ce n'est pas adapté.

Certains chercheurs utilisent également « potentiel élevé » et « talent » qui est plutôt réservé à ceux qui excellent dans des domaines particuliers comme la peinture, la musique, les échecs, le sport.

Le terme EIP pour enfant intellectuellement précoce, est aussi employé, mais il a un côté « intellectuel » uniquement, alors que certains enfants sont très doués au niveau corporel également, ils sont les graines de champions olympiques, et d'autres présentent une certaine maturité.

J. Siaud-Facchin a choisi le mot « zèbre » qui a un côté animalier sympathique pour dédramatiser la chose. Depuis on connait la notion d'arborescence pour essayer d'expliquer le fonctionnement des « zèbres ». Grâce ou à cause de son livre « Trop intelligent pour être heureux » (2008) on dresse parfois aujourd'hui ce constat en France : être intelligent, trop intelligent, serait un problème. Pour résumer la pensée en arborescence, c'est une théorie qui explique que les personnes à haut potentiel ont « des pensées en tous sens », qui parviennent au cerveau à grande vitesse de façon anarchique, avec pour le surdoué une quasi impossibilité de les hiérarchiser. C'est ce que je lis avec étonnement de plus en plus dans divers articles, reportages et sites, réalité ou propos déformés ? Nous assistons actuellement à un retour de bâton du travail des associations qui ont alerté, à juste titre, sur le fait que des personnes surdouées étaient en grand échec scolaire. Mais on a l'impression aujourd'hui que tous les surdoués auraient des problèmes et seraient en échec scolaire, ou le seraient potentiellement. Il faut tenir compte des personnes surdouées qui réussissent bien et vont bien. (les associations reçoivent surtout des surdoués en difficulté).

Pour faire une analogie, c'est comme si on inventait une théorie sur la vision en décrivant le fonctionnement des myopes. Il est

simple à comprendre que cela ne convient pas, c'est une erreur intellectuelle.

> « Etre surdoué ne signifie pas être plus intelligent que les autres, mais fonctionner avec un mode de pensée, une structure de raisonnement différente. L'intelligence de l'enfant surdoué est atypique. »
> J. Siaud-Facchin, « L'Enfant surdoué, l'aider à grandir, l'aider à réussir.

Ces affirmations un peu péremptoires sont non conformes avec la réalité de tous les surdoués. Elles portent surtout sur des surdoués qui vont mal, et les conclusions hâtives de ces observations concernent des surdoués qui sont « détruits »… Elles les font passer pour des extra-terrestres. « Un mode de pensée, une structure de raisonnement différente »… La généralisation me semble abusive. Beaucoup de malentendus découlent de tout cela et laissent les parents d'enfants surdoués et les adultes surdoués démunis. Les recherches au sujet du fonctionnement cognitif des personnes à haut potentiel sont encore récentes et balbutiantes. (Comme sont récentes les recherches concernant les personnes dans la norme.). Si la définition de cette arborescence est « une pensée en tous sens », incontrôlée, de « non hiérarchisation des idées » rien ne permet actuellement d'affirmer que tous les surdoués ont une pensée en arborescence. Cette définition est par trop négative et non conforme avec la réalité de nombreux surdoués, enfants ou adultes, qui au contraire pensent excellemment et vite !

A contrario, selon le Livre de A. Coriat, « Les enfants surdoués, approche psycho dynamique et théorique » :

> « Nous savons que les surdoués peuvent être des individus d'intelligence générale élevée, des esprits « tout terrain » en quelque sorte, mais aussi des individus qui maitrisent remarquablement une matière spécifique, les mathématiques ou la musique par exemple, sans briller dans aucune autre. […]. De nombreux auteurs soutiennent cette idée et nous font remarquer que les sujets particulièrement doués en un seul domaine détiennent très souvent, en dehors de leur spécialisation, un savoir impressionnant et des intérêts variés. »

Une chose est sûre, c'est que les termes ont une importance, mais aucun ne convient parfaitement.

Ces enfants grandissent et deviennent des adultes surdoués et des femmes surdouées dont je voudrais apporter les témoignages dans ce livre. Je vais employer le terme « surdoué », bien qu'il ne me satisfasse pas totalement, mais je l'emploie par commodité. Je pense qu'il faudrait employer le mot prédoué, qui pourrait satisfaire tout le monde !

Une contraction des mots PREcoce-surDOUE. Ainsi l'enfant serait « prédoué » et aurait tout à apprendre du haut de sa petite existence, car « il ne sait pas tout ! », bien entendu, mais il a des capacités innées hors-normes, visibles à un très jeune âge. Il sera temps de le qualifier de « surdoué » lorsqu'il aura fait ses preuves et que ses parents et les adultes l'auront bien éduqué.

L'enfant est prêt à être surdoué !

Ce terme « surdoué » doit être parfaitement défini pour que chacun sache exactement de quoi nous parlons. Si tant est que l'on puisse définir facilement les surdoués. Chaque « surdoué » a sa spécificité. Par contre ce qui est certain c'est que dès que l'on parle de « surdoué », l'enfant ou l'adulte est sur-exposé. Il vaut mieux ne pas employer ce terme en présence de l'enfant ni devant ses camarades.

Aux USA, sont considérés comme surdoués, gifted ou supergifted, les enfants ayant des dispositions particulières dans un ou plusieurs des domaines suivants

1. Capacités intellectuelles générales.
2. Aptitudes scolaires spécifiques.
3. Pensées créatives.
4. Arts visuels ou d'expression.
5. Qualités de leader.
6. Capacités psychomotrices.

(Cité dans J. Ch. Terrassier : « Les enfants surdoués ou la précocité embarrassante » p 23)

Poursuivons la lecture du livre de Coriat :

> « Une des fortes impressions qui se dégagent de l'étude des enfants surdoués est qu'entre eux, ils présentent bien plus de points de dissimilitudes que de ressemblances. Surtout lorsqu'il s'agit de comparer des sujets brillants, chacun en une discipline différente, il devient alors impossible de leur trouver des points communs, et ils sont peut-être dans ce cas plus éloignés des uns des autres que ne le sont les enfants d'une population « tout venant. » p88.

D'après mon expérience j'ai constaté qu'ils sont également très observateurs, d'une acuité exacerbée, d'une grande lucidité. Ils peuvent faire preuve d'originalité et paraître « bizarres » aux yeux de leurs camarades. Ils n'aiment pas la routine.

Ils ont une grande capacité de raisonnement, une grande curiosité, une grande capacité de mémorisation ainsi qu'une intelligence intuitive. Tout ceci entraîne une accumulation de nombreuses informations, souvent anxiogènes s'ils sont jeunes. S'ils se sentent très en décalage, ils peuvent développer des stratégies pour ne pas se faire remarquer, ce qui peut entraîner une inhibition intellectuelle très dommageable pour eux et une difficulté majeure pour les identifier. C'est ce que l'on nomme le « Faux-self ». Une définition simple du surdoué pourrait être « hors-norme ».

LES TESTS DE QUOTIENT INTELLECTUEL, LE QI

A ce stade, il est important d'expliquer ce que recouvrent les tests de QI. Il faut savoir que le QI n'est pas la mesure de l'intelligence, car on ne peut la mesurer. Mais il peut apporter une compréhension du fonctionnement intellectuel dans bien des cas. Passer des tests sans entretiens, sans compte-rendu, dans de mauvaises conditions ou sur le net n'a pas grand intérêt.

« Le mot mesure n'est pas pris ici au sens mathématique : il n'indique pas le nombre de fois qu'une quantité est contenue dans une autre. L'idée de mesure se ramène pour nous à celle de classement hiérarchique » (Binet, 1911).

Le premier test de Q. I (quotient intellectuel) de Binet (1905) était assez sommaire. Il visait à évaluer les enfants en difficulté scolaire. Il consistait simplement à diviser l'âge mental par l'âge chronologique. Ce même indicateur ne peut être interprété comme une évaluation de la vitesse du développement dans les échelles pour adultes. À partir de la fin d'adolescence, un QI calculé ainsi diminuerait régulièrement au fur et à mesure que l'âge chronologique augmente.

Un an avant la publication de la première version de leur échelle métrique de l'intelligence de Binet et Simon, C. Spearman un psychologue anglais, publie cet article « L'intelligence générale objectivement déterminée et mesurée » (1904). Ce qui le préoccupe c'est la relation entre les activités psychiques élémentaires, la discrimination sensorielle et les activités psychiques complexes. Contrairement à Binet, Spearman pense que ces deux activités psychiques sont en relation avec l'intelligence. Spearman a créé la première méthode d'analyse factorielle et a mis en évidence une intelligence générale. Une controverse entre Spearman et Thurstone (1887. 1955) sur la forme unidimensionnelle ou multiple de l'intelligence a ouvert un débat sans fin, mais l'existence d'un facteur général et celle de facteurs spécifiques à des domaines est aujourd'hui acceptée.

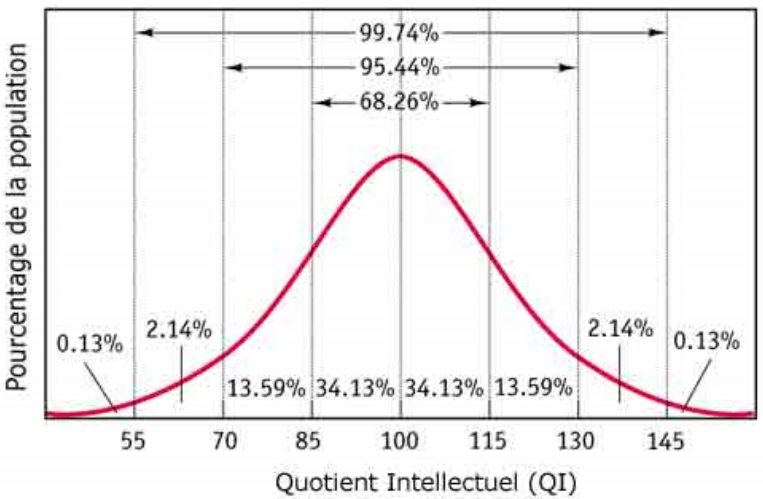
L'objectif n'est pas d'évaluer le niveau scolaire, l'objectif est d'évaluer la capacité à apprendre, à s'adapter à des situations nouvelles, « à réfléchir ».

Les échelles de QI aujourd'hui sont plus élaborées, plus fiables et tiennent compte des modèles multidimensionnels. Elles doivent être valides, c'est-à dire mesurer ce que l'on recherche, et fidèles, c'est-à dire que les mesures répétées donnent des résultats sensiblement comparables. Elles concernent essentiellement l'intelligence académique par opposition à l'intelligence relationnelle ou créatrice. Le Quotient Intellectuel aujourd'hui n'a de quotient que le nom. Les tests ont pour objectif ambitieux de mettre en lumière les différents aspects des aptitudes intellectuelles, mais les tests ne sont qu'une approche de ces aptitudes. Le QI (Wechsler) est un chiffre obtenu à la suite de questions (ou items) étalonnés en fonction de l'âge de l'enfant (par intervalles de trois mois). Les tests sont répartis en 4 indices et on calcule un QI Total. Le QI Total traduit le niveau intellectuel global. Le Quotient Intellectuel Total (QIT) n'est pas la simple moyenne des notes obtenues à chaque indice. La valeur moyenne des indices et du QI Total pour la population est de 100 avec un écart-type de 15. (L'écart-type caractérise la dispersion autour de la moyenne.). Les tests de QI sont étalonnés arbitrairement pour que les résultats suivent la loi normale, la courbe de Gauss en forme de cloche. Sur cette courbe, on visualise la zone dans laquelle on situe l'enfant ou l'adulte au niveau des tests de QI, en comparant, item par item, aux notes obtenues par un ensemble d'enfants du même âge.

Le QI est un bon indicateur, il ne mesure pas l'intelligence, cela est impossible et n'a pas vraiment de sens. Il comporte beaucoup de questions logico mathématiques, qui ne constituent pas l'intelligence globale, ainsi il ne mesure pas les capacités imaginatives ou créatives, ni l'intuition. De plus, le critère de la vitesse est un aspect très important pour caractériser une personne surdouée car lors du passage des tests, certains items sont chronométrés. Dans ces épreuves, des enfants ou adultes très émotifs peuvent se montrer dans l'incapacité de montrer leurs performances réelles. C'est un peu comme chez le médecin, lorsque l'on prend la tension artérielle, la composante émotionnelle est importante. Mais le QI peut donner une bonne indication au professionnel compétent pour envisager la personne surdouée. Il faut le considérer comme un paramètre, un appui uniquement. C'est l'entretien clinique qui permet au professionnel averti de considérer qu'une personne est

vraiment surdouée, avec le test de QI comme support. Les tests sont standardisés pour éviter que l'observateur, le psychologue qui fait passer les tests, soit subjectif, et pour que les conditions dans lesquelles le test se passe interfèrent le moins possible. Les tests de QI permettent, sur certains aspects seulement, de comparer un niveau avec le niveau moyen de nombreux sujets du même âge. Ce dernier point fait dire aux détracteurs du QI, que l'échelle de QI pour adultes, la WAIS, n'a pas de sens, puisque l'adulte est à priori une personne adulte développée et « finie ». Mais elle a un sens, dans l'objectif de se comparer ou de comparer son niveau relativement à une moyenne de tous les autres adultes.

On peut objecter qu'il s'agit de beaucoup de questions de logique et de culture générale, la culture générale étant un aspect difficile à appréhender pour des adultes surdoués qui n'ont pas fait d'études, par exemple. Il faudrait considérer les tests de QI avec le recul nécessaire, comme avec les statistiques en général. Il faut savoir qu'un très HQI (Haut QI > 145) ne peut être usurpé (sauf si le professionnel qui l'a fait passer n'est pas intègre), et sauf si la personne qui vous l'affirme ment.



Répartition des QI dans la population globale sur la courbe de Gauss (échelle Wechsler)

La standardisation (passation faite dans des conditions invariables) et l'étalonnage (l'évaluation classe le sujet dans le groupe d'étalonnage) sont les critères des tests. Il faut savoir que la standardisation permet la comparabilité entre les sujets et que l'observation ne relève pas de la subjectivité de l'observateur. Les tests doivent être fidèles (stabilité si on répète la mesure), sensibles (bonne discrimination), valides (tester ce pour quoi ils sont conçus) et généralisables. Un bilan psychologique complet est composé d'entretiens et de tests. Le psychologue doit notamment veiller au contexte linguistique et culturel pour que les questions soient bien comprises. Il doit veiller également à ce que les tests soient séparés dans le temps pour un même sujet.

Depuis Binet, les tests ont beaucoup évolué. Le test Binet-Simon (1911), le Terman-Merrill (Terman et Merrill, 1937) et la NEMI (Zazzo, 1966) étaient très dépendants des acquisitions scolaires. C'est pour cela que Wechsler en 1939 a élaboré un test qui contenait des questions verbales et non verbales. Pour évaluer la douance, les psychologues utilisent le plus souvent les échelles de Wechsler, mais pas seulement. Ces échelles sont élaborées et surtout révisées d'après le modèle CHC (Cattell-Horn-Carroll) de l'intelligence, modèle qui bénéficie d'un consensus relatif dans le milieu scientifique actuel, car il tient compte du côté multidimensionnel de l'intelligence.

La méthode d'évaluation de Wechsler compare les scores d'un enfant avec sa population de référence (en fonction de son âge réel). Si l'on tient compte de cette échelle la plus utilisée, on considère généralement comme à haut potentiel les personnes présentant un QI égal ou supérieur à 130. Le seuil de QI se situant à deux écarts-types au-dessus de la moyenne sur la distribution normale de l'intelligence. Ce chiffre est très arbitraire. Un QI au-delà de 145 est considéré comme un très Haut QI. Cette échelle ne va pas au-delà de 160. Il existe d'autres échelles : K-ABC-II (Kaufman Assessment Battery for Children, 2004), Catell (très utilisée aux USA), NEMI…

Ainsi, un Q. I. de 100 est une performance moyenne. Statistiquement, les QI se répartissent sur la courbe de Gauss. On peut également donner le résultat en pourcentage. Cela se nomme : le

rang percentile. Pour un QI de 130, on considère que vous avez environ 98 % de la population qui a un QI inférieur au vôtre. (Exactement 97,725 pour QI 130)

Mais le QI est un instrument parmi d'autres. Il ne détecte pas notamment, la créativité, la sociabilité des individus, l'hypersensibilité, la rapidité d'apprentissage, la personnalité, la motivation, l'endurance, toutes caractéristiques de douance. Il existe d'autres tests de pensée créative (Torrance), une échelle de développement de la pensée logique (EPL). C'est le psychologue qui conclut à la douance dans un compte-rendu, après des tests qu'il choisit en fonction du sujet, du questionnement et des entretiens.

Sur cette courbe de Gauss ci-dessus, on voit que environ 70% de la population a un QI entre 85 (100 – 15) et 115 (100+ 15), 100 étant la moyenne, 15 étant l'écart-type, c'est à dire la dispersion. Les surdoués sont définis comme tels s'ils obtiennent un QI supérieur ou égal à 130, selon les interprétations car il est évident que l'on peut-être surdoué en ayant un QI de 129,128,127…cela n'est pas aussi figé, il existe une marge d'erreur. Il s'agit de chiffres définis sur l'échelle de Wechsler, la note maxi étant de 160 à ce test. Un QI de 150 à l'échelle de Wechsler par exemple équivaut à un QI de 180 à l'échelle de Catell environ 0,04% de la population. Pour comparer les chiffres, il faut considérer les mêmes échelles, bien entendu. Le professionnalisme de la personne qui fait passer les tests entre beaucoup en ligne de compte pour l'interprétation du test. Les personnes surdouées représentent 2. 2 % de la population et les personnes très surdoués 1 à 2 pour mille de la population. Ces chiffres expliquent en partie pourquoi de nombreuses personnes douées souffrent de solitude et ont des difficultés en amitié puisqu'il existe peu de monde qui a les mêmes centres d'intérêt qu'eux.

Je détaille ci-dessous les échelles de Wechsler parce qu'ils sont les plus utilisés. Les tests sont régulièrement mis à jour.

W. P. P. S. I. III (2004) Wechsler Preschool ans Primary Scale of Intelligence teste l'intelligence des enfants d'âge préscolaire (dès 2 ans 6 mois à 7 ans 3 mois).

W. I. S. C. IV (2005) Wechsler Intelligence Scale for Children (1949-1958) teste l'intelligence des enfants d'âge scolaire (de 6 ans à 16 ans et 9 mois).

W. A. I. S IV (2011) Wechsler Adulte Intelligence Scale.

Le QIT (Quotient Intellectuel Total) est calculé à partir de quatre Indices, dans la dernière version **:**

– Indice de Compréhension Verbale (ICV)

– Indice de Raisonnement Perceptif (IRP)

– Indice de Mémoire de Travail (IMT)

– Indice de Vitesse de Traitement (IVT)

Les indices sont composés de sub-tests. Ces derniers sont très importants à considérer lors des résultats. Les échelles de Wechsler ont été révisées, auparavant il y n'y avait que deux indices : QI Verbal et QI Performance. On emploie aujourd'hui le WISC-IV pour les enfants (dès six ans) et le WAIS IV pour les adultes, qui tiennent compte du modèle hiérarchique de l'intelligence de Carroll (1993). Ce modèle intègre les apports de la psychologie cognitive sur la fonction de la mémoire de travail. Les recherches en psychologie cognitive actuelles permettent d'améliorer la compréhension des mécanismes de l'intelligence :

« La mémoire de travail et plus particulièrement le système de contrôle attentionnel, semble jouer un rôle essentiel dans toutes les activités intellectuelles » (Grégoire : L'examen clinique de l'intelligence de l'enfant, 2009).

Les indices peuvent être homogènes ou hétérogènes. L'hétérogénéité des indices explique souvent les difficultés, qui peuvent être contournées lorsqu'on les connaît. C'est l'un des intérêts (et non des moindres) de passer ce test. Si tous les indices sont homogènes, c'est-à dire qu'ils ont à peu près les mêmes valeurs, la personne à haut potentiel est plus sereine en général. Mais il se peut que les résultats soient hétérogènes, cela crée des tensions que la personne surdouée (enfant ou adulte) ne comprend pas. Les résultats des tests bien expliqués par le professionnel l'aideront à comprendre son fonctionnement intellectuel, elle pourra travailler plus ce qui dysfonctionne, en tous cas au moins ne plus se culpabiliser d'être parfois inopérant dans certaines tâches. Il faut du temps

pour comprendre et se familiariser avec « son test ». Mais en général, il est très positif pour les personnes de mieux se connaître.

Citons cette phrase extrêmement pertinente de J. C. Terrassier « Les tests ne créent pas davantage l'intelligence qu'une pendule ne crée le temps » pour réfléchir à la notion d'intelligence.

CONCEPT D'INTELLIGENCE

Définir l'intelligence est extrêmement délicat, et je vais tâcher de trouver une définition satisfaisante, mais chacun a sa définition. L'intelligence est un concept global : la capacité d'un sujet à penser et à agir dans un environnement donné.

Mais la haute intelligence c'est savoir observer, résoudre des problèmes issus de ces observations, les résoudre rapidement, c'est être vif d'esprit, c'est comprendre les autres et les situations, avoir de l'empathie, l'intelligence, c'est savoir comprendre les mots, le langage élaboré, savoir employer les bons termes à bon escient, avoir un esprit critique. C'est également apporter des solutions originales que personne ne connaissait auparavant, c'est savoir mobiliser les ressources existant dans l'environnement ou en nous-mêmes, c'est s'adapter à cet environnement, c'est chercher sans relâche.

Wechsler la définissait ainsi :

> « L'intelligence est déterminée de façon multiple et a des facettes multiples. Ce à quoi elle fait toujours appel n'est pas une aptitude particulière mais une compétence d'ensemble ou capacité globale qui, d'une façon ou d'une autre, permet à un individu sensible de comprendre le monde et de réagir efficacement à ses défis ».

Si on définit l'intelligence comme la capacité et la facilité d'une personne à s'adapter, au monde, aux autres, en milieu scolaire et social, professionnel, nous pourrions dire que certains surdoués ne sont pas du tout « intelligents », car certains enfants ou adultes surdoués ne savent pas littéralement « s'adapter » à un environnement qui leur parait hostile parce qu'ils sont souvent hyper sensibles. Au contraire, d'autres très doués en relationnel cachent leurs capacités pour se fondre dans la masse. C'est une inhibition intellectuelle qui est un abandon du vrai Soi, c'est un renoncement.

> « Tu veux dire que tu as été stupide d'essayer d'être si intelligent et que devenir un peu stupide, c'est ça qui serait intelli-

> gent… » Dit un personnage de M. Page, auteur du livre « Comment je suis devenu stupide »

Certains enfants se dévalorisent de façon inconsciente pour avoir des camarades et ne pas montrer cette avance, qui est en réalité de la rapidité et du décalage. « Les autres ne savaient pas reconnaître la clarinette, alors j'ai fait semblant de réfléchir et j'ai dit que je ne savais pas », explique un enfant. J'ai même entendu un jour une maman raconter tristement que son fils donnait de l'argent à des camarades de classe pour être ami avec eux…

> « Il ne s'agit pas de renoncer à la raison gratuitement : le but est de participer à la vie en société… Après une étude minutieuse de mon cas, j'en ai déduit que mon inadaptation sociale vient de mon intelligence sulfurique » écrit encore M. Page.

A. Nuler pose alors cette question pertinente : « l'adaptation s'accompagne-t-elle toujours de dépression ? » Si l'on abandonne sa véritable personnalité, les conséquences négatives sont importantes. L'auteur du livre « Le complexe de l'albatros », A. Gauvrit, l'explique très bien dans ces termes :

> « En 1984, nous avons soutenu une thèse de Médecine sur les enfants intellectuellement précoces. Notre travail avait pour cadre un internat Médico-pédagogique d'Aquitaine où, sur 600 enfants admis entre 1958 et 1976,145 avaient un quotient intellectuel supérieur ou égal à 130. Près de 65 % d'entre eux présentaient une inhibition intellectuelle responsable de difficultés scolaires avec retards parfois conséquents. »

L'intelligence est également définie par une facilité à la résolution de problèmes, impliquant une capacité d'abstraction. Dans le passage des tests de QI, la notion de vitesse intervient, ainsi que la mémoire et la logique, la vitesse d'apprentissage est à prendre en compte également. La facilité à comprendre les problèmes et les émotions de l'autre est également l'intelligence relationnelle. Cette forme d'intelligence, tous les surdoués ne l'ont pas, mais lorsqu'ils l'ont, ils ont une compréhension des personnes et des situations incroyable, avec une empathie extraordinaire.

L'intelligence peut être aussi une capacité d'abstraction en mathématiques par exemple. L'intelligence logico-mathématique est bien mise en évidence par les tests de QI. C'est ce qui fait dire aux détracteurs du QI que les tests de QI ne rendent pas compte de toutes les facettes de l'intelligence. Ces tests ne mesurent pas la qualité d'empathie, par exemple.

Wechsler en 1944 (Cité par J. Grégoire : L'évaluation clinique de l'intelligence de l'enfant) avait défini l'intelligence également comme « la capacité complexe ou globale de l'individu d'agir dans un but déterminé, de penser rationnellement et d'avoir des rapports efficaces avec son environnement ».

L'intelligence, ce peut-être une facilité de création, c'est l'intelligence créative que tous ne possèdent pas.

Le concept de « la pensée en arborescence » a été introduit récemment. Il explique qu'il existerait un véritable tremblement de terre neuronal, un tohu-bohu intellectuel, en quelque sorte dans la tête du surdoué ! J. Siaud. Facchin parle aussi « d'un autre rapport au monde ». Quelle image dans le grand public les surdoués vont-ils donner ? Ont-ils une pensée ingérable ? Alors qu'ils raisonnent la plupart du temps de façon très logique et que leur volonté première est de bien s'intégrer, et de ne pas être trop différent. Cette idée d'un « autre rapport au monde » risque de les marginaliser. Que l'on comprenne bien, je ne veux pas jeter l'anathème sur cette théorie, je crains seulement les conséquences négatives de cette thèse. Cela serait comme une sorte de marginalisation organisée…

Un jeune adulte Léo m'a raconté son histoire, il a dit à propos de l'arborescence, « c'est comme wikipedia ». Oui c'est exactement cela, les associations d'idées qui fusent, c'est « la pensée wikipedia » ! Mais il faut se demander si « wikipedia » est intelligent. L'intelligence est-ce les idées qui fusent comme un séisme de mots qui se bousculent dans la tête de façon anarchique ? Je pense que non, la pensée de la plupart des gens doués est généralement fluide et claire. Ils savent gérer leurs idées, tirer des conclusions claires et rapides, sans se tromper, c'est la vivacité d'esprit.

Il me semble que cette " pensée " anarchique, dans tous les sens est justement la pensée de surdoués qui vont mal ou qui ont été en échec scolaire. Une discussion avec A. Adda me prouve que nous avons la même conclusion.

Elle m'écrit :

> « Les enfants doués ont tout en plus : sensibilité, nombre d'idées, mais je ne trouve pas qu'ils pensent différemment, sinon, je ne comprendrais pas leur logique, au contraire, ils sont très logiques, ils recherchent la cohérence, ils ne sont pas des extraterrestres. »

Parfois les professionnels ou auteurs établissent rapidement, trop rapidement, des conclusions en observant leur clientèle, mais ils ne décèlent pas ou ne veulent pas avouer le biais de leur étude (ou trop rarement). Les personnes qu'ils observent ne sont pas les surdoués qui vont bien…Les recherches du Pr Habib, neurologue à la Timone à Marseille vont dans ce sens, à l'aide de l'imagerie fonctionnelle, L'IRM. Il conclut également que le phénomène d'arborescence n'est pas une réalité pour toutes les personnes surdouées et conclut plutôt à une accentuation des phénomènes cognitifs. P. Planche, docteur en psychologie du développement, a étudié les spécificités du fonctionnement et du développement cognitif de l'enfant intellectuellement précoce, dans une étude qui comparait les fonctions cognitives d'enfants moyens (6 ans et 6 mois) et d'enfants précoces (5 ans) et d'enfants plus âgés :

> « En situation de raisonnement de problème, ces sujets mettent en œuvre des capacités de généralisation et de transfert d'un mode de réponse, des processus d'inhibition et d'activation de schèmes qui montrent un fonctionnement particulièrement mobile caractérisé par un contrôle soutenu de l'activité cognitive. A partir de ces résultats, un modèle de développement pluridimensionnel est proposé. » (Article de 2005, ANAE).

Il est dommage qu'il ne soit pas explicité dans l'étude si ces enfants précoces sont en avance scolaire. Car évidemment, cela peut avoir un impact…

Pour les néopiagétiens (Pascual Leone et Case, 1987), l'intelligence recouvre l'habileté à raisonner, à résoudre des problèmes. Les enfants précoces montrent des capacités d'apprentissage plus marquées. Ils privilégieraient un mode de raisonnement analogique. Le concept de stade en psychologie du développement avait été initié par Piaget qui a travaillé toute sa vie pour comprendre « Comment l'intelligence vient aux enfants ». La perspective piagétienne est constructiviste, Piaget part du principe de la construction logique (avec notre « matériel » biologique) de notre développement humain qu'il pensait universel. L'enfant passe de la naissance au stade où la pensée devient plus abstraite, vers 11-12 ans, en passant par l'acquisition du langage. Une fois que chaque stade est acquis, l'enfant l'intègre et passe au stade suivant, chaque stade est nouveau et est déterminé par le précédent. Piaget avait une bonne vision dynamique de la connaissance car le sujet est en interaction avec son environnement. Piaget a été critiqué parce qu'il ne s'est pas préoccupé des grandes différences individuelles, contrairement à ses prédécesseurs comme Galton ou Binet. Ensuite Piaget n'a pas expliqué la transition d'un stade à un autre. Pascual Leone et Case expliquent mieux le concept de stade, avec les découvertes récentes sur le fonctionnement de la mémoire et le traitement de l'information. Pour Pascual Leone, il y a, avec l'âge, un accroissement quantitatif du nombre des schèmes pouvant être activés simultanément. Pour Case, le système est récursif avec des changements dans le format des représentations d'un stade à l'autre. Il faut avoir à l'esprit qu'au début des années 1960, les modèles du traitement de l'information étaient inexistants.

Selon Case, la capacité de la mémoire de travail augmente régulièrement avec l'âge ET il met l'accent sur le rôle de l'expérience de l'automatisation des procédures dans l'augmentation de l'empan de la mémoire de travail avec l'âge. Ainsi l'augmentation de la capacité de stockage en mémoire de travail ferait appel à la fois à la maturation du système nerveux central (la myélinisation) et l'automatisation des opérations de traitement avec l'expérience. D'autres modèles en développement cognitif ont été proposés pour expliquer l'apprentissage et le développement chez l'enfant : la modélisation connexionniste (Rumel-

hart et McClelland, 1986) et la modélisation des systèmes dynamiques non linéaires (Thelen, 2001,2006). Les deux modèles avec une logique différente refondent l'approche constructiviste de Piaget. Ces modèles soulignent le rôle du renforcement de l'expérience et de l'apprentissage dans le développement par la modification des poids des connexions neuronales en fonction de l'expérience. L'apprentissage est un processus de modification progressive de l'ensemble des poids des connexions neuronales. Il existe une intrication entre apprentissage et développement sur le plan cognitif. Le développement ne peut être productif et réel que s'il y a apprentissage simultanément mais les deux sont des processus différents.

L'apprentissage stimule le développement.

Concernant le domaine qui nous préoccupe dans ce chapitre, la douance, ces théories très récentes et complexes expliquent scientifiquement pourquoi un enfant précoce très jeune, soumis à un environnement dans lequel il ne peut acquérir des expériences nouvelles enrichissantes peut se trouver être totalement déstabilisé dans son développement cognitif. S'il est en avance, ayant déjà compris le sens de l'écrit, le sens de la numération, et placé à trois ans dans sa classe d'âge, en petite section de maternelle, il ne comprend pas qu'il n'appenne rien…il régresse, se déprime, il n'apprend pas le sens de l'effort (Adda, 2006) et le chemin vers l'échec s'enclenche inexorablement…et on assène : cet enfant « pense différemment ». C'est l'école et les apprentissages qui donnent de la méthode pour penser, qui apprennent à réfléchir à tout un chacun. L'enfant « précoce » qui, à trois ans, est maintenu en « non-apprentissage », encore trois ans durant, avant d'apprendre à lire au CP, à cause de son « âge chronologique », est selon moi un enfant que l'on prive de son enfance constituée de toutes ces expériences nouvelles et primordiales pour son développement cognitif, ses apprentissages et la construction de sa personnalité. On le prive de son développement cognitif…Une gabegie de matière grise sciemment ou inconsciemment orchestrée…Alors qu'il était « prêt » à être « surdoué » !

Par ailleurs, le phénomène du haut potentiel interroge sur la notion d'élitisme dès que l'on se propose de s'occuper d'eux à

l'école. Est-ce inné, est-ce génétique, ou est-ce l'environnement qui augmente l'intelligence ? Autant de questions sans réponses pour le moment, mais une amorce d'idée selon moi serait que si ce n'était que l'environnement et s'il était si facile de fabriquer des surdoués, il y en aurait un peu plus ! Or leur nombre est relativement stable. Il faut noter néanmoins que le chercheur néo-zélandais James R Flynn a décrit l'effet Flynn qui laisse entendre que le QI augmente de 3 points par décennie sur l'ensemble de la population. Cette croissance aurait plafonné dans les années 90.

La grande intelligence et la grande lucidité peuvent engendrer de l'anxiété difficile à gérer à un jeune âge. Lorsque l'on ne réfléchit pas trop aux difficultés du monde, on est plus heureux car plus innocent, au sens premier du terme. Car l'intelligence peut être aussi une curiosité insatiable et ce que l'on découvre alors parfois n'est pas toujours joli.

A tout cela se superpose ce que J-C Terrassier nomme « l'effet Pygmalion négatif » : l'enseignant qui ignore l'avance intellectuelle de l'élève attend des résultats moindres et inférieurs à ses capacités. La famille également peut parfois jouer ce rôle malheureusement, si elle nie la douance.

> « Dans la mesure où l'enfant élabore une représentation de Soi en partie en se fondant sur l'image de lui-même que lui renvoie un environnement inapte à identifier ses possibilités, il lui sera très difficile de se découvrir et de s'assumer précoce ». (J-C Terrassier)

La douance est difficile à détecter tant du point de vue des parents que des enseignants. La scolarité des surdoués peut poser des problèmes, si l'on n'en tient pas compte. Dans ce livre avec les témoignages qui vont suivre, on s'aperçoit facilement à quel point il est important de s'en préoccuper très tôt. Aujourd'hui, « l'idéologie » selon laquelle tous les enfants auraient la même intelligence fait beaucoup de dégâts en réalité. Mais dire que son enfant est doué est non politiquement correct. Si on ne le dit pas, cela voudrait dire que c'est quelque chose de tabou, mais le dire peut suggérer que l'on est prétentieux. Or une remarque que l'on peut faire au sujet des parents d'enfants véritablement surdoués,

c'est que très souvent ils sont modestes et ne pensent pas à le clamer partout, et encore moins à s'en vanter. C'est également le cas des adultes surdoués qui souvent ne pensent pas l'être ou se sentent « nuls ». Ceci est décrit par A Adda dans cet article de 1996 : « Que sont les enfants surdoués devenus ? »

> « On ne peut pas se penser intelligent, quand on mesure ses propres faiblesses avec la lucidité aiguë du surdoué, qui ne lui permet aucun aveuglement. » A. Adda, (texte intégral de 1989, Colloque AFEP 1996)

Il est ainsi difficile de définir ce qu'est l'intelligence, et ce qu'est être surdoué. C'est pour cette raison que les nombreux témoignages qui vont suivre vont aider à mieux comprendre cette réalité.

L'aspect génétique de la douance est une grande question qui n'est pas résolue et qui ne sera pas résolue de sitôt tant ce sujet de l'héritabilité est tabou et explosif car il va à l'encontre de l'égalité entre les personnes. On pourrait demander dans les banques de sperme des hauts QI, par exemple, les dérives seraient inévitables et désastreuses.

De nombreuses années se sont passées (40 ans…) depuis ce récit de J. C Terrassier *:*

> « Je ne pouvais pas être d'accord, quand en 1973, un attaché du ministère de l'Education nationale m'expliquait que « si un enfant est véritablement surdoué, il s'en sortira toujours, même dans un mauvais système éducatif ». Cette position confortable impliquait qu'un enfant surdoué en situation d'échec scolaire ne pouvait être un surdoué, que j'étais mal venu de venir soulever un faux problème, et que, de plus, l'évolution d'un enfant surdoué n'était pas influencée par les conditions d'éducation, conception pour le moins étonnante chez un responsable du Ministère de l'Education ».

Mais, aujourd'hui, un grand nombre de professionnels déclarent : « tous les surdoués souffrent, la plupart des enfants précoces vont mal, ils ne savent pas apprendre ». Il est plus qu'exagéré de définir les surdoués sur ce thème uniquement. C'est une erreur in-

tellectuelle qui se déroule en deux temps : destruction de l'enfant surdoué par négligence de son avance et inadaptation de l'école à son rythme, puis, alors qu'il s'est étiolé et qu'il est véritablement détruit, objectivement parce qu'il n'a pas été éduqué, c'est à dire « élevé vers le haut » (sens étymologique du mot latin educare) ON en tire des conclusions et croyances inappropriées qui ne peuvent être définies comme des théories scientifiques, telles que : « Les surdoués souffrent, ils ne savent pas apprendre, ils sont inadaptés à la vie sociale »…c'est quand même un peu absurde. Une fois qu'on les a bien rabaissés, cassés, non éduqués, qu'ils n'ont pas eu accès aux petites expériences indispensables décrites par Case, la conclusion de certains spécialistes est qu'ils « pensent différemment » (fausse croyance), qu'ils sont réellement inaptes aux études ou à la vie en société…Ou on entend ça et là : « alors ! Pas si surdoué que cela, finalement ? » Paroles émises d'un air goguenard… Alors que c'est leur apprentissage qui a été négligé parce que non conforme à leur rythme d'évolution. Ce sont les conséquences de ce non-apprentissage progressif, que vivent normalement tous les enfants, qui impliquerait cette maxime en forme d'injonction : « ils pensent différemment ». Ces thèses se dédouanent en quelque sorte de la négligence partagée à plusieurs niveaux et du « laissez-faire, on verra plus tard ». Aucune théorie ou loi scientifique ne saurait être basée sur la part extrême des surdoués qui sont en échec scolaire et social. Le biais statistique de ces études est évident. Les surdoués ne sont pas les niais parfois décrits !

Les conséquences à plus long terme ne sont pas négligeables…imaginons le pire…tel recruteur qui aurait l'intuition qu'il a un surdoué en entretien ne l'embauchera pas, car il imaginera que cette personne n'apportera à son entreprise « que des problèmes » ! On comprend à cette seule idée qu'il faut raison garder et être mesuré dans tout ce que l'on écrit et dit au sujet de la douance. Car évidemment, des adultes surdoués performants et bien dans leurs baskets, il y en a beaucoup. Les témoignages du chapitre « des femmes en réussite » en sont une preuve. Le misérabilisme actuel qui fait passer la douance pour une malédiction est délétère. Alors que l'intelligence collective voudrait que l'on ne délaisse pas des talents si précieux pour la société.

D'autre part, les personnes surdouées sont caractérisées par une force vitale incroyable, une pugnacité et une grande capacité de travail si elles sont motivées. Ce qui caractérise (selon moi) le plus les personnes surdouées, c'est qu'elles font preuve d'une force de caractère surprenante, une ténacité à toute épreuve. Est-cela l'intelligence, savoir ce que l'on veut et être sûr d'avoir raison ?

LES ADULTES SURDOUÉS

Les enfants surdoués ou à haut potentiel grandissent et deviennent fatalement un jour adultes. Beaucoup de questions se posent : Sont-ils toujours doués, sont-ils différents des autres adultes ? Sont-ils toujours performants, aussi performants qu'ils l'étaient enfants. Sont-ils heureux ? Sont-ils des adultes bien ancrés dans la société ? Les histoires de vie de ces adultes témoignent de très grandes disparités.

> « La révélation du don intellectuel, pour bouleversante qu'elle soit, n'est que le début d'un parcours compliqué, mais moins douloureux qu'on ne pourrait le croire, grâce à la lumière nouvelle qui illumine le chemin. »
> Adda A., Catroux H. (2003), L'Enfant doué. L'intelligence réconciliée.

L'intelligence est-elle pérenne tout au long de la vie ? Toujours selon Carroll (1993), la structure hiérarchique de l'intelligence est stable tout au long de la vie. J. Espinosa (2002) expose une analogie avec le corps humain *« comme le squelette humain, il existe une structure de base de l'intelligence humaine dès le début de la vie. Cette structure de base ne se modifie pas, même si, comme les os humains, les aptitudes humaines se développent et déclinent selon les périodes de la vie ».* On comprend que si on laisse les capacités intellectuelles péricliter dans un environnement inadéquat, voire hostile ou maltraitant, les performances ne sont pas aussi bonnes que si l'on avait bien traité cette intelligence naissante. Alors que si l'environnement est bienveillant et intense, l'individu s'enrichit intellectuellement et la société en profitera par ricochet.

Pour une recherche en Sciences de l'Education j'avais choisi une méthode de récits de parcours scolaires d'adultes surdoués recueillis sur mon site, planètesurdoués. fr. Au départ je m'intéressais essentiellement au phénomène scolaire, je voulais comprendre en profondeur les besoins des enfants doués pour qu'ils s'épanouissent à l'école. Mais je me suis vite rendue compte que cela était insuffisant et ne recouvrait pas toutes les facettes du phénomène. Certes le

scolaire était important mais de multiples autres facteurs entrent en jeu pour la vie future des adultes surdoués.

A travers mon site j'ai rencontré de nombreux adultes, hommes et femmes, qui m'ont fait l'honneur de me raconter leur histoire, leurs expériences. Mon site sert actuellement aussi à des échanges entre personnes surdouées pour trouver du réconfort. C'est un rôle inattendu et bénéfique. J'ai trouvé dans les témoignages de douloureuses destinées très poignantes. Beaucoup de gens sont touchés par les témoignages et ces derniers peuvent contribuer à faire comprendre les erreurs dans lesquelles de nombreux pédagogues se perdent. Les interactions entre adultes surdoués sont curieuses et mystérieuses. J'ai découvert des personnes surdouées qui écrivent magnifiquement et qui ont une vie intérieure très riche, même s'ils n'ont pas réussi leur vie et même s'ils ne sont pas riches, pécuniairement parlant. Certains ont été très malmenés par la vie et le système scolaire. Cela nous ouvre des voies de réflexions philosophiques et vers la littérature… Il est vrai que la littérature n'existerait pas si les auteurs avaient eu une vie lisse et inintéressante. H. Bazin n'aurait pas écrit « Vipère au poing » si sa mère avait été une mère bienveillante. F. Dolto n'aurait pas été la psychanalyste que l'on connait si sa mère ne l'avait empêchée de faire des études, à ses débuts. Parfois la force vient à bout de l'adversité, mais parfois l'adversité est la plus forte. La dépression guette ces êtres sensibles, trop sensibles, surtout la dépression existentielle décrite par J. T. Webb dans « *Existential Depression in Gifted Individuals* ». Les personnes douées ne sachant pas toujours profiter de la vie « simple » ou simplement. Mais les surdoués sont fortes face à l'adversité. J'ai trouvé chez eux une force inébranlable, malgré les épreuves que la douance parfois assène. Ils ont une grande exigence vis-vis d'eux-mêmes et ne savent pas se contenter de médiocrité. Certains ont fait un réel effort pour affronter et raconter un passé familial ou scolaire douloureux. Les histoires de leur vie vont nous faire comprendre la douance un peu plus finement.

« Personne ne songe à plaindre les gens intelligents » (M. Page),

S'ils ont tout, on ne va quand même pas les plaindre ! Mais avoir un Qi élevé et ne pas savoir s'en servir non seulement ne sert

à rien mais surtout est source de malaise. Il faut apprendre à utiliser au mieux ses potentialités.

Ces enfants et adultes sont hypersensibles le plus souvent, un peu décalés par rapport aux autres. Les adultes à haut potentiel sont peu étudiés. Peu d'études relatent le devenir des enfants doués. Je vais donner quelques pistes de réflexion dans lesquelles les personnes en questionnement peuvent s'y retrouver. Tout en sachant qu'il faut se diriger vers les psychologues compétents spécialistes de la question. Les psychologues peuvent faire passer un test pour adultes, le WAIS (Weschler Adult Intelligence Scale). Mais, comme pour les enfants, ce test est un paramètre, et un entretien clinique très approfondi avec un professionnel est indispensable pour bien tenir compte de tous les indices.

ADULTES SURDOUÉS RECONNUS DANS L'ENFANCE

Les adultes à haut potentiel reconnus dans l'enfance ont le moins de problèmes apparemment, surtout s'ils ont réussi leur vie professionnelle. En général ils vont bien, ils ont appris à gérer cet état de fait. Parfois néanmoins, ils peuvent se sentir seuls, en décalage malgré tout, surtout s'ils n'ont pas trouvé l'âme sœur dans leur vie affective.

Ceux qui n'ont pas réussi professionnellement, c'est–à dire une profession à la mesure de leurs capacités, se sentent très frustrés, très déçus, désabusés. Ils ne comprennent pas pourquoi ni comment cela s'est passé. Avec leur grande lucidité, ils ressentent encore plus le sentiment de gâchis. Dans leur profession parfois ils ont été rejetés parce qu'ils font de l'ombre à un chef ou à des collègues, ils ressentent cette injustice mais ne conçoivent pas forcément que cela est dû à de la jalousie. Ce n'est pas juste effectivement, car se sentant rejetés, ils se disent qu'ils sont nuls et le cercle vicieux s'enclenche inexorablement.

Parfois, comme ils n'aiment pas se conformer, ils se rebellent activement (problème avec la hiérarchie) ou passivement (dépression).

ADULTES SURDOUÉS NON RECONNUS DANS L'ENFANCE

Ces adultes surdoués non reconnus dans l'enfance se sentent souvent en décalage avec le monde qui les entoure, avec les autres adultes. Ils se demandent ce qui ne va pas chez eux, mais ne savent pas le définir exactement. Parfois ils ont fini par se retrouver assez seuls à force de buter contre l'incompréhension des autres, se disant qu'il vaut mieux être seul plutôt que de toujours souffrir. Certains se découvrent un haut potentiel à l'âge adulte et cela les bouscule quelque peu.

Voici les caractéristiques correspondant aux adultes, c'est une liste non exhaustive et toutes ne sont pas forcément présentes.

Les adultes doués se présentent souvent comme des personnes que l'on remarque, que ce soit parce qu'elles sont très brillantes ou alors parce qu'elles sont très introverties, éteintes si on les compare à ce qu'elles étaient lorsqu'ils étaient enfants. Ils ont une spécificité, mal définie mais présente. Ils pensent très vite et beaucoup par analogies.

– se questionnent sans cesse, ne sont jamais satisfaits, très exigeants pour eux-mêmes et pour leur entourage. Ils ou elles ont besoin de challenge.

– ont une grande mémoire.

– ont une grande sensibilité, une grande compréhension des autres, de la compassion, ou au contraire ils paraissent froids et distants.

– montrent une très grande susceptibilité.

– ont un caractère entier, pas de demi-mesure. Ils sont passionnés, authentiques.

– ont un humour décalé, ils peuvent avoir des réflexions à côté de la plaque.

– présentent une grande curiosité, parfois dans des domaines étonnants.

– sont un peu « trop » en tout, dans des domaines très variés. Ils sont caractérisés par leurs excès. Ils ou elles sont plus facilement dépendants, à l'alcool, aux drogues.

– peuvent se concentrer sur quelque chose avec une ténacité hors du commun jusqu'à ce qu'ils obtiennent ce à quoi ils croient intensément. La persévérance est une des grandes caractéristiques de ces adultes, ils ou elles sont sur motivés dans un projet s'ils ou elles sont sûrs d'avoir la bonne idée.

– développent une hyperesthésie (très réactifs au niveau des cinq sens, que ce soit l'ouïe, la vue, le toucher, l'odorat et le goût).

– ont une naïveté, un enthousiasme déconcertants parfois, qui peuvent être pris à tort pour de l'immaturité. Ils ou elles peuvent être ou pris pour d'éternels adolescents.

– ont un grand sens de l'esthétique, grand sens des valeurs, une recherche de l'absolu.

– Ce sont de très grands lecteurs, un ou plusieurs livres par semaine. Ce qui les rend très cultivés. Ils ou elles ont un langage, une façon de parler et d'écrire peu commune. Ils ou elles ont parfois appris à lire très jeunes, avant le CP.

– aiment apprendre les langues étrangères et les apprennent facilement.

– ont une grande imagination, une grande capacité de travail, d'attention et de raisonnement.

– ne tolèrent pas l'injustice, pour eux et pour les autres.

– s'adaptent rapidement dans le monde professionnel, mais s'y ennuient très vite. En conséquence ils changent souvent de travail, d'où une certaine instabilité et insatisfaction permanente.

– ont souvent de bonnes intuitions mais en même temps peuvent douter de tout et surtout d'eux-mêmes, car ils ont une grande lucidité sur tout.

– d'une grande créativité.

– sont en réussite malgré une adversité flagrante.

– somatisent à l'extrême face aux difficultés de la vie.

– ressentent un ennui profond.

– Dans leur vie, ils ou elles ont vécu des histoires peu banales, hors des sentiers battus, ceci dû à leur extrême curiosité.

– manifestent peu d'importance aux différences d'âges dans leurs relations et leurs amitiés.

LES FEMMES SURDOUÉES

Au travers de mon site, j'ai remarqué que beaucoup plus de femmes m'écrivaient. Je ne sais pas à quoi cela est dû. Sans doute le fait que je sois une femme moi-même a joué un rôle. C'est ce qui m'a donné l'idée de consacrer ce livre exclusivement aux femmes.

Chaque parent qui a eu des garçons et des filles a pu remarquer que les filles sont très douées dans les activités verbales, et précoces en général. Mais plus tard, cette douance ne se retrouve pas, du moins dans les chiffres. Les hommes ont plus d'emplois et de situations d'un niveau hiérarchique supérieur aux femmes, d'une façon générale. Dans l'étude de Terman, pour leurs intérêts scolaires, les filles surdouées ressemblent davantage aux garçons surdoués qu'aux filles du groupe témoin (Terrassier)

On parle souvent des grands hommes, des hommes illustres, mais rarement « des grandes femmes ». Si l'on pense « personne illustre », « surdoué », on y met rarement un e…

Certains hommes illustres étaient révélés dès l'enfance, comme Gauss ou Stuart Mill. Mais d'autres n'étaient pas des prodiges dans leur enfance, voire étaient même des élèves médiocres… comme Beethoven, Rossini, Tchaïkovski, Verdi (musiciens),. Leonard de Vinci, Reynolds, Gauguin, Manet, Van Gogh et Picasso (peintres). Newton, Watt, Humboldt, Fresnel, Darwin, Edison, Einstein, C. Bernard, Pasteur (scientifiques),. Balzac, Tolstoï, Zola, Kipling, Poe et Maupassant (écrivains).

> « Très tôt en effet Picasso maîtrisait le dessin avant même de parler. Mozart a composé dès sa cinquième année, Mendelssohn, Haendel et Berlioz composèrent à des âges aussi précoces que 9,10 et 12 ans. Gauss faisaient des calculs sans savoir parler… » (selon Coriat)

Aucune femme n'est citée… Quel étonnement, où sont les femmes surdouées ? Où sont les femmes illustres ? N'y en a-t-il pas ? Sans nul doute, cet « oubli » tient au fait que le propos était surtout d'illustrer que certains grands hommes avaient été au dé-

part des élèves médiocres… et l'on pourrait penser naïvement que très peu de femmes illustres aient été des élèves médiocres au même titre que leurs comparses hommes…

Dans son livre « L'origine des génies » Claude Thélot a abouti à une liste de 350 génies avec un très faible nombre de femmes. Un génie sur deux est issu d'un milieu supérieur. 11 différents domaines, artistiques (littéraires, musique, peinture-sculpture-architecture, philosophie, cinéma), scientifiques (math physique, chimie biologie, inventeurs) sciences humaines et action collective sont étudiés. Dans son tableau de la page 42 nous pouvons lire dans les colonnes : purs génies, hommes exceptionnels, hommes remarquables. Néanmoins il n'a pas prétendu avoir accompli un choix objectif. Page 63 nous apprenons qu'il n'y a que des hommes presque exclusivement. Page12 : « Les critiques ne manqueront pas sur ma liste des 350 génies : pourquoi cet homme-ci plutôt que cet homme-là ?… » Tout est dit !

8 femmes parmi les 350 génies, même pas 2 %… Emily Brontë, Chanel, Agatha Christie, Camille Claudel, Marie Curie, Elisabeth 1 d'Angleterre, Thérèse d'Avila, Virginia Woolf. Si on cherche bien, on peut en ajouter pour parvenir à 4 %… en ajoutant…Madame de Sévigné, Charlotte Brontë, Jane Austen, Marguerite Yourcenar, Catherine de Russie, Mélanie Klein, Colette, George Sand, Irène Joliot Curie, Elisabeth Vigée Lebrun, Berthe Morisot, Hannah Arendt, Simone Weil. Et encore leur domaine est plutôt les lettres ou les arts ! Sauf Marie Curie. Clichés sociaux et culturels en cause ? Et Emmy Noether ? Très grande mathématicienne (1882-1935), son nom est quasiment inconnu… J'avoue humblement qu'avant de faire mes recherches pour ce livre je ne connaissais même pas son nom ! On ne m'en a jamais parlé, même pas Claude Thélot. Durant ses premières années d'enseignement, elle a travaillé bénévolement et même fait des conférences sous un nom d'homme car les femmes étaient exclues de l'université. Elle était qualifiée par ses contemporains mathématiciens de « révolutionnaire ». Son originalité était « absolue, au-delà de toute comparaison » (Van der Waerden)…en 1935, le topologue russe Pavel Alexandrov dira d'elle qu'elle était « la plus grande mathématicienne de tous les temps ». Elle a fait un travail considérable en

algèbre abstraite, en physique théorique et en topologie. En 1935, le mathématicien N. Wiener écrit ceci : « Mlle Noether est…la plus grande mathématicienne qui a jamais vécu, et la plus grande femme scientifique vivante, tous domaines confondus, et une savante du même niveau au moins, que Madame Curie ». Et l'on ne m'en a rien dit ?

Cette absence des femmes dans les ouvrages concernant les grands esprits est un signe de machisme évident. Une femme ne doit pas être trop intelligente sous peine de mise à l'écart ou de relégation du style : « elle se débrouille comme un homme ».

Sophie Berthelot, Marie Curie, deux femmes scientifiques, sont les deux seules femmes inhumées au panthéon… sur 72 hommes.

Mais des femmes illustres il y en a qui pourraient se trouver au Panthéon : comme certaines reines, Isabelle la catholique d'Espagne, Marie de Médicis, Marie Stuart, Louise de Savoie, Anne d'Autriche…Anecdote à propos de cette dernière : Alors qu'un conseiller tentait de réconforter Louis XIV en disant : « Ce fut une Grande Reine ! » Louis répondit solennellement : « Non monsieur, plus qu'une Grande Reine, elle fut un Grand Roi ».

La comtesse de Ségur parle 5 langues. Elle a été appelée « le Balzac des enfants » …Le personnage de Sophie dans « les malheurs de Sophie » est un personnage que j'ai beaucoup aimé étant enfant et à laquelle je me suis identifiée, espiègle, curieuse. Ce personnage de Sophie est vraisemblablement une illustration de l'enfant qu'était l'auteure elle-même.

Madame de Sévigné, au XVIII e siècle, en écrivant ses lettres à sa fille cherche toujours « à ne (se) point ennuyer »

Au XIX e siècle George Sand dut prendre un pseudonyme masculin car les femmes auteurs étaient méprisées. George Sand avait une personnalité hors du commun et une grande liberté d'esprit. Il est probable qu'aujourd'hui, elle serait classée parmi les femmes surdouées. Dostoïevski écrit à sa mort :

> « Les femmes de l'univers entier doivent à présent porter le deuil de George Sand, parce que l'un des plus nobles représentants du sexe féminin est mort, parce qu'elle fut une

> femme d'une force d'esprit et d'un talent presque inouïs. Son nom, dès à présent, devient historique, et c'est un nom que l'on n'a pas le droit d'oublier, qui ne disparaîtra jamais. » (Journal d'un écrivain, juin 1876). »

Aurore Dupin (George Sand) devait s'habiller en homme à l'occasion pour pouvoir évoluer dans certains cercles intellectuels.

Qui parle des sœurs Brontë comme des surdouées ? Elles sont toutes très précoces, comme leur frère d'ailleurs, à l'imagination débordante et dont les romans figurent parmi les immenses œuvres de la littérature ? Quant à Colette, son mari, Willy, signait de son nom les écrits de sa femme à ses débuts.

Maria Montessori a été la première femme médecin italienne et a dû faire face à de très nombreuses épreuves car son entourage ne l'encourageait pas, bien au contraire. Elle a eu des intuitions fulgurantes au niveau de l'apprentissage. Elle a découvert intuitivement que « toucher » améliorait l'apprentissage pour les enfants, ce que les études confirment aujourd'hui.

Simone de Beauvoir a été une femme hautement douée, normalienne, agrégée (amante de Jean-Paul Sartre), auteur du « Deuxième sexe ». Elle a écrit le livre « Mémoires d'une jeune fille rangée »… dans lequel elle y raconte son enfance et un passage décrit parfaitement ce que ressent une petite fille surdouée de 5 ans au milieu de gens « normaux » qui la prennent pour une « fillette qui ne comprend rien » alors qu'elle a déjà des réflexions d'une maturité étonnante.

Marie Curie, seule femme à avoir obtenu deux prix Nobel, Maria Montessori, Gabrielle Chanel, Marguerite Duras, Françoise Dolto, Nathalie Sarraute, Marguerite Yourcenar, première femme élue à l'Académie française en…1980…il était temps…,… Evidemment, j'en oublie beaucoup,… En Inde, Indira Ganghi…Yourcenar lisait couramment le grec et le latin très jeune, et connaissait parfaitement les textes antiques. Nathalie Sarraute dans « tropisme » décrit des sentiments violents déclenchés par les paroles des autres. Marie Laurencin en tant qu'artiste peintre est rarement nommée…

Certaines de ces femmes n'ont pas eu d'enfants et ont eu une sexualité libre. Faut-il que les femmes douées n'aient pas d'enfants pour qu'elles se réalisent pleinement personnellement ? Pour beaucoup d'entre elles, elles ont vécu très âgées, si on tient compte des époques dans lesquelles on vivait moins vieux qu'aujourd'hui. 72 ans pour George Sand, 70 ans pour Mme de Sévigné, 81 ans pour M. Montessori, 87 ans pour Chanel, 81 ans pour M. Duras, M. Yourcenar 84 ans.

Toutes ces femmes ont été des femmes influentes dans le bon sens pour la société dans laquelle elles vivaient. Etaient-elles surdouées, nous le savons pas précisément mais nous pouvons le supposer, en tous cas leur intelligence, leur ténacité sont reconnues.

Les femmes surdouées ont un problème différent des hommes. Les parents font plus attention à la réussite des garçons à l'école en général. Mais n'est-ce que cela ? Dans le monde professionnel, les femmes à haut potentiel sont dévalorisées du point de vue de la féminité. Il faut choisir, être intelligente ou être féminine…parfois. Dans les postes de direction, en politique (en France du moins), on retrouve moins de femmes. Si des femmes parviennent quand même, à force de ténacité, à être de grandes PDG, elles ne s'imposent parfois que si elles maternent leurs employés. Il y a très peu de femmes chefs d'orchestre, peu de femmes grandes chefs de cuisine, une seule chef trois étoiles dans le guide Michelin.

Il est difficile pour une femme surdouée d'être intelligente et jolie, c'est trop ! Les femmes politiques doivent s'habiller en homme et ne pas montrer leur féminité pour être prises au sérieux. Si elles s'habillent en femme sexy à l'Assemblée nationale, elles subissent des quolibets.

Coriat a étudié ce phénomène :

> « Nous constatons que dans chacune des trois façons de résoudre le conflit la fille est sanctionnée ; de toute manière elle paie un prix dont sont dispensés les garçons. C'est en considérant les conditions qui s'opposent à son épanouissement intellectuel que nous avons adhéré à l'opinion qui assimile la fille surdouée aux surdoués handicapés ou désadaptés. »

Coriat n'y va pas par quatre chemins… Selon cet auteur, l'occupation professionnelle était plus importante pour les garçons que pour les filles.

Dans l'étude de Terman, qui a suivi des sujets plus de 40 ans, la réussite des femmes est bien au-dessous de celle des hommes, tout en étant supérieure à celles des femmes tout-venant.

« A 47 ans environ, les hommes se répartissaient dans l'éventail des classes professionnelles de la façon suivante :

Groupe Population

surdoués générale

Spécialiste et profession libérale 45,4% 5,7%

Grands hommes d'affaires et semi spécialiste : 25. 7% 8. 1%

Clergé et employé spécialisé : 20. 7% 24,3%

Fermier 1. 2% 12. 4%

Employé semi spécialisé : 6. 2% 31. 6%

Laboureur et autre 0. 7% 17,8% »

Ainsi, on a étudié les classes socio professionnelles des hommes. L'époque n'était pas comme aujourd'hui, le travail des femmes était plus rare. Mais les femmes surdouées ne sont pas étudiées. Coriat a étudié l'éventail des classes professionnelles des…hommes. Il signale notamment sans l'expliquer que la réussite des femmes est bien au-dessous de celle des hommes. On aimerait obtenir une explication ! Une approche intéressante est « l'intelligence perçue », c'est-à dire la conscience qu'ont les femmes de leur intelligence. Les femmes n'ont souvent pas conscience de leur valeur et elles ont du mal à se conformer aux codes masculins. Elles ne veulent en rien renoncer à leur féminité et à leurs valeurs (ces dernières étant le plus souvent incompatibles avec un avancement dans la carrière professionnelle).

Un chercheur en psychologie A. Furnham, de l'Université College London, a analysé les résultats de 30 études au sujet de « l'intelligence perçue » et les a publiés en 2009. Alors que le QI des hommes et des femmes est sensiblement équivalent et qu'il n'existe pas de différence marquante liée au sexe en ce qui con-

cerne l'intelligence, les femmes auraient tendance à sous-estimer leur intelligence alors que les hommes la surestiment. Les hommes sont plus confiants, ils ont tendance à surestimer leur QI alors que les femmes le sous-estiment en moyenne de 5 points, ce qui est assez conséquent. Il est remarquable que les résultats sont les mêmes chez les femmes de Grande-Bretagne, d'Argentine, d'Amérique, du Japon ou du Zimbabwe ! Remarquable également de lire que les hommes et les femmes de ces études se trompaient ! Les femmes se rabaissaient tandis que les hommes se rehaussaient. Les hommes et les femmes percevaient les hommes comme plus intelligents, ainsi que leurs pères, grands-pères et fils, en moyenne.

Comme toujours ce ne sont que des statistiques… Mais pas que, et toutes ces croyances sont très importantes au niveau de la société.

Une étude de 1995 met en évidence l'inégalité actuelle de l'accès aux grandes écoles indépendamment de l'intelligence, en fonction du sexe et du milieu d'origine.

Abergel M. et Hostyn H. ont constaté en 1995 que les QI des élèves de l'école polytechnique se situaient tous entre 140 et 150. Ces élèves en majorité sont des hommes, 98% contre 2% de femmes. Ils viennent d'un milieu de cadres pour 46%, médical pour 11%, enseignant pour 8%, agriculteur pour 6%. 0% commerçants O% ouvriers. O% employés.

Dans une autre étude parue dans la revue Psychology of Women Quarterly, J. E. Phelan, C. A. Moss-Racusin, et L. A. Rudman de l'University Rutgers (New Jersey USA) ont analysé les entretiens d'embauche de candidats à un emploi de gestionnaire d'un laboratoire informatique. L'analyse des vidéos a évalué la compétence, l'employabilité des candidats et les habiletés sociales.

Les résultats ont montré des critères d'embauche discriminatoires envers les femmes compétentes et ambitieuses. Si elles correspondaient au stéréotype féminin de modestie, elles étaient moins engagées car elles paraissaient moins compétentes. Mais si elles se montrent trop ambitieuses, leur féminité est remise en question. Les hommes sont plus avantagés.

Difficile d'être une femme surdouée dans ces conditions et d'être reconnue comme telle.

Infante, psychologue social, met en évidence en 1989 l'utilisation de stratégies différentes selon que ce sont des hommes ou des femmes qui essaient de convaincre quelqu'un. Lorsque l'interlocuteur utilise un comportement communicatif agressif, les hommes ont plus tendance que les femmes à répliquer agressivement, tandis que les femmes ont plus tendance que les hommes à utiliser un style de communication argumentatif. Dans les entreprises et les différents emplois possibles, on néglige cet aspect très positif des femmes en général.

« Qui peut ignorer que les mots véhiculent une conviction bien plus grande quand ils sont prononcés par des hommes réputés que par des hommes obscurs et que les faits tirés de l'expérience vécue constituent des arguments bien plus forts que les mots ». Cette citation d'Isocrate, contemporain d'Aristote, nous démontre l'importance accordée de tous temps aux spécificités de la source dans la persuasion.

Ainsi je vais continuer ce livre avec des témoignages, des expériences qui seront plus explicites peut-être pour les lecteurs. Les quatre chapitres suivants seront composés des histoires ou de bribes d'histoires de vie des femmes surdouées que j'ai rencontrées.

Les petites filles, Les jeunes filles

« C'est ce qui échappe aux mots que les mots doivent dire » Nathalie Sarraute.

C'est pour cette raison que je vais éclairer les chapitres suivants de témoignages d'histoires vécues qui permettront de mieux comprendre ce qu'est la douance avec les écrits de femmes surdouées. Ces témoignages composeront la trame principale de ces pages. Ces histoires de vie qui frappent par leur authenticité seront plus éloquentes que de vains discours. Les mots de ces femmes seront plus parlants, et la douance sera mieux comprise dans toutes ses spécificités et ses diversités. Bien sûr, cela n'a pas la prétention de couvrir tous les cas de figure, mais cela donnera une approche. Les témoignages montrent les cheminements et les réflexions des jeunes filles et des femmes à la découverte d'elles-mêmes, écrits de façon spontanée ou en réponse à mes questions, au plus près de leurs ressentis.

Définition de l'intelligence de Neisser :

> « Les individus diffèrent les uns des autres quant à leur capacité à comprendre des idées complexes, à s'adapter effectivement à leur environnement, à apprendre à partir de l'expérience, à s'engager dans les différentes formes de raisonnement, à dépasser les obstacles par la pensée. Le concept d'intelligence traduit tout cela »

LES PETITES FILLES

Les parents, en toute innocence et inconscience (au sens « ils ne s'en sont pas rendus compte »), ont souvent plus testé leurs frères plutôt qu'elles. Les psychologues spécialistes de la douance expliquent qu'ils ont dans leur clientèle des parents qui viennent plus volontiers pour tester leur jeune garçon que leur petite fille. On pourrait en déduire que les parents font plus attention à la réussite des garçons à l'école en général, ainsi, les garçons sont plus nombreux que les petites filles. Selon certains, 7 garçons sont testés pour 3 filles. Chloé Persod, psychologue, explique au 1er congrès de psychologie de Lyon en 2010 avoir calculé qu'elle a testé 27% de filles pour 73% de garçons sur 333 protocoles de WISC III et IV sur 5 ans. Elle n'a pas constaté d'influence du sexe au niveau de l'homogénéité du test. Les résultats en verbal sont similaires entre filles et garçons. Mais les motivations de passation de tests sont différentes, les filles sont testées à cause de très bons résultats scolaires alors que les garçons plutôt à cause de difficultés scolaires et/ou relationnelles. Mais plus tard il semblerait que les femmes soient plus rebelles que les hommes à l'âge adulte.

On remarque aussi deux traits fréquents chez les enfants à haut potentiel, le perfectionnisme et l'anxiété. Si les petites filles sont moins testées à un jeune âge, elles peuvent plus souffrir de ces traits à l'adolescence à cause du potentiel non détecté.

Dans la thèse de doctorat en psychologie de Mehdi Liratni soutenue en 2009 à Montpellier III, sur 50 enfants 15 sont des filles. Le sujet de la thèse étant : *Enfants à haut potentiel intellectuel : aspects cognitifs et socio adaptatifs*. On peut logiquement se poser la question, pourquoi si peu de filles ?

Une hypothèse serait que les garçons s'adaptant moins au système scolaire, posent plus de problèmes aux enseignants, et ainsi ils se font plus repérer et tester. Ce n'est pas qu'il y ait une différence de cerveau entre garçons et filles, ou une quelconque différence d'intelligence, mais que les fillettes s'adaptent plus. Pour connaître l'exacte raison ou les raisons de cette suradaptation, il faudrait faire des études plus poussées sur ce sujet précis, mais à la lumière des nombreux témoignages et histoires de vie, on peut penser que cul-

turellement, les filles sont plus dans le schéma qu'on ne les remarque pas, les filles s'intègrent bien jusque l'adolescence que ce soit en milieu scolaire ou familial qui peut être problématique, soudainement. Une approche d'explication est donnée par A. Coriat. Selon cet auteur dans « *Les Enfants surdoués : approche psychodynamique et théorique* », la culture et le poids de la société sont très importants dans les parcours des filles et femmes surdouées :

> « Les filles surdouées […] expriment l'assujettissement des femmes, à des règles sociales, auxquelles prennent part en premier lieu les parents et l'école, que nous pourrions résumer en une phrase : " la femme ne doit pas être supérieure intellectuellement à l'homme sous peine de se faire socialement pénaliser **"**. La culture a perverti les esprits qui s'accommodent décidément mal d'un concept de féminité associé à celui de supériorité. Faire preuve de grande capacité intellectuelle ou accéder à certaines professions équivaut pour elles, dans cet état d'esprit, à accéder aux privilèges purement masculins et à s'exposer au rejet. »

Cela fait rêver…On comprend dès lors que les petites filles s'adaptent, et vite…

La pianiste Hélène Grimaud raconte dans son livre « Variations sauvages » 2003 (Robert Laffont), son enfance et adolescence relativement difficiles d'enfant précoce. Ses parents ont su l'orienter vers le piano qui l'a sauvée et sa rencontre avec les loups témoignent d'une intériorité des plus étonnantes et d'un parcours hors norme.

LES JEUNES FILLES

L'adolescence est une notion assez récente, on ne l'étudie que depuis les années 1950.

Pour Zenasni et Mouchiroud (2006), les enfants surdoués auraient de façon significative une intelligence émotionnelle importante comparée aux enfants tout venants. Le ressenti à l'adolescence est élevé et encore plus exacerbé chez les adolescents à haut potentiel. Des adolescents en situation de mal-être ont été décrits, notamment dans les études sur les TCA, Troubles du Comportement Alimentaire, qui concernent plus les filles que les garçons.

Certaines jeunes femmes également ont des enfants très jeunes et font preuve d'une maturité étonnante dans ce domaine. D'autres jeunes femmes surdouées sont seules, dans une solitude extrême, car elles font un peu peur aux hommes. Elles sont trop en tout, trop intelligentes, trop en réussite professionnelle.

Une étude américaine a montré que le QI d'une femme avait un impact sur sa vie maritale : plus le QI d'une femme est élevé, moins elle a de chance de se marier. Une augmentation de 16 points du QI réduirait de 40% ses chances. Les hommes connaissent un autre destin avec leur intelligence ! Une augmentation de 16 points de leur QI augmente leurs chances de se marier de 35%. Comment comprendre ces résultats ? Les femmes sont de plus en plus nombreuses à faire des études poussées, travaillent, et font carrière… les hommes préfèrent-ils avoir plus d'esprit, et le « sois belle et tais-toi » est encore d'actualité. Les jeunes femmes sont peut-être plus exigeantes ?

La douance et l'amour sont parfois difficiles à vivre, ce sont deux choses presque en confrontation. J'ai eu connaissance de la situation d'une femme qui a commencé à se disputer avec son compagnon et père de ses enfants juste après les tests qui révélaient sa douance. Son compagnon a commencé à développer un sentiment d'infériorité et à être agressif avec elle après qu'elle ait passé les tests de QI. Comme si la douance était soudainement devenue une menace. Il n'était pas possible pour cet homme que sa

femme soit intelligente. Mais dans d'autres cas, le test apportait une meilleure compréhension dans le couple.

D'autre part, à la fin des années 1970, P. Clance et S. Imes, psychologues, décrivent le « syndrome de l'imposteur », plus souvent vécu par les femmes, comme une incapacité à croire que leurs diplômes sont dus à leur valeur intellectuelle.

TÉMOIGNAGES

Véra.

Véra a été l'archétype de l'élève surdouée maltraitée. Ces brimades quotidiennes réitérées sont extrêmement préjudiciables pour le psychisme des surdoués, sensibles de surcroît, comme on va le lire dans l'histoire de Véra. Bien sûr plus l'enfant est jeune, plus le préjudice est grand. Pour Véra, cela a commencé au primaire. Elle a subi des rejets successifs qu'elle ne comprenait pas. Il est urgent de protéger les enfants du harcèlement scolaire au même titre que l'on doit protéger les enfants des maltraitances physiques. Il s'agit d'une maltraitance morale très insidieuse.

De longs échanges d'écriture avec Véra ont été bénéfiques. Elle avait un mal-être inexpliqué. Elle n'avait jamais été testée et ne se préoccupait pas du tout de la douance parce qu'elle ne la connaissait pas. Je précise qu'elle n'a pas sauté de classe.

> « Bonjour, je suis une jeune de 18 ans qui vient d'avoir son bac. Je ne sais pas m'adapter socialement. Je n'ai pas d'amis. J'ai démarré les études supérieures mais je ne sais pas si cela me plait. J'ai choisi des études de lettres mais en ce moment je n'ai plus envie de rien et je pleure tous les jours, je ne sais pas pourquoi… J'ai découvert votre blog et j'ai eu comme un déclic… car lorsque j'étais enfant, les maîtresses disaient toujours à ma mère que j'étais surdouée… et je me demande si je n'ai pas certaines des difficultés, mais… il faut que je vous dise aussi que j'ai souvent été embêtée à l'école par des garçons, on dirait aujourd'hui « harcèlée »… on m'appelait l'intello parce que j'avais des lunettes… et que je travaillais bien, j'avais de bonnes notes, j'aimais bien l'école. J'étais un peu ronde mais pas trop… mais on m'appelait la grosse aussi… alors c'était soit l'intello, soit la grosse… Mais quand on est petite, on ne sait pas ce que c'est le harcèlement… c'était tous les jours, il n'y avait pas une journée de répit… c'était surtout au collège, en fait, au lycée, cela se passait mieux et j'avais un peu maigri, heureusement. Je ne parlais jamais de cela à ma mère, parce que sinon, elle aurait été se plaindre aux enseignants ou pire à ces garçons… et après je pensais qu'ils m'embêteraient encore plus… et puis, je ne voulais

> pas l'ennuyer avec ça car elle travaillait et le soir elle était fatiguée. Je suis fille unique, et mon père travaillait beaucoup aussi. Si j'avais eu une sœur, peut-être que j'en aurais parlé, je ne sais pas… je voudrais savoir s'il est possible de savoir à mon âge si on peut être surdouée et que ce soit cela qui pourrait donner de la déprime, ou est-ce que je vais être déprimée comme cela toute ma vie. Hier soir j'ai lu beaucoup votre blog "planète surdoués" et je me suis beaucoup retrouvée dans les témoignages, mais peut-être est-ce bête de ma part de penser cela ? »

Les enfants sont cruels quand ils sentent des différences. Les enfants sentent immédiatement quand un enfant doué (trop doué) est dans la classe. Ils le repèrent très vite, bien mieux que l'enseignant (Terrassier). Les jalousies sont tenaces. Les harcèlements sont souvent minimisés par les enseignants, les parents ne sont pas forcément au courant, car l'enfant n'en parle pas toujours, ou ne sait pas trouver les mots justes, surtout s'il est jeune.

Le harcèlement a eu des conséquences sur elle. Peut-être plus qu'elle ne le pensait. C'est un phénomène fréquemment rencontré par les enfants surdoués. Mais il concerne aussi d'autres différences (physiques). La déprime pourra même se dissiper si elle provient de cela, comme par enchantement. On a vu des enfants cesser leurs somatisations (nausées, eczéma, allergies…) brusquement quand ils savaient qu'ils étaient surdoués et que l'on en tenait compte.

J'ai échangé avec Véra et elle a passé le bilan de douance.

Le test… Elle avait une explication de la cause des harcèlements, Véra était réellement surdouée. On s'attaque toujours aux personnes sensibles, et les personnes douées peuvent être harcelées par jalousie, surtout si les enfants s'aperçoivent qu'ils ont sauté de classe. Mais pour Véra qui n'avait pas sauté de classe, il suffisait d'être « intello » pour subir des rejets.

Elle a passé les tests en étant en état de déprime, cela peut abaisser les résultats. Aujourd'hui, Véra va mieux, même très bien et continue ses études. Elle a trouvé un regain de vitalité après les tests et voudrait être professeur de lettres pour enseigner et surtout elle sera attentive aux élèves harcelés.

Sonia

« J'ai lu moi aussi l'ouvrage de J. Siaud Facchin sur les adultes surdoués. Cette lecture m'a permis de calmer mon angoisse.
J'ai 25 ans et depuis l'âge de 20 ans je commençais à me poser des questions sur mon sentiment de « différence » et sur l'intelligence. J'étais contente d'enfin trouver des informations sur les adultes dits surdoués, car les sites sur les enfants précoces m'énervaient ! Ces enfants grandissent et deviennent adultes non ?
J'ai passé mon enfance et mon adolescence à m'adapter aux autres. Il y a un passage sur la suradaption dans ce livre dans lequel je me suis complètement reconnue. J'ai décidé après une période d'état dépressif d'être moi-même. Et donc si je suis surdouée ou différente ou en décalage, alors l'important c'est d'être soi-même.
Cela a été et est toujours un réapprentissage parfois douloureux car j'ai de bonnes vieilles habitudes de suradaptation et aussi une colère terrible que j'essaie de contenir. Ça ne sert à rien d'en vouloir à la terre entière. Depuis un an et demi je pratique du Taiji. Cet art martial m'apprend à me centrer sur moi, à me détendre et à m'ouvrir. je pense que c'est par l'action que l'on va mieux.
Je ne sais toujours pas si je vais faire un test. Mais aujourd'hui je ne doute plus de ma différence, contrairement à toute une période de ma vie où deux forces luttaient en moi et m'abandonnaient dans une profonde angoisse : ma volonté d'être normale et mon identité unique et différente.
Bref, mon témoignage. Je n'ai pas de leçon à donner. On a toute une vie pour évoluer.
Mon objectif est de mourir vieille et sage. J'ai encore beaucoup d'années devant moi pour tenter d'y parvenir ».

Debby

Debby, lycéenne, est une fille très douée, ses parents sans le vouloir vraiment ont exercé une pression scolaire, elle a été testée lorsqu'elle avait six ans. Ses parents étaient sûrs que tout irait bien et qu'elle aurait une scolarité sans problèmes. Elle est tombée dans l'anorexie vers 15 ans… Elle a eu son bac S, mention très bien. Elle est perfectionniste, et très scolaire, elle se mettait aussi la pression elle-même. Debby a passé 4 ans avec l'anorexie. Aujourd'hui elle est guérie et continue ses études.

Existe-t-il une corrélation entre le haut potentiel et l'anorexie/boulimie ?

Les médecins spécialistes de l'anorexie et de la boulimie dans leur grande majorité décrivent des jeunes filles le plus souvent très intelligentes, perfectionnistes, mais il n'y a pas beaucoup d'études précises sur la relation entre anorexie/boulimie et haut potentiel. Dally (1979) explique qu'on décrit les patients souffrant d'anorexie avec une intelligence dépassant la moyenne, et venant des classes sociales les plus élevées. Il explique que la privation de nourriture pendant l'anorexie diminue l'hypersensibilité des adolescentes. Dans une étude longitudinale sur 10 ans effectuée sur 120 patients, Dally (1979) montre que 90 % des jeunes anorexiques de 11 à 14 ans, 78 % de 15 à 18 ans et 73 % de celles de plus de 19 ans ont un QI supérieur à 120. On peut remarquer que ce sont des chiffres élevés. De nombreux médecins spécialistes de l'anorexie et de la boulimie décrivent des jeunes filles très intelligentes et voulant tout contrôler.

Cathline, 30 ans.

Le témoignage se trouvait sur un forum consacré au sujet des surdoués et Cathline m'a permis de le publier. Voici le premier commentaire que je cite dans son intégralité. Nous avons ensuite correspondu et Cathline a avancé et cheminé jusqu'aux tests et-même bien au-delà.

> « Bonjour à tous, j'arrive sur le forum et en lisant vos messages, les larmes ont ruisselé sur mes joues à plusieurs reprises…
> J'ai envie (besoin ?) de raconter mon histoire également… Peut-être certaines personnes auront le courage de me lire (au moins les 4 derniers paragraphes…)
> Je me sens en grand décalage avec le monde et cela depuis longtemps mais en même temps, je crois que j'ai appris à faire le caméléon et que je m'en sors plutôt pas mal, en tout cas aux yeux de la société. J'ai l'impression qu'intérieurement mon désespoir est toujours plus grand… Alors j'ai cherché, sans jamais avoir trouvé de réponse. Je n'en ai pas forcément plus trouvé à vous lire mais cela m'apaise grandement de voir que certaines personnes ressentent des sensations similaires aux miennes car je me sens si seule… C'est terrible de dire cela car je suis pourtant bien entourée : j'ai une famille et je connais beaucoup de monde mais je n'ai pas de réels amis ; je me suis rarement sentie libre de parler profondément de moi à d'autres personnes et lorsque je l'ai fait, j'ai toujours été très déçue car j'avais l'impression de ne pas du tout être comprise…
> Historique…
> Petite, j'avais l'impression que les adultes ne m'écoutaient pas et pensaient que je ne pouvais pas m'intégrer à leurs conversations alors je me contentais d'écouter. J'avais parfois l'impression de tout comprendre comme j'avais parfois l'impression de comprendre que je ne comprenais pas car il me manquait des connaissances dans certains domaines. Ainsi, lorsque je ne comprenais pas, j'avais la sensation de savoir ce qui faisait obstacle à ma compréhension. Par exemple, je

m'intéressais peu à la politique et je n'aurais pas participé à une discussion politique car il me semblait que je manquais de connaissances et de compétences pour cela. Plus tard, j'ai pris conscience, atterrée d'ailleurs, qu'en réalité la plupart des gens parlent beaucoup sur des sujets qu'ils connaissent parfois très peu… A l'école, pas de problèmes ; j'étais en tête de classe. Les maths étaient un jeu et je trouvais qu'on allait vraiment lentement ; je faisais par contre beaucoup de fautes d'étourderies. Petite tendance à aller trop vite.

Au collège, je me suis isolée de plus en plus. L'adolescence est une période où les jeunes cherchent à s'identifier à un groupe. Moi, je restais seule la plupart du temps mais m'en sortais assez bien pour être invisible et qu'on me fiche la paix. Je respectais certains codes que j'avais identifiés (vestimentaire par exemple) et me fondais légèrement dans la masse en apparence tout en étant complètement extérieure à celle-ci) Mon père est alors tombé malade (cancer du foie). Cela a accentué mon décalage alors que je ne comprenais déjà pas les adolescents qui m'entouraient… Comment pouvaient-ils s'intéresser à des choses aussi futiles que les marques de leur vêtement, comment pouvaient-ils être si bêtes et inintéressants… ? De mon côté, je ne pensais qu'à une chose : éviter que mon père souffre davantage donc je devais être un peu parfaite… J'étais déjà perfectionniste… Question de caractère et d'éducation (lorsque je ramenais un 19,5 on me disait : « tu aurais pu avoir 20… mais c'est bien quand même »). A côté de cela, j'ai rencontré des gens qui m'ont permis d'assouvir ma passion : l'équitation ; le cheval a été (et est toujours) mon exutoire. Je pense que j'ai toujours eu beaucoup plus de facilité de communication, de compréhension par les animaux que par les humains. Au fil des années, ces personnes, de 20 ans mes ainées, m'ont vraiment intégrée et m'appelaient « la vielle jeune ». Je m'entends aussi bien avec elles qu'avec leurs enfants…

A 15 ans, mon père décède. Le lycée ; Les phénomènes de groupes sont un peu moins sectaires qu'au collège ; les "ovnis" sont plus facilement acceptés et je me libère légèrement tout en restant discrète, et dans une certaine "norme". Je commence à avoir pas mal de connaissances ; je suis assez

bien acceptée, par tous les groupes (les plus “intellos” comme les plus “déglingos, fêtards”) mais je n’ai toujours pas de véritables amis. Je fais un bac S, car je suis bonne en maths ; je réussis moins bien en français, j’ai l’impression d’avoir du mal à comprendre l’implicite et me sens bête… J’ai pourtant une sensibilité me poussant davantage vers les arts plastiques mais le proviseur refuse que les “matheux” se frottent aux “littéraires” et je n’aurais pas accès à l’option arts… Je m’en sors moyennement avec une mention assez bien et une excellente note en philo, seule matière qui m’intéressait réellement, contrairement à la classe… Je poursuis mes études en prépa intégrée à une école d’ingénieur car je suis bonne en maths. J’accepte car elle me semble plus ouverte sur une culture humaniste. Pendant la première année, je réussis toutes mes matières obligatoires sans trop de travail ce qui me permet, en deuxième année, de réaliser un travail de mémoire en philosophie (intitulé “le souci de soi et son actualité dans notre société techno-scientifique contemporaine”) pour lequel j’obtiens un A avec les félicitations du jury.
En parallèle, je m’inscris à une école d’art. En fin de 2e année, je sais que même si j’ai bien réussi dans cette école, je dois changer car cela ne me correspond pas. Je fais donc un IUP métiers des arts et de la culture ; je pars vivre un an à l’étranger. J’obtiens ma maitrise avec mention bien puis j’arrête. Je me dis que ce n’est toujours pas ce que je veux faire, le problème étant que je suis intéressée par beaucoup de choses… Je passe le concours de professeur des écoles avec le CNED et je l’obtiens. Très rapidement, je veux travailler avec des élèves aux besoins particuliers. J’enseigne en maison d’arrêt, j’enseigne en Institut médico éducatif avec des jeunes déficients, puis j’enseigne au collège où je suis actuellement, en SEGPA, avec des jeunes en grande difficulté scolaire. J’adore mon travail. Je suis très différente du public avec lequel je travaille mais je me sens très proche de mes élèves car je me sens moi-même en marge. Ainsi, j’ai l’impression de les comprendre et j’ai l’impression de pouvoir les aider à s’insérer, avec leurs différences, à une société qui voudrait tout normaliser… (j’ai accroché dans ma classe la citation d’Einstein disant que si l’on juge un poisson sur ses capacités

à grimper à un arbre, il passera sa vie à croire qu'il est stupide…).
Voilà un point sur lequel j'ai "réussi". J'ai fini par trouver une voie dans laquelle je me sens bien, du moins, au quotidien, avec les élèves. En réalité, c'est un peu plus compliqué car l'éducation nationale n'a rien à envier à Ionesco quant au caractère absurde de ses mises en scènes…
D'un point de vue plus personnel, comme je vous l'ai dit, depuis le lycée, j'ai de nombreuses connaissances. Je m'intègre à toutes sortes de personnes : vielles, jeunes, "bourgeois", "squatteurs", "intellos", "cancres" ; mais je ne m'identifie à aucun. J'aime tout le monde, un peu, mais je m'ennuie vite. J'aime observer les gens pendant un temps, mais j'ai souvent besoin de changer de sujet d'étude…En revanche, je ne m'ennuie jamais lorsque je suis seule. Alors je sors très peu. Je n'aime pas trop les soirées avec plein de monde car j'ai l'impression que tout le monde parle de plein de choses qui ne sont pas des choses essentielles pour moi. J'ai l'impression que les discussions se ressemblent souvent. Cela me lasse, j'ai l'impression de perdre mon temps qui est déjà précieux. En ce sens, je me sens aussi très différente des autres. Je fais 10000 choses dans une journée et je trouve que les autres sont lents, se noient parfois dans un verre d'eau. Je suis à la fois très éparpillée (dans le sens par exemple où j'entreprends de nombreuses choses en même temps et que je ne sais pas toujours où j'en suis) et très cadrée (même si j'ai parfois l'impression d'être perdue dans tout ce que je dois faire, j'arrive à dérouler chaque chose en parallèle d'une autre et je mène toujours mes projets à leur terme.) Autre souci : je suis hyper-sensible et comme me l'a dit mon homéopathe « je ne supporte pas les injustices »… En réalité, j'ai l'impression de ressentir très fort les choses qui nous entourent et notamment l'inhumanité et l'injustice de ce monde. Alors je suis souvent très malheureuse, très triste… Je pleure beaucoup. A l'inverse, je suis aussi très sensible à la beauté de ce monde, notamment dans la nature, qui peut aussi faire monter mes larmes…
J'ai également fait de nombreuses expériences. J'ai notamment essayé la plupart des "drogues" que l'on trouve en occident et j'ai apprécié que certaines d'entre-elles me fassent

percevoir le monde d'une autre manière ; j'ai également apprécié que d'autres facilitent ma communication avec les autres, me permettent de moins m'ennuyer au sein d'un groupe de personne…je jouais à la funambule : j'ai toujours été dans la maitrise de moi-même et ce milieu me rendait triste car sous des allures festives je côtoyais une jeunesse qui se détruisait toujours plus, sans voir la réelle beauté de la vie, sans comprendre que certaines personnes luttent pour vivre… malheureusement, je fume toujours le soir (et je n'en suis pas fière, moi qui suis si "droite" quelque part…), pour essayer d'apaiser mon cerveau que je sens constamment en ébullition. Aucune personne de mon entourage ne le sait, à part mon ami. C'est la seule chose qui parvient à m'aider un peu à m'endormir. Cela fait une dizaine d'années que je mets entre 2 et 4 heures pour m'endormir, quelle que soit l'heure à laquelle je me couche… (lorsque je ne fume pas avant de dormir, il m'arrive de ne pas dormir de la nuit). Je retourne tout dans ma tête. J'ai l'impression d'avoir des milliers d'engrenages qui ne stoppent jamais. Cela m'épuise.
Côté sentimental, ce n'est pas non plus la panacée…Vers 16 ans, j'ai découvert que je plaisais (après avoir pensé pendant longtemps que j'étais si moche et si bête que personne ne s'intéresserait à moi). Je suis sortie avec beaucoup de garçons très bien mais je me lasse très rapidement et je les ai tous quittés du jour au lendemain alors qu'ils tombaient souvent très amoureux de moi… Beaucoup m'ont dit qu'ils ne m'imaginaient pas comme cela au départ et que j'étais assez surprenante. De mon côté, je ne suis tombée amoureuse que deux fois, de deux extra-terrestres également mais très différents de moi. Je suis actuellement en couple avec quelqu'un que j'aime. Il a pourtant beaucoup de soucis et de conduites addictives qui me font souffrir. Les gens ne le comprennent pas. Moi, j'ai l'impression d'arriver à voir ce qu'il y a au fond de lui et que les autres ne perçoivent pas. J'ai l'impression d'appréhender sa personnalité dans sa globalité contrairement aux autres. J'ai cette impression pour beaucoup de gens. Je trouve que les gens portent des jugements sur tout alors qu'ils n'y connaissent rien (vous pouvez me dire que cela est égale-

> ment un jugement de ma part et ce n'est pas faux mais bon, généralement j'évite…)
> J'ai l'impression que chaque chose, chaque personne, chaque concept est d'une grande complexité et ne comprends pas pourquoi beaucoup font des raccourcis sur tout. Cela fait partie de mon problème de communication : comme les gens font des raccourcis, soit j'exprime mon opposition en essayant d'expliquer le fait qu'il y a de nombreuses manières de voir les choses et qu'ils peuvent essayer de voir les choses d'un autre point de vue, à une autre échelle…, alors les personnes que j'ai en face de moi pensent que j'ai "l'esprit de contradiction" (cela s'est souvent produit dans mes relations de couple où mes copains pensaient que je dénigrais tout ce qu'ils disaient) ; soit je me tais car je pense qu'il est trop long et compliqué d'expliquer mon point de vue car un sujet peut me faire venir une multitudes d'idées en tête et dans ce cas les personnes en face peuvent penser que je suis bête et inintéressante…
> J'ai vraiment raconté ma vie et je vais arrêter là. C'est la première fois que je fais cela mais je pense que j'en avais besoin…J'espère que certains auront eu le courage de me lire, et si certains veulent me répondre, c'est avec grand plaisir. Je ne cherche pas à savoir si je suis intelligente ou stupide mais j'aimerais juste me sentir moins seule et marginale… »

Suite à ce premier témoignage que j'avais trouvé très passionnant, j'ai questionné Cathline et nous avons eu beaucoup de discussions. Elle a approfondi ses ressentis en répondant précisément à mes interrogations au sujet de son enfance et de sa famille. J'ai retranscrit ses préoccupations au plus près de sa pensée :

> « J'ai lu le livre "Trop intelligent pour être heureux" de J. S. Facchin. Il est vrai que ce livre m'a souvent émue aux larmes tant je me retrouvais dans certaines descriptions et certains témoignages (mais je pense que ça peut être le cas pour tellement de monde…). En revanche, certaines choses ne me correspondaient pas (je n'étais pas une enfant difficile et je ne suis pas sûre que je posais plus de questions qu'un autre enfant à mes parents). Cela me semble improbable (je pense que

j'aurai déjà été détectée, je pense que je comprendrais encore plus de choses, encore plus vite…) mais leurs caractéristiques sensibles et émotionnelles sont si proches des miennes que cela me laisse l'espoir que je peux trouver quelqu'un qui m'aide dans le cheminement chaotique de ma vie…

Je n'avais parlé de mes démarches à personne et aujourd'hui j'ai craqué car je suis extrêmement proche de ma mère. Je suis proche d'elle au point où lorsque je dis que je n'ai pas d'amis et qu'on ne me comprend pas, je me sens plutôt comprise par ma mère, en tout cas écoutée, et j'ai souvent eu l'impression qu'on avait le même fonctionnement cérébral. Alors, c'est la seule personne à qui je me confie vraiment, ce qui à nouveau semble étrange aux yeux de tous car peu de gens parlent de telle manière avec leurs parents… Elle aussi a des pensées incessantes, des troubles du sommeil, et à 66 ans elle est toujours très active et intéressée et impliquée dans plein de choses (bénévole bibliothèque, elle a voyagé au cours des 3 dernières années en chine, en Russie, au Niger en dormant à même le sol et j'en oublie, sorties en tous genres (artistiques, sportives…), informatique (elle manie ordi, I-pad et tutti quanti), musique… la liste serait longue). Bien évidement, elle trouve que tout cela est normal.

Lorsque mon père est décédé, je me suis retrouvée seule avec elle et c'est là que j'ai commencé à parler un peu (avant je parlais très peu et rarement de moi et de ce que je ressentais). Je ne savais ni identifier réellement ce que je ressentais, ni comment en parler). Je me souviens de nos repas où on parlait de plusieurs sujets en même temps. Je reprochais à ma mère de ne pas se concentrer sur un sujet mais en même temps, je faisais pareil… on parlait de plusieurs sujets conjointement et nos conversations s'imbriquaient les unes dans les autres, elle continuait à parler de son sujet et moi du mien, ce qui aurait pu avoir l'air, aux yeux de quelqu'un d'extérieur, d'une conversation issue du théâtre de l'absurde. Aujourd'hui je lui ai d'abord posé des questions sur elle. Elle est très humble et n'a jamais cherché à se mettre en avant (bien sûr, elle ne dira jamais qu'elle a un haut potentiel intellectuel). Elle m'a dit qu'elle ne savait plus comment elle avait appris à lire, qu'elle avait dû le faire plus ou moins toute seule, avec l'aide de sa maman car

elle n'est allée à l'école qu'à partir du CE2. Ensuite elle avait un an d'avance à l'école puis a redoublé car ne devait pas forcément avoir de très bons résultats. elle m'a dit qu'elle n'arrivait pas du tout à se concentrer, Elle m'a également dit qu'elle pensait qu'elle était "flemmarde" qu'elle n'avait pas envie de faire d'efforts et qu'elle ne travaillait pas… Elle aimait beaucoup le sport, elle faisait du piano aussi.
Côté famille de manière générale, je pense qu'il y a des personnes étonnantes. Je pense à mon cousin qui est ultra cool et qui réussit tout en mode "cool attitude" : mention très bien au bac (je crois que 3 de mes cousin (e) s ont eu une mention très bien au bac- alors forcément, moi à côté, je ne me sens pas spécialement douée)… tout en ayant de multiples activités très variées (cirque, musique, sorties…) il est dans les premiers de sa promo en médecine, toujours sans efforts. Il a une grande pensée logique (il a même participé aux championnats de France de Rubix Cube).
Enfant, je pense que j'étais assez calme (cependant, je jouais toujours dehors : je passais des heures à jouer avec mon chien, je faisais des cabanes et j'adorais grimper aux arbres ; en outre, je faisais pas mal d'activités : piscine/ski/équitation/ balades en montagne avec mes parents, musique…comme tous les enfants). En revanche je sens bien un trouble de l'attention car je pars facilement dans mes pensées (j'ai parfois du mal à suivre certains films, lorsque je lis, je peux relire plusieurs fois la même ligne si je pense à un truc puis un autre, je peux me tromper sur un trajet que je connais par cœur car je pars dans mes pensées… ; à l'école aussi j'avais pris l'habitude d'écouter sans écouter (pas tout le temps bien sûr) : je m'évadais dans mes pensées tout en entendant un peu de quoi on parlait ce qui me permettait de répondre si j'étais interrogée ; je n'ai pas l'impression d'arriver à faire plusieurs tâches simultanément comme les HQI (par exemple écrire et discuter) par contre je peux m'éparpiller dans plusieurs choses (du fait que chaque pensée m'en amène une autre alors je vais lire quelque chose, puis écrire, puis regarder une vidéo sur un sujet proche etc…) mais je ne suis pas toujours efficace. En outre cela me perturbe d'avoir un fond sonore (ou même si quelqu'un me parle). Le deuxième symptôme étant que nous

avons (ma mère et moi) quelques tics comme bouger nerveusement nos jambes ou nos mains (presque tout le temps lorsque nous sommes assises), je fais souvent cela pour me concentrer ou se ronger les ongles (ça c'est moi alors que ma mère a un tic de "serrage de dents") ainsi que des troubles du sommeil. 3e chose : des personnes proches m'ont parfois dit que j'étais une "fausse calme" : je suis quelqu'un de très calme en apparence mais il y a comme un bouillonnement intérieur qui m'empêche de me poser à la fois physiquement et dans ma tête ; pour ce qui est du physique, j'ai déjà cru comprendre que ça pouvait fatiguer mon entourage…
Je ne sais pas ce que les tests donneront mais il y a un "truc" quelque part et j'espère que j'arriverai à trouver quoi… En tout cas, c'est assez étrange mais HQI ou non, la découverte d'un monde zébré m'a déjà fait évoluer…je commence à me dire, et surtout à dire aux autres, "moi je fonctionne comme ça ; ce n'est peut-être pas comme vous mais c'est comme ça" (je dis "non je ne viendrai pas à cette soirée car c'est trop d'efforts pour moi", d'autres fois j'invente encore des excuses plus ou moins bidons ; et il y a encore plein de choses que je n'ose pas dire, sur lesquelles je n'ose pas m'affirmer car je me sens encore trop "bête"). J'ai l'impression que je me sens mieux de manière générale car je me sens un peu plus "vraie"… Le 9 novembre, cela fera environ 9 mois que j'ai découvert le sujet de la zébritude… J'ai une réelle impression de gestation et j'attends avec impatience l'accouchement (même si je ne sais pas trop de quoi je vais accoucher et espère que cela me permettra de continuer à avancer et à m'affirmer quoi qu'il en soit - j'ai bien sûr peur de ne pas être surdouée et que cela entraine une nouvelle remise en question et un blocage dans l'affirmation de moi que j'ai débutée… »

Passage des tests de Cathline

Il a fallu beaucoup de persuasion de ma part pour que Cathline ose passer les tests. Finalement, elle ne l'a pas du tout regretté…

> « Petit résumé de ma semaine :
> lundi-mardi : l'angoisse ; je commençais à stresser pour les tests et me disais justement que c'était ridicule mais bon… J'avais pris rendez-vous et les billets je n'avais plus le choix… Mardi midi, je mange avec ma mère et elle me dit : "tiens j'ai croisé ta tante. Paul (le fils de mon cousin qui a 4 ans) avait pas mal de soucis à l'école. Alors apparemment il est très doué avec un QI à plus de 140 et ils ont dû le changer d'école. Maintenant, il est dans une école Montessori et ça se passe beaucoup mieux"… Je lui ai quand même dit que je passais les tests. Seule personne de mon entourage à être dans la confidence…
> mercredi : départ pour Paris avec mon ami. On déjeune chez un chinois - on passe l'après-midi à Beaubourg - on passe la soirée chez un copain à moi que je n'avais pas vu depuis très longtemps - les tests arrivent à se faire oublier.
> Jeudi : l'angoisse revient ; j'ai rdv à 14h… J'ai beaucoup de mal à manger avant ; je tremble ; je transpire. J'arrive chez la psychologue à 14h. Une maman accompagnée de ses deux enfants sortent et la psychologue me prend à l'heure (ce qui est déjà très agréable pour des personnes angoissées et impatientes comme moi…)
> Je pensais avoir besoin de parler énormément avant mais en fait j'avais envie que le test se termine, je n'ai pas été très loquace sur tous mes soucis (bon j'avais envoyé 12 pages d'anamnèse avant). Elle a senti mon impatience et a l'habitude, nous avons commencé les tests rapidement. Elle m'a rassurée sur mes angoisses en me disant qu'elle comprenait que ce n'était pas une démarche facile. Mes tremblements se sont dissipés au fur et à mesure. Et lorsque cela s'est terminé, je me suis dit : "c'est tout… ? " Je pensais qu'il y aurait des choses bien plus compliquées que ça…Elle m'a demandé comment je me sentais ; ce que je pensais de tout ça… J'ai dit

que je ne savais pas ; que j'avais trouvé le vocabulaire difficile dans le sens où même si je connaissais tous les mots, j'avais eu l'impression de ne pas savoir bien m'exprimer et de ne pas arriver à donner des définitions… Elle m'a dit "ah bon ? Et bien non, c'est plutôt très bien au niveau vocabulaire, voire excellent…". En parallèle, j'ai vu un chiffre en transparence la feuille qui était sortie de l'imprimante… 142… Je me disais qu'il était impossible que ce soit mon QI (sachant que je pensais plutôt avoir autour de 110…)… Mais en fait non…
C'était bien le résultat du test… Je suis subjuguée… Si subjuguée que je n'ai même pas pleuré, ce qui est très bizarre moi qui me liquéfie à la moindre émotion… En réalité, je crois que je n'ai pas eu beaucoup de réaction car j'ai beaucoup de mal à croire cela… Croire que d'autres personnes n'arrivent pas forcément à faire ce test et croire que je puisse être "au-dessus" des autres à ce niveau… Elle m'a dit "si si… Ce chiffre correspond à 0,3% de la population" ; ce qui m'a semblé encore plus incroyable…
Bref, c'est fait ; je suis soulagée, rassurée (car je ne suis apparemment ni folle ni complètement stupide) même si cela ne résout pas mes soucis… mais bon, c'est une phase ; la première ; celle de la compréhension… Maintenant je vais voir comment intégrer cela et comment cette compréhension pourra m'aider à surmonter certaines difficultés…
Cela me fait drôle que vous pensiez à moi, que vous trouviez mon expérience intéressante…Je crois que ça me touche énormément. Ce serait quelque chose de très fort pour moi qui ai eu l'impression d'avoir toute ma vie gardé en moi (et de garder encore) certains ressentis… Je me suis souvent sentie comme je voyais "Le cri" de Munch… Un cri fort et violent mais enfermé dans le silence de mon propre cadre… Alors un témoignage dans votre livre serait un peu comme la libération ce cri, de ces douleurs… une sorte de résilience.
J'ai un sentiment de naissance à l'intérieur… »

Autres questionnements de Cathline

Cathline adore son travail d'enseignante mais il l'épuise de plus en plus. C'est comme si elle devait faire toujours de gros ef-

forts d'adaptation. C'est pour cette raison que le diagnostic de haut potentiel ne la satisfaisait pas complètement et qu'elle a continué sa quête. Elle s'est tournée vers des informations sur le syndrome d'Asperger au féminin. Elle a lu beaucoup de livres, de sites, comme le site asperansa, talent différent, (page surdon et autisme). Elle a finalement consulté une neuropsychologue spécialisée dans l'autisme puis un CRA, Centre Ressources Autisme.

> « Avant de passer les tests, cela faisait quelques mois (et plus encore) que j'étais en recherche sur moi, recherche mue par un certain nombre de malaises que j'ai de plus en plus de mal à supporter et par des bizarreries que je n'arrivais pas à expliquer. Après la découverte des personnes HQI, la lecture du livre de JSF, mes recherches m'ont poussée vers le syndrome d'asperger. Il y a très peu de documentation française sur ce syndrome au féminin. J'ai acheté le livre *Aspergirls*, de Rudy Simone (en anglais). Ce livre a été bien plus marquant pour moi que le livre de JSF, au point d'avoir eu du mal à le poursuivre parfois : ce que raconte Rudy Simone peut être tellement proche de moi et en même temps je me suis dit que ce n'était pas possible, que je n'aurais pas su m'intégrer ainsi en ayant un travail fixe (même si certaines aspies semblent savoir s'intégrer aussi)… Je me suis dit que j'allais déjà attendre les résultats des tests et je verrai si hétérogénéité il y a… J'ai demandé à la psychologue si mes résultats étaient hétérogènes ; elle m'a dit que non.
>
> De retour chez moi, je tente d'apprivoiser cette nouvelle information sur moi : mon "HQI"… Ce qui est compliqué pour moi c'est que j'ai l'impression d'avoir certains symptômes HQI poussés à l'extrême et certains traits qui feraient plutôt partie des Asperger ou THQI même si je ne le suis pas. Quelques exemples : mes difficultés énormes dans mes relations de couple (voire une incapacité à vivre à deux malgré un désir certain ; mes grosses difficultés dans ma vie sociale qui ne sont pas les mêmes que celles d'autres zèbres que j'ai pu rencontrer (malgré une intégration apparente certaine ; dans ma vie privée, je ne peux plus voir des personnes en grand nombre, aller à un concert…), des problèmes gastro-intestinaux inexpliqués depuis de nombreuses années, des ri-

tuels/habitudes/rigidités (notamment alimentaires : je mange toujours telle chose avec telle autre ; il y a de nombreux aliments que je ne peux manger…), la préférence du confort à l'esthétique au niveau des vêtements, l'hypersensibilité extrêmement marquée émotionnellement mais également sensoriellement (je ne peux laisser un cm2 de peau dépasser en hiver car je suis très sensible au froid ; j'ai certains réflexes systématiques par rapport à des "dérangements" sensoriels : je bloque mes inspirations nasales lorsque quelqu'un me parle à 50 cm ; je ne peux faire certaines choses en même temps ; j'ai un très fort besoin de gestion du temps : j'ai souvent besoin de régler ma vie à la minute en laissant très peu de place à l'imprévu - si mon copain invite des gens chez moi le jour même, ce qui est rare, j'accepte mais cela peut être une source d'angoisse, de malaise énorme), j'ai l'impression d'avoir des problèmes moteurs, pas tant d'équilibre comme certains aspies, mais plutôt de conscience de mon corps dans l'espace et de la maitrise de mes gestes : je me cogne partout, je suis très maladroite, je "lance" parfois des objets que j'ai dans les mains sans faire exprès (ces gestes incontrôlés sont assez étranges), j'ai de plus une hyperlaxité ligamentaire ce qui entraine des chutes sans raison, simplement parce que mes chevilles "lâchent" ; il y a aussi ces histoires de regards : j'ai appris il y a peu de temps que finalement, la plupart des gens ne s'étaient jamais posé la question dans leurs conversations de quand et combien de temps regarder la personne que l'on a en face… cette question m'a souvent taraudée quand j'étais jeune et je pense que je suis plus à l'aise pour cela avec le temps mais j'ai toujours des difficultés, des gênes par rapport au regard (et parfois je ne peux au contraire pas m'empêcher de regarder certaines choses fixement)…

Je vous joins un fichier qui reprend les caractéristiques aspies (traduction d'un document qui était à la fin du livre *aspergirls* ; j'y ai ajouté en bleu ce qui me fait penser à moi. Ce n'est pas exhaustif mais ce sont quelques exemples.

Au cours de ces derniers mois, j'ai eu l'occasion de discuter avec deux femmes aspergers, qui ont été diagnostiquées en CRA à l'âge adulte. Il semblerait que des recherches montrent qu'il n'y a pas plus d'hommes atteints pas ce syndrome mais

qu'ils sont plus facilement détectés pour plusieurs raisons, notamment le fait que les hommes peuvent avoir des "obsessions" plus remarquables que les femmes (un homme pourra être obnubilé par les trains ; une femme par l'art, ce qui semble moins surprenant) mais également car il semblerait que les femmes s'adaptent beaucoup plus et ont justement un côté "caméléon". Cependant, il semblerait que tout cela soit extrêmement méconnu en France. La préface de "22 things… " a été réalisée par Tony Attwood qui est un psychologue considéré mondialement comme "l'un des meilleurs spécialistes du syndrome d'asperger". Il réaffirme dans cette préface que les femmes sont plus souvent diagnostiquées à l'adolescence ou à l'âge adulte car elles arrivent à développer davantage de techniques pour "camoufler leur confusion sociale et leur différence". J'ai toujours eu l'impression d'être un peu "autiste" ; j'ai d'ailleurs adoré travailler un an avec des enfants autistes, desquels je me suis sentie très proche (même si je voyais bien que j'étais très différente puisque intégrée socialement et pour plein d'autres raisons…).

Je pense que si j'avais su mon HQI dans mon enfance, ma vie aurait certainement été différente. J'ai toujours eu très peu confiance en moi et toujours cette impression d'être folle et très bête, n'arrivant pas à faire des choses qui semblent simples pour tout le monde. Si je l'avais su enfant, je me serais peut-être construite avec cela, en ayant un peu moins peur des autres (mais bon rien de sûr…). Pour ce qui est des ressentis aspies, je ne peux savoir… Peut-être n'aurais-je tout simplement pas découvert cette piste puisque je n'aurais peut-être pas été autant en recherche du fait que j'aurais su dès le départ la raison principale de mon ressenti différent…

Lors de l'entretien au départ avant les tests, j'expliquais à la psychologue que je me sentais seule (pas dans le sens où je suis seule mais dans le sens où j'ai l'impression qu'il y a un fossé entre les autres et moi) et que je m'isolais beaucoup… elle m'a répondu qu'elle comprenait et que cette solitude finissait par peser… Ce à quoi j'ai répondu "non"… car la solitude ne me pèse pas, elle m'apaise au contraire…

Après ce rdv, j'ai continué à beaucoup observer les gens autour de moi, comme depuis toujours… Je pense qu'il y a

beaucoup de personnes autour de moi qui entreraient dans la "case" surdouées si elles se faisaient tester. Il y a beaucoup de membres de ma famille déjà, mais également certaines connaissances, dont mon ancien petit ami, B. Je l'ai incité à réaliser le test Mensa car je sais qu'il aime ce genre de test. Il a fait le test en ligne et a eu un excellent score (meilleur que le mien je crois), comme je m'y attendais. Seulement, ces personnes n'ont pas les mêmes difficultés que moi à gérer certaines choses. B. a été mon premier amour ; nous nous sommes séparés puis remis ensemble plusieurs années après… Après 3 ans passés ensemble et malgré tout l'amour qu'il y avait entre nous, B. m'a quittée en me disant "je n'arrivais pas à entrer dans ton monde"… C'est aujourd'hui seulement que je comprends cela…

Je vous ai parlé du syndrome d'asperger car ce que j'avais lu sur le sujet semblait me correspondre davantage que ce que j'avais pu lire sur les hauts potentiels. J'étais pleine de doutes, comme toujours et j'ai tenté encore une fois de masquer ce que je pouvais ressentir et de me convaincre du contraire (me méfiant toujours de ce que je peux penser et ressentir)…Comme vous sembliez également être assez sûre du fait que je ne pouvais pas être asperger, parce que j'avais un travail et semblait être à l'aise socialement, cela me confortait dans l'idée que mon cerveau me jouait des tours et que je ne pouvais pas penser cela… Pourtant, ce ressenti fut tout de même plus fort que ma volonté de me dire que la réponse à mes questions venait simplement du fait que j'étais "surdouée"…

Alors j'ai continué à me documenter sur le sujet et je me suis mise en contact avec des personnes diagnostiquées officiellement asperger (en CRA). J'ai beaucoup échangé avec ces personnes ; je leur ai expliqué que je me retrouvais dans beaucoup de caractéristiques mais que je n'étais pas asperger ; je leur ai parlé de certains problèmes spécifiques et ces personnes m'ont vraiment encouragée à faire une démarche de diagnostic. J'ai beaucoup hésité puis, au fil des discussions, voyant toujours plus de ressemblances avec elles, j'ai sauté le pas et ai pris contact avec une neuropsychologue de ma région, spécialisée dans l'autisme depuis 15 ans. Entre temps, j'ai continué à échanger avec ces personnes et j'ai eu vraiment

> l'impression d'être sur la même longueur d'onde qu'elles (et vice versa). Ce fut magique…
> J'ai eu mon rdv avec la neuropsychologue. J'avais également envoyé un long récit sur moi (avec des détails supplémentaires et je dirais, me correspondant davantage que mon premier écrit), qu'elle avait lu soigneusement. Notre premier entretien a duré 3 heures. Elle m'a dit qu'elle n'avait pas de doute sur le fait que je sois asperger. Nous avons parlé du "spectre autistique", notion qui me parle beaucoup car il y a effectivement différents degrés d'autisme. J'ai également réalisé une demande de diagnostic officiel en CRA, appuyée par ma psychologue, ce qui aura lieu pendant l'été. J'irai avec ma maman car ils demandent également à ce qu'un membre de la famille soit présent (ma maman m'a déjà aidée à remplir le questionnaire pour le CRA pour ce qui était des questions concernant mon enfance).
> J'ai beaucoup parlé de mes doutes (à la psychologue) ; du fait que mon QI ne soit pas très hétérogène, du fait que j'ai réussi à m'adapter, à avoir un travail etc… Elle m'a confirmé que les femmes asperger s'adaptaient beaucoup plus que les garçons et m'a confirmé et expliqué beaucoup d'autres choses… Difficile de résumer nos trois heures d'entretien en quelques lignes…C'est la première psychologue que je rencontre qui semble avoir aussi bien cerné mes difficultés et ma personne. J'entame un travail avec elle dont l'objectif sera, entre autres, de mettre fin à mes dépendances.
> A la suite de cela, j'ai également essayé la mélatonine pour mon sommeil… Cela m'a littéralement changé la vie… Depuis que j'en prends, je mets moins d'une heure pour m'endormir et je ne me réveille plus la nuit… J'ai l'impression que mon sommeil est plus profond et je suis beaucoup plus en forme le lendemain… »

J'avais copié pour Cathline la définition du syndrome d'Asperger car j'émettais quelques doutes concernant son cas car elle avait un travail et semblait avoir des relations sociales.

Définition du syndrome d'Asperger issue du PUF de psychologie :

Premièrement une altération qualitative des interactions sociales est constatée, comme en témoignent au moins deux éléments suivants :

– Comportements non verbaux déficitaires (contact visuel, mimiques, gestes et postures) ;

– Incapacité d'établir des relations avec les pairs de même niveau développement ;

– Non recherches de partage de ces plaisirs et intérêts ;

– Manque de réciprocité sociale ou émotionnelle.

Deuxièmement le caractère restreint, répétitif et stéréotypé des comportements, intérêts et activités est notée : habitudes ou rituels inflexibles, centres d'intérêts restreints, maniérisme moteur. Dans son chapitre intitulé « ma vie avec le syndrome d'asperger », Stephen Shore en 2003 insiste sur les distorsions sensorielles (vécues comme des violations) qui caractérise les autistes et les personnes avec syndrome d'asperger, routines rigides rassurantes.

Troisièmement une altération du fonctionnement social/professionnel.

Voici sa réponse :

> « Effectivement, le SA est un trouble autistique et c'est bien pour cette raison que j'ai pensé à cela… Mais vous avez pu voir que j'ai eu beaucoup de doutes et j'ai d'abord essayé de tenir bon pour me persuader qu'il n'était pas possible que je sois asperger. Mais j'ai continué à me renseigner sur le sujet ; j'ai lu plusieurs livres ; j'ai également regardé des vidéos - celles qui se trouvent sur votre site mais d'autres aussi ; j'ai échangé avec des personnes asperger et j'ai rencontré des personnes asperger avec qui je me suis enfin sentie comprise ; j'ai rencontré une neuropsychologue spécialisée dans l'autisme depuis 15ans ; cette dernière a étudié un certain nombre de documents que j'avais apportés (dont tests psychotechniques réalisés il y a plus de 10 ans - tests de QI réalisés

récemment etc…) et nous avons eu un entretien de 3 heures ; elle m'a questionnée sur des points précis et a fini par me dire qu'elle n'avait pas de doutes sur le fait que je sois asperger… Pourtant, au départ, avec ce que vous m'aviez dit, j'avais dit que je ne pensais pas être autiste mais que je souhaitais la rencontrer car je rencontrais beaucoup de difficultés qui me semblaient très proches de celles de personnes autistes… Donc à la question : « pourquoi ne pas être simplement surdouée ? » Je répondrais que c'est entre autre pour ce que je viens de vous dire…Mais aussi parce que si un certain nombre de caractéristiques des personnes surdouées me correspondent, d'autres ne me correspondent pas ; parce que je ne me retrouve pas plus chez les personnes surdouées que chez les autres (excepté chez les personnes aspergers). Et j'ajouterai que j'aimerais bien que les choses soient effectivement plus simples… mais elles ne le sont pas… et si j'ai réagi en allant voir cette psychologue c'est que j'ai senti que si je ne réagissais pas, cela allait mal finir (car je force beaucoup trop sur ma personne…)
Concernant les trois caractéristiques principales que vous citez, je me retrouve dans les trois… Je pourrais vous citer beaucoup d'exemples sur chacun des aspects…

Je pense que quoi qu'il en ressorte, les évaluations au CRA pourront m'apporter quelque chose et seront certainement positives dans ma compréhension personnelle ; en tout cas, je l'espère…Depuis que je discute avec des personnes asperger et depuis la rencontre avec cette neuropsychologue, je me sens beaucoup mieux ; j'ai l'impression d'être arrivée presque au bout du chemin et surtout, de pouvoir être davantage moi. J'ai l'impression que je vais enfin pouvoir avancer et surtout, être…
Je tenais à vous parler de cela, même si le diagnostic officiel n'est pas encore établi, car je pense que vous devez être toujours dans l'écriture de votre livre. J'ai pensé que ces nouvelles informations sur moi pouvaient peut être changer des choses quand à mon témoignage dans votre livre et c'est pour cela que je vous tiens informée de l'évolution de mon cheminement.

Lorsque j'ai parlé TDAH, au début, c'est parce que je pleurais beaucoup (le soir après le travail, il est très fréquent que je pleure du fait de l'épuisement que cela me procure d'être au quotidien entourée de monde ; mes proches m'ont d'ailleurs bien souvent dit qu'il fallait que je fasse autre chose car ce que je peux faire peut les déboussoler, même s'ils en ont l'habitude). Il avait écarté la piste de la dépression car la dépression est caractérisée par un manque d'envie, ce qui n'est pas du tout mon cas. J'ai toujours beaucoup d'envies pour certaines choses précises mais je fais tellement d'efforts pour tout au quotidien, que je craque très fréquemment… Généralement, je pleure ; parfois j'ai besoin de crier ou frapper… Je me retiens toujours de cela (et le cannabis m'a beaucoup aidée) Ces dernières étaient plus fortes à l'adolescence ; dans mon enfance, je ne me souviens pas de tout mais mon oncle me disait l'autre jour "je suis contente de voir que ça va mieux car lorsque tu étais enfant, toute la famille se demandait ce qu'on allait bien pouvoir faire avec toi…tu étais tellement capricieuse"

J'ai été la première surprise de savoir qu'un jour il, et peut-être d'autres, m'avait vue de la sorte… Ma mère m'a "défendue" car elle sait que je ne faisais pas de "caprices" mais que certaines choses anodines pour beaucoup pouvaient être très douloureuses pour moi…Comme le changement, comme la nourriture (je n'ai jamais été ni anorexique ni boulimique mais l'alimentation a été toujours quelque chose de très compliqué chez moi, encore actuellement, même si j'ai énormément progressé…)

Quant à ma mère, il est vrai que je m'interroge sur elle aussi, ce qui est je pense normal lorsqu'on s'interroge sur soi…Mais je n'en sais pas davantage car elle n'a fait aucun test. Prochainement, elle participe à une étude de l'hôpital de Genève sur la mémoire des personnes âgées et va passer une IRM dans ce cadre… Je me demande si cette IRM peut lui révéler des choses à son sujet… ? »

Le témoignage de Cathline est passionnant et éclairant. J'avoue que je me suis trompée et que j'ai encore beaucoup appris

sur le syndrôme d'Asperger en discutant avec elle, que je connaissais moins que la douance. Elle a eu une très grande force dans son combat vers le diagnostic. Cela nous éclaire encore un peu plus sur les différences homme-femme dans le syndrome d'Asperger que l'on commence à entrevoir à peine. On comprend également les difficultés de diagnostic auxquelles sont confrontées les personnes surdouées et asperger et les parcours du combattant qu'elles endurent. On ne sait pas ce qui est le plus difficile, être asperger ou l'incompréhension des autres…

Les mères surdouées, les mères de surdoués

Les femmes parfois découvrent leur douance à travers la précocité de leur enfant. Elles ne se sentaient pas différentes de leur enfant et ne se rendaient pas compte parfois qu'elle et leur enfant étaient un peu différents des autres. Elles comprennent leur enfant puisqu'ils fonctionnent de la même façon. Pour elles, il n'y a aucun problème jusque l'entrée à l'école de leur petit.

Souvent les mères s'oublient dans ce parcours du combattant que représente la douance de leur fils ou fille. Parfois elles ne se pensent pas ou n'osent même pas penser qu'elles pourraient être surdouées elles-mêmes.

Très souvent elles découvrent ou redécouvrent leur différence et leur QI élevé à l'occasion de difficultés avec l'école. Si leur enfant est testé chez un psychologue, que ce dernier le déclare précoce et qu'ils expliquent leur fonctionnement, les mamans découvrent un nouveau monde qui s'ouvre à elles. Parfois, elles se posent des questions en voyant que leur progéniture et elles se ressemblent énormément.

Si elles le découvrent sur le tard, c'est un grand chambardement dans leur vie. Je leur laisse la parole…Découvrez leur récits.

TÉMOIGNAGES

Rahouadja

« J'ai commencé à m'intéresser au sujet suite aux conseils d'une amie, qui je suis sûre, est zèbre elle aussi. Me voyant inquiète du comportement de ma fille, dans le rôle de la dérangeuse à l'école, elle m'a rassurée en me disant qu'elle ne souffrait ni de trouble d'attention ni d'hyperactivité mais s'ennuyait tout simplement. Aujourd'hui, ça va mieux car j'ai découvert les écrits de Maria Montessori et j'ai décidé de répondre aux demandes de ma fille sans la pousser évidemment. Jusqu'ici, je la nourrissais avec la culture, la nature mais elle insistait vraiment pour apprendre à lire. Peut-être est-ce un signe d'autonomie et qu'elle désire lire elle-même ses histoires et ne pas être tributaire de notre disponibilité (j'ai aussi un bébé de 10 mois).

Je ne sais pas si je suis surdouée mais je me reconnais dans beaucoup de caractéristiques. Au fond, cela importe peu pour moi, c'est la souffrance de ma fille que je voyais s'éteindre qui m'a alarmée. J'aimerais lui apprendre à goûter le bonheur d'être différente et la préserver du danger de se renier soi-même. J'espère que les valeurs de respect que je lui inculque l'amèneront à trouver sa voie vers le bonheur en toute humilité, qu'elle apprécie sa différence sans se sentir supérieure à qui que ce soit. (elle a tendance parfois à reprendre les gens, ce qui est gênant même si elle le fait sans méchanceté)

Un témoignage m'a permis de comprendre certaines choses de ma vie mais aussi d'appréhender avec sérénité l'avenir de ma fille qui à presque 4 ans réclamait à grands pleurs que je lui apprenne à lire. J'ai failli commettre une erreur.

Certains sites dédiés aux zèbres me mettent mal à l'aise car il y flotte une ambiance d'égotisme assez insupportable pour moi. Il y en a un que je consulte régulièrement pour les articles mais les différentes interventions me fâchent parfois, elles montrent parfois le manque de maturité des mamans qui pensent avoir la huitième merveille du monde. J'ai l'impression d'avoir affaire à des personnes qui se pensent trop intelligentes pour ce monde. Or, le signe de l'intelligence

est selon moi, l'humilité. J'aime qu'il y ait une véritable volonté de faire avancer les choses, un besoin de vérité et non une attaque perpétuelle contre le système éducatif. Tout le monde est fier de sa progéniture, c'est normal mais je me dis que la modestie reste la meilleure arme pour défendre la cause des gens doués.

Aujourd'hui, je vois ma fille souffrir de sa différence et de la jalousie de personnes même proches. Elle commence à s'adapter au moule et fait semblant de répondre ou faire n'importe quoi, comme si elle cherchait à rassurer ces personnes sur son manque de compétence. Elle a toujours eu beaucoup de facilités à apprendre et s'est montrée avide de savoir très tôt, on m'a même accusée de la surstimuler, ce qui n'est pas du tout le cas, au contraire, j'ai causé bien des larmes en lui disant qu'elle était trop petite pour lire. Mais c'est vrai qu'entendre un enfant de 2 ans vous expliquer la différence entre les globules rouges, blancs et les macrophages, ça peut paraître déroutant pour certaines personnes.

Ma fille a commencé à parler à 8 mois, à 14, elle nous demandait de lui dire le nom des lettres. À 2 ans, elle a commencé à lire d'elle-même certains mots. En fait, on a beau réfléchir, on se heurte parfois à la pression de l'entourage car je me sentais gênée à l'idée que les autres puissent penser que je fais de ma fille un singe savant. Emma a appris ses lettres à 16 mois car elle allait en garderie avec des enfants plus vieux, que la gardienne préparait pour l'école (qui commence au Québec à 5 ans). Je l'ai inscrite dans une prématernelle et elle s'ennuyait en se retrouvant, en décalage avec des enfants de son âge, à revoir les couleurs, les saisons et à apprendre des comptines de bébé alors qu'elle s'amusait à prononcer avec délectation des mots comme prestidigitateur ou eoplocephalus. J'ai acheté à ma fille un cahier dans lequel je lui raconte des anecdotes de sa vie, un jour elle sera attendrie par ces petits riens qui font notre bonheur. Jusqu'à ses 3 ans, je me sentais une maman très compétente car il me semblait que je répondais facilement à ses besoins mais maintenant je sais que le mérite lui en revenait car elle les exprimait très aisément. Elle a su parler très tôt : à 14 mois, elle faisait des phrases, à 16 mois elle reconnaissait toutes les lettres de l'alphabet. Je

savais qu'elle était un peu en avance mais tout se déroulait si bien que je ne me suis jamais posé de questions. Elle avait tellement hâte d'aller à l'école…Mais la prof lui reproche de ne pas respecter le temps alloué et de faire trop vite les exercices, qui du reste manquaient de stimulation pour elle. Elle s'est braquée et elle joue le trouble-fête. Aujourd'hui, elle m'a raconté avec tristesse que sa prof félicitait les autres mais pas elle, je vais aller la rencontrer mardi car je pense sincèrement qu'on ne doit pas tenir un enfant dans un rôle et le stigmatiser, je me sens en colère.

C'est très dommageable de freiner un enfant : en lui disant qu'elle était trop petite pour apprendre à lire, j'ai moi aussi contribué à sa déception face à l'école. Heureusement, j'ai découvert les écrits de Maria Montessori et cela m'aide beaucoup à la nourrir maintenant. J'aime beaucoup Maria Montessori pour la vision humaniste qu'elle offre, l'idée de changer la société en éduquant le potentiel humain des enfants est révolutionnaire à mon sens mais tant de chemin reste à faire ! Le rôle de l'école serait de former de futurs citoyens responsables mais on est encore loin de cet idéal malheureusement. En ce moment, elle fait des envolées lyriques devant ce qui lui paraît beau. Elle m'a dit la dernière fois : « La reine Arc-en-Ciel étale son voile de velours multicolore ».

Je la ferai tester prochainement car à 3 ans, elle s'ennuie terriblement en classe et commence à déranger la prof Elle voit tout de suite les failles des adultes et je puis vous assurer que l'hostilité peut être présente dans l'entourage même de l'enfant. C'est une enfant ultrasensible qui semble avoir un sixième sens pour capter les émotions des autres et elle en souffre parfois.

J'essaierai de lui apprendre à gérer sa différence et à accepter celles des autres car nous sommes tous des êtes uniques. J'aimerais qu'elle sache que la différence, quelle qu'elle soit, est source d'enrichissement et que nous pouvons apprendre de tous. En aucun cas, je ne voudrais qu'elle se sente supérieure. Elle rêve de devenir astronaute, désire sauver la Terre de la pollution et les enfants pauvres dans le monde. Je lui apprends à respecter de la même façon la jeune fille qui nous sert au restaurant et le médecin qui la soigne.

J'avoue que j'ai hâte de rencontrer la psychologue pour ma fille. La prof semble l'avoir prise en grippe au point de la faire taire et de dire aux autres élèves. " Ah Emma et son imagination, elle en a vraiment beaucoup " Cela a vexé la petite, sans doute parce qu'elle a décelé l'exaspération chez son enseignante qu'elle admire. C'est une école privée, je regrette de ne pas avoir écouté mon intuition en demandant à ce qu'elle soit dans le groupe des plus grands. Elle se serait moins ennuyée, aurait pu parler à son aise avec des enfants plus loquaces mais j'avais peur de passer pour une prétentieuse en disant que ma fille était en avance.

Quand elle rentrera dans la vraie école, je serai plus attentive, là, je l'avais surtout inscrite pour qu'elle se socialise. J'essaie de comprendre le cheminement de ma fille mais aussi d'éviter un tant soit peu les écueils…

J'ai parlé avec l'enseignante de ma fille qui se plaint de ne pas avoir le droit d'écrire son nom ! Je lui ai carrément dit que j'avais parlé à une psychologue qui voulait la tester pour douance car il lui paraît clair que la petite souffre d'ennui. Et là, j'ai eu une réaction à laquelle je ne m'attendais pas, elle a commencé à me dire que la petite ne pouvait pas toujours sauter des classes, que ses enfants savaient lire avant la maternelle et qu'ils lisaient des romans pendant que les autres apprenaient les lettres. Elle était résolument contre le saut de classe, ce qui est ridicule car je n'en avais pas fait mention, nous sommes en avril et il s'agit d'une prématernelle privée… La petite m'a dit qu'elle s'était fait gronder car elle voulait aider une de ses camarades à pratiquer sa prononciation en disant des virelangues (un chasseur sachant chasser sait chasser sans son chien). J'ai parlé avec la psychologue qui va voir ma fille. Selon elle, la petite dérange la prof car elle la reprend et voit ses failles. J'essaie de lui apprendre à respecter les conventions sociales, elle est devenue modeste mais elle ne peut s'empêcher de souligner les fautes des autres, adultes ou enfants. On dirait qu'elle se fait un point d'honneur à défendre la beauté de la langue et malheur à nous si on échappe un ouais au lieu d'un oui et j'avoue qu'au Québec, la langue est parfois malmenée.

Qu'importe le résultat du test pour ma fille, je sais que je n'en parlerai pas à ma famille, sauf à mes sœurs qui ne cessent de me répéter qu'Emma est douée. On dirait que la précocité fait parfois peur, les parents craignent de passer pour des vantards. Cela m'a ouvert les yeux car le déni est la pire chose pour un enfant…

Il y a eu du nouveau, la petite a été testée et elle s'est révélée être THQI avec un score si haut que je ne peux m'empêcher de m'inquiéter malgré moi du décalage et des souffrances qu'elle subit déjà mais qui vont aller s'amplifiant car il me semble que certaines personnes, dont son enseignante, sont carrément hostiles. Mais elle est si généreuse, si attachante mais si franche. J'essaie de lui apprendre à enrober ses paroles pour ne pas blesser inutilement mais que faire lorsqu'elle dit qu'elle trouve son professeur hypocrite de sourire devant les parents et de crier après les élèves par derrière ?

La psy nous a conseillé de ne pas surinvestir la sphère intellectuelle mais honnêtement, c'est loin d'être le cas. Cela dit, c'est vrai que nous préférons écouter du Beethoven plutôt que Star Académie et nous ne regardons que des DVD genre Planète Bleue. Mais c'est par goût personnel, nous sommes loin de vouloir lui inculquer des connaissances dans le but de remplir son cerveau ! Je préfère qu'elle sache apprécier le chant d'un oiseau, le parfum d'une fleur, la douceur de la brise plutôt qu'elle connaisse leur nom.

Si on connaît les difficultés à venir, cela permet de les aplanir un tant soit peu. Je garderai en mémoire cette belle phrase de Bleuenn, avec qui j'ai parlé sur le site planetesurdoues : " Maintenant que vous connaissez les écueils, pensez aux beautés de la haute mer. **"**

A vrai dire, toute vie a ses écueils mais aussi ses belles découvertes alors je vais tâcher d'apprendre à ma fille à se réjouir de tout ce que le monde recèle de beau. Je suis en train de relire un livre passionnant : " *grandir avec ses enfants* **"** de N. Prieur, il ne parle pas de douance mais il évoque la belle aventure que représente toute vie humaine : rien n'est jamais figé, nous sommes en perpétuel ajustement face à nous-même, face aux autres, face à notre monde de plus en plus mouvant. J'aurais pu croire cette enseignante et laisser ma fille dans

l'image d'un trouble TDAH, brisant ainsi sa vie alors qu'en fait, elle recelait un trésor à découvrir et à protéger.
Je me sens plus armée pour la défendre mais surtout la comprendre et lui permettre de toujours chercher en elle la clé de son bonheur. Elle m'a demandé hier soir d'un air inquiet si un jour il nous serait possible de tout savoir. La mort, les limites, restent des angoisses à surmonter et dépasser mais elle finira par triompher de ses peurs. Au fond, chercher un sens à sa vie, c'est déjà lui en donner un et rien ne vaut cette quête de soi perpétuelle. Nous sommes tous en marche vers nous-même et un jour nous finissons par sourire de gratitude en regardant le chemin parcouru…
Je viens d'un milieu dysfonctionnel. Lorsque j'étais petite, en période difficile, je regardais le ciel étoilé et je me disais que c'était si beau que le reste n'avait pas d'importance. Je sentais confusément cette vision du Sublime me réconforter et bizarrement, face à l'immensité sidérale, au lieu de me sentir petite et perdue comme un grain de sable dans l'univers, je ressentais du bonheur et de la joie. Je me disais : qu'importe mes chutes, je tombe dans un monde magnifique. Cela peut paraître naïf, mais cette image du ciel étoilé m'a toujours aidée à remonter la pente. Il n'y a pas que dans les livres que l'on trouve la beauté, mais aussi dans la nature, les petites choses de la vie, apercevoir des éclats de cristal sur des brins d'herbe, là où d'autres ont vu des gouttes de pluie… c'est quand la nuit est noire que l'on voit briller les étoiles.

J'ai effectué ma scolarité en France. Enfant d'ouvriers immigrés analphabètes, je faisais l'admiration de la plupart des profs qui me prêtaient leurs livres pour satisfaire mon insatiable curiosité. Je n'ai en tête que le souvenir de deux profs extrêmement méchants (l'un avait grondé la deuxième de classe parce qu'elle n'arrivait pas soi-disant à me détrôner, l'autre m'avait humiliée parce que je regardais la leçon suivante de maths, lassée de faire des exercices identiques).
J'avais surtout des problèmes avec mes camarades qui m'en voulaient de réussir sans réviser. Mais je m'en suis sortie, c'est ce qui s'appelle la résilience…

J'adore Yourcenar, c'était une grande humaniste, avec un style superbe, elle est la première femme à être entrée à l'Académie Française. Mon sujet de doctorat porte sur ses romans historiques, j'essaie de démontrer qu'elle utilise l'Histoire pour mettre en valeur notre pouvoir d'action sur notre destin. En bref, je pense qu'elle a tenté de répondre à cette question ontologique : peut-on faire notre histoire sur le plan individuel et collectif ? Je me suis régalée à traiter ce sujet mais je suis dans la phase rédaction et avec deux enfants, c'est dur de consacrer 8h par jour à ma thèse. Donc je reprendrais dans 10 ans. Mon sujet est délimité, mes recherches faites et j'ai mon plan donc le reste suivra, mes études me manquent. Mais je sais que je reprendrai un jour pour achever ma brique de 500 pages.

Mon frère a rencontré il y a quelques temps un de mes anciens camarades de classe qui a été choqué d'apprendre que je n'étais " que " prof et au primaire de plus. Il s'imaginait que je serais médecin ou quoi que ce soit de " glorieux ". (j'ai deux maîtrises et la moitié d'un doctorat car je n'ai pas encore soutenu, je vous dis ceci en toute modestie, pour vous dire que les études n'importent pas tant que ça au fond). Et pourtant, croyez-le ou non, ce métier d'enseignante me remplit de bonheur. Je travaille dans un milieu très défavorisé, pour ces enfants à la dérive, l'école est une sacrée bouée de sauvetage, une bouffée d'air également. J'enseigne à des enfants immigrants, il m'est arrivé de témoigner pour sortir du marasme certains d'entre eux (une fillette de 6 ans qui me suppliait de l'emmener chez moi pour échapper à son père qui la battait…) Quand j'étais enfant, je rêvais d'être médecin sans frontières et je vous avoue que j'ai l'impression faire la même chose mais à petite échelle…

J'ai toujours pensé que la majorité des gens vivent justement comme des ombres, se contentant de satisfaire leurs besoins de richesse, reconnaissance sociale etc…Voilà ce que j'appelle mener une vie physiologique, d'autres errent mais se remplissent de l'intérieur car ils veulent à tout prix donner un sens à cette vie, même si elle les malmène. Voilà où réside leur valeur…

Enfant, je me réfugiais dans mes lectures et il m'arrivait d'écrire dans mes dissertations de français que je " conversais " avec certains auteurs que je considérais comme de vrais amis, proches de mes valeurs personnelles. Avec du recul, je souris de cette naïveté.

Nous appréhendons le réel de façon subjective et cette expérience est exacerbée chez les personnes douées. En quête d'un idéal, un absolu, que nous souffrons de ne pas trouver en ce monde, nous continuons malgré tout à espérer cette transfiguration de la platitude de notre société et des rapports faussés avec nos semblables.

La réussite professionnelle est un leurre face à cette soif d'absolu mais je comprends que l'on puisse douter de son accomplissement personnel lorsqu'on nous a écartés du chemin que nous devions suivre. Que l'on ait réussi ou non, cela relève des aléas de la vie et de notre environnement : hostile, il étouffera notre potentiel ; bienveillant, il l'enrichira. Mais je pense que le chemin à faire débouche sur le même résultat : l'un est bordé de roses, l'autre jonché de cailloux, au bout la même question : qu'as-tu fait de ta vie et du temps qui t'étais imparti ?

J'ai toujours pensé qu'il valait mieux réussir sa vie que réussir dans la vie. Aujourd'hui, je me remets en cause sur le plan professionnel. Je me sentais utile en enseignant au primaire à des enfants immigrants ayant fui la misère mais j'aspire désormais à autre chose car je me rends compte que mes diplômes ne m'ont pas servi sur le plan professionnel. Je pense que cette soif d'absolu est inextinguible, quoi que l'on fasse, on est confronté à vouloir dépasser notre condition.

Au fond, cela est rassurant, seuls ceux qui cherchent ont des chances de finir par se trouver, les autres se perdent dans la sécurité des apparences et du prêt-à penser de notre société consumériste et ma foi, vulgaire. C'est sans doute ce refus de la vulgarité, de la médiocrité et de la facilité qui alimente notre quête.

Il est vrai que nos discours sur le peu d'importance que revêt la réussite sociale peuvent paraître creux et vides de sens pour ceux qui sont de l'autre côté du miroir.

Je pense que ma vision idéaliste de l'existence me jouera toujours des tours. J'ai toujours pensé qu'il fallait vivre au-delà des apparences sociales, temporelles même, comme si je me sentais en dehors du temps et de cette société mercantile. Mais il est plus facile de penser ainsi, alors que vous êtes en train de réfléchir sur votre thèse, que lorsque vous devez effectuer des tâches qui vous répugnent car elles vous rappellent sans cesse le gâchis de votre potentiel…

Tout au long de l'année, j'ai cru cette enseignante, me fiant à son éthique professionnelle, pensant qu'elle faisait tout pour aider ma fille à se concentrer. J'ai fini par découvrir en avril que la petite avait bien des raisons de se plaindre de cette personne hypocrite et perfide (elle lui interdisait d'écrire son prénom, la rabaissait devant les autres en disant qu'elle avait trop d'imagination ou la disputait quand elle la voyait aider quelqu'un). La petite avait développé un tel stress, une si profonde angoisse qu'elle a fini par haïr l'école. Aujourd'hui, elle a retrouvé le sourire car elle va en garderie dans un milieu stimulant avec une éducatrice aimante qui répond à ses questions sans la mépriser ou la prendre pour un singe savant à qui il faut clouer le bec.

Je suis en train de lire " *Accompagner l'enfant surdoué* " de Tessa Kieboom, elle évoque plusieurs portraits d'enfants surdoués mais aussi plusieurs comportements qu'ils adoptent pour se protéger, notamment la désidentification qui consiste à cacher à tout prix son potentiel pour ne pas souffrir de sa différence. A force de se renier, on finit par se détruire en partie c'est une douleur de ce gâchis injuste…

Il n'y a pas longtemps, j'avais l'impression de me sous-estimer car je n'utilise pas tout mon potentiel. Mais j'ai réfléchi à la notion de notoriété et de " gloire professionnelle ". Il est vrai qu'il est plus prestigieux d'enseigner à l'université qu'à des petits et pourtant c'est avec les enfants que je me sens utile. Peut-être que je me sens tellement écrasée par le matérialisme de notre société que je refuse toute forme de prestige. " La réponse est dans un brin d'herbe " me disait une prof que j'adorais. L'humilité, la simplicité et l'authenticité ont toujours été des valeurs sûres pour moi, elles donnent accès à une réalité supérieure sur le plan moral, elles nous per-

mettent d'entrevoir la profondeur et la richesse de la vie, c'est là que se situe le bonheur selon moi.
Je comprends maintenant pourquoi je me sens utile auprès des enfants défavorisés, enfin, je le savais intuitivement car j'aime les défis à relever mais là je saisis de façon intellectuelle mes choix. J'ai toujours été passionnée par l'humain et le fait de développer le potentiel des enfants qui me sont confiés me permet de travailler, à petite échelle, à créer l'humain de demain : altruiste, respectueux de son environnement. Cela peut paraître très prétentieux ce que j'écris et je m'en excuse, ce que je veux dire c'est que l'éducation scolaire ne devrait pas se cantonner à l'instruction par le biais du français, des maths etc mais elle devrait porter sur le développement de l'humain dans toute sa richesse. C'est une vision un peu idéaliste et je sais que peu la partagent mais je considère que l'amélioration de l'humanité passe par l'éducation de ses enfants. Ce sont eux l'avenir.
Je ne cesse de répéter à ma fille ce mantra : ce qui est différent est intéressant. IL faut chercher à voir le monde sous toutes ses facettes et elles sont innombrables, d'où sa richesse. Je garde cette image de R. Rolland : " la vie est une tapisserie, nous sommes du côté des fils emmêlés, mais il ne faut jamais oublier que derrière ce désordre se dessine un motif ".
Je ne sais pas si je suis surdouée alors peut-être que mon témoignage ne sera pas valide. Cela dit, la psy de ma fille m'a assuré que c'était génétique. Je me reconnais dans beaucoup de points, notamment l'idéalisme décalé et surtout l'hypersensibilité… dur à gérer parfois.

J'écrirai plus tard pour apporter le témoignage de mon mari qui a décroché de l'école à 14 ans mais je suis sûre qu'il est surdoué. Il est électricien aujourd'hui mais aurait rêvé faire médecine.
J'ai remarqué que les surdoués finissaient par se retrouver ensemble au bout du compte avec cet étrange sentiment de se sentir en famille.
Je suis d'accord avec le fait que la douance est un sujet délicat mais ramener constamment les problèmes des enfants à leur efficience intellectuelle m'inquiète.

C'est vrai que les facultés ne garantissent pas forcément le succès. Cela dit, je me demande sincèrement jusqu'à quel point cela peut toucher les adultes surdoués au niveau universitaire. Il me semble que c'est là que tout le potentiel se manifeste enfin mais peut-être que je me trompe. Je ne sais pas si un jour je ferai le test même si la psy est persuadée que je suis aussi surdouée d'après ce qu'elle a noté de nos entrevues pour ma fille. J'ai toujours été première de classe, faisant l'admiration de mes professeurs car ils savaient qu'il n'y avait pas de livres à la maison. En seconde, je me suis retrouvée avec un groupe d'excellents élèves, destinés au bac C et aux classes préparatoires. Là, je me suis plantée car, je ne travaillais pas, passant de 18 de moyenne générale à 12 et je me suis orientée vers un bac littéraire. J'avais de nouveau un excellent niveau mais j'ai eu mon bac sans mention car je n'ai rien révisé, j'ai toujours détesté apprendre par cœur et l'expression bachotage me révulse. Par contre, je me suis littéralement régalée en fac, enfin, je pouvais réfléchir sans apprendre par cœur les matières. Il y a une chose que je ne cesse de me répéter : il faut faire confiance à la vie, elle a plus d'imagination que nous. Voilà la magie de la vie qui opère. On se sent rassurée et soulagée de savoir qu'il existe d'autres personnes qui perçoivent le monde comme nous.

La plupart des gens sont mesquins, c'est ce que j'ai appris au fil de mes déceptions amicales. Je ne sais pas si je suis surdouée mais je vous avoue que la question ne me torture pas pour moi, car l'école a été ma voie de réalisation pour échapper au poids d'une culture qui ne me convenait pas. Mais j'ai toujours eu l'impression de vivre mon rapport au monde de façon très émotive, au point d'avoir l'impression de capter les émotions et les pensées des gens, notamment ceux qui espèrent vous voir vous planter. »

Lettre de Rahouadja à sa fille

« Ma chère Emma,
La vie est un cadeau précieux et inestimable. À 4 ans, tu sembles déjà comprendre cette vérité et j'en suis heureuse pour toi car la joie de vivre est un atout exceptionnel. Ta façon d'appréhender le monde, de saisir les mille et une nuances qui échappent à la plupart des gens, nous a toujours fascinés. Tu as hérité d'un don incroyable, tu as la chance de posséder une intelligence hors du commun. C'est un potentiel fabuleux et il est primordial que tu conçoives cette réalité comme une aubaine et non un handicap.
Lorsque tu es née, l'infirmière qui te tenait s'est extasiée devant tes yeux déjà grands ouverts et scrutant le monde. Tu semblais nous comprendre lorsque nous te parlions car tu nous regardais très intensément. Les premiers temps, lorsque nous te sortions, les gens étaient étonnés d'apprendre que tu n'avais que quelques jours : tu étais si éveillée que tu semblais déjà avoir 3 mois. Tu as tout fait très vite, mais ces progrès nous semblaient naturels. À 4 mois, tu te tenais assise, à 8 mois tu disais tes premiers mots, à 12 mois tu marchais, à 14 mois tu disais tes premières phrases. Nous n'étions pas étonnés car tu étais notre premier enfant et nous mettions ton éveil sur le compte de la stimulation reçue grâce aux cours de yoga, aux séances de bébé nageur. Quant à ta maîtrise précoce du langage, nous pensions tout simplement que tu prouvais que le langage des signes pour bébé, que nous avions mis en place très tôt, était vraiment efficace pour développer la parole.
Avec toi, tout semblait simple, tu apprenais tout très vite, tu absorbais les connaissances le plus naturellement du monde. Nous nous sentions comblés en tant que parents car, tes progrès fulgurants alimentaient notre sentiment de compétence parentale. Tu as été propre très rapidement, de jour comme de nuit. À 16 mois, tu t'es intéressée aux lettres et en une semaine, tu les connaissais toutes. Nous pensions que tu avais tout simplement une très bonne mémoire car à 2 ans, tu connaissais une trentaine de chansons classiques de grands auteurs comme Gilles Vigneault que tu aimais tant.

Comme tu parlais très bien, tu pouvais nous poser des milliers de questions sur tout ce qui intriguait ton petit cerveau en ébullition. Nous nous faisions une joie de répondre à tes interrogations philosophiques sur la mort, le sens de la vie. C'était grisant d'évoquer de telles préoccupations ontologiques avec un être si jeune. Ta curiosité ne nous semblait pas du tout malsaine, elle était une source de découvertes quotidiennes. Comme tous les enfants, tu nous dévoilais un nouveau rapport au monde, tu nous faisais appréhender cette réalité environnante d'un point de vue sensoriel, le temps s'effaçait parfois dans la contemplation d'une fourmi en pleine activité.

Ta gardienne Djedjiga était une perle attentionnée et aimante qui répondait également à tes besoins de stimulation de façon naturelle. Elle ne cessait de nous dire que tu étais spéciale, sur un ton admiratif car elle était subjuguée par tout ce que tu pouvais dire. Ainsi, à 18 mois, tu lui avais expliqué que tu vivais sur la planète Terre qu'on appelait la Planète Bleue du fait des étendues d'eau. Lorsque nous prenions le métro, les gens étaient fascinés par ta logique et ta façon de t'exprimer, on me disait souvent que tu étais très articulée pour ton âge mais je n'avais pas de point de comparaison pour comprendre ce que cela voulait dire.

Nous allions voir des spectacles pour enfants plus vieux et tu te montrais si concentrée, si attentive que beaucoup de parents me demandaient sans cesse ton âge. Tu étais si heureuse, épanouie, pleine de vie et d'énergie ! Cette période idyllique a pris fin de façon si surprenante qu'encore aujourd'hui, je me demande pourquoi je n'ai pas fait confiance à mon instinct qui m'a fait présager l'hostilité de la personne qui allait s'occuper de toi.

Je t'avais inscrite dans une prématernelle pour te permettre de continuer à te socialiser. Tu étais si impatiente d'aller à l'école, jamais je n'oublierai à quel point tu rayonnais en entrant en classe. Ce ravissement s'est vite transformé en agitation, ton enseignante m'assurait que tu manquais de concentration et que tu avais un déficit d'attention. Les choses n'ont fait qu'empirer tout au long de l'année. Tu devenais de plus en plus dispersée, agitée, anxieuse. Tu régressais dans ta façon de parler, tu refusais toute forme d'autorité. Je mettais naïvement ce changement d'attitude sur le compte du démé-

nagement, de l'arrivée de ton petit frère, sur le fait que j'avais commis l'erreur de te dire que tu étais trop petite pour apprendre à lire. Lorsque je parlais à l'enseignante, elle m'assurait qu'elle n'était pas inquiète et que ton comportement déviant était dû à ton manque de maturité. Toi si posée et mûre à la maison, tu devenais dysfonctionnelle à l'école. J'ai alors contacté une psychologue qui m'a parlé de douance et j'ai commencé à me renseigner sur le sujet.

J'ai découvert le site de Nadine, Planète surdoués, et sa mine d'informations m'a permis de saisir la problématique sous un autre jour. Le témoignage d'une femme extraordinaire et les échanges induits m'ont ouvert les yeux sur la réalité de la souffrance des surdoués non reconnus. Bleuenn est une sorte de marraine spirituelle pour toi car comme la fée des contes, elle a illuminé les ténèbres de mes interrogations. Non, tu n'étais pas TDAH, ni immature, ni bizarre, tu étais juste différente et tu souffrais de cette différence non reconnue mais stigmatisée par ton enseignante qui t'interdisait d'écrire ton nom sous prétexte que les autres ne savaient pas le faire. Tu étais perturbée, confrontée pour la première fois de la ta vie à la médiocrité, à la médisance et au mensonge de l'adulte.

Lorsque tu as obtenu une place à mi-temps en garderie éducative, ton éducatrice, surprise de te voir si anxieuse, m'a demandé si tu n'étais pas asperger car tu avais des tics. La psychologue a écarté cette piste en découvrant que tu étais tout simplement THQI. Selon elle, ton anxiété était dûe au syndrome du perfectionnisme des surdoués. Quant aux déviances de ton comportement, elles résultaient du décalage entre ton potentiel cognitif élevé et ton affectivité plus proche de ton âge biologique. En bref, tu raisonnais comme une enfant de 8 ans tout en manifestant les besoins d'une enfant de 4 ans. Elle nous a conseillé de ne pas surinvestir la sphère intellectuelle et de ne pas trop te pousser. Mon instinct continuait de me dire que le véritable problème venait de tes rapports avec l'enseignante, qui avait une gestion de classe désastreuse, sans règles cohérentes ni constantes.

Je ne me suis pas trompée, une fois sortie de ce milieu, tu as commencé à retrouver tes repères. Ton éducatrice Lulu a fait un travail de restauration narcissique incroyable. Elle t'a re-

donné confiance en toi, elle t'a écoutée, rassurée et surtout encadrée. Je lui serai toujours reconnaissante de la fermeté bienveillante qu'elle t'a témoignée. Elle t'a permis de te recentrer, de reprendre contact avec toi-même.

Je sais maintenant que tu as besoin de cohérence, d'authenticité dans tes rapports avec les autres adultes. Cette expérience traumatisante (il n'y a rien de pire que de voir son enfant souffrir psychologiquement) nous a ouvert bien des horizons. J'espère sincèrement que tu ne rencontreras plus jamais d'enseignante comme celle que tu as eue cette année mais au moins, nous savons comment réagir maintenant.

Je terminerai en remerciant Nadine et Bleuenn de l'aide précieuse qu'elles nous ont apportée. Je te remercie également ma chère enfant de toutes les joies passées et à venir. Oui, le surdon est un cadeau car il nous permet de confronter chaque jour nos aspirations idéalistes à la réalité difficile de notre monde. Avançons la tête haute pour surmonter les difficultés mais remplissons notre cœur de toutes les beautés que ce monde aura à nous offrir. La vie est un diamant que l'on reçoit à l'état brut, chaque souffrance permet de tailler les multiples facettes et chaque joie en augmente l'éclat. Il dépend de toi d'utiliser ce cadeau à bon escient… »

Christelle

« Bonjour, votre site est une bouffée d'oxygène. Parent n'est pas facile, et les méandres qui conduisent à découvrir la précocité sont complexes. Dans mon cas, nous avons peut être perdu du temps. Dès la maternelle, mon enfant a été signalé comme difficile. Ce n'est qu'à 9 ans, qu'après 6 mois difficiles pour lui (difficultés de sommeil, pleurs en classe, régression intellectuelle, mais aussi somatisation) que nous avons en mode panique, alerté le directeur d'école sur notre colère à voir notre enfant comme cela. Son premier souci a été de savoir si nous avions des problèmes familiaux. Puis il a interpellé le psychologue de l'école, qui a fait le test. Nous sommes apaisés, car nous savons. Ayant lu sur le sujet, il subsiste des interrogations sur les choix que nous avons à faire pour la suite de sa scolarisation.
Il va mieux, même si en cas de fatigue ces points faibles ressortent.
Je n'ai pas fait le test, mais me sens souvent en avance. Ce que j'ai découvert pour mon fils m'aide aussi. »

Elisabeth

Ce témoignage nous présente une maman qui se questionne au sujet de troubles associés à la précocité. Elisabeth témoigne aussi dans le chapitre « Des femmes en réussite ».

> « Il m'a fallu 4 ans pour qu'il me vienne à l'idée que mon fils ouvait être précoce. Il est enfant unique, il y a peu d'enfants dans mon entourage, je n'avais donc pas vraiment d'éléments de comparaison. A tout prendre, il nous semblait, bébé, plutôt en retard qu'en avance, car il n'a rien fait dans l'ordre. Dès 6 mois, il rampait partout pour attraper ses jouets. En revanche, il n'a commencé à s'asseoir que très tard, une fois qu'il a eu maîtrisé la station debout. Il semblait ne pas en avoir vu l'utilité auparavant. Le langage aussi est venu très tard : il s'est exprimé uniquement par bruitages d'animaux et de véhicules et par signes jusqu'à une semaine avant ses 2 ans. Les mots ont jailli d'un coup, brusquement, à partir d'une visite d'un aquarium, et les phrases élaborées ont suivi à peine quelques semaines après. Apparemment, il a attendu de se sentir prêt pour se lancer. Dès qu'il s'est mis à parler, j'ai été étonnée et souvent amusée de voir qu'il était capable de réflexions pertinentes, qu'il fonctionnait beaucoup par analogies et même qu'il commençait à inventer des blagues et stratagèmes. J'admirais ce dont était capable le cerveau humain à un si jeune âge, mais il ne me serait pas venu à l'idée de me poser des questions.
> Comme pour beaucoup d'enfants précoces, je crois, les choses ont commencé à se gâter lorsqu'il est entré à la maternelle. Nous étions régulièrement convoqués par la maîtresse et rasions les murs : notre fils ne participait pas aux activités, restait en dehors du groupe, ne parlait pas… Nous avons également été convoquées par la psychologue scolaire, qui était assez alarmante, et, au passage, est passée complètement à côté du gamin. Inquiets, nous pensions que le petit était perturbé par notre séparation l'année précédente, ou que nous l'avions mal éduqué : enfant unique fils d'enfants uniques, il est, depuis sa naissance, le centre du monde pour les 4 grands-parents.

L'année s'est terminée sur une équipe éducative. La directrice et la psy scolaire semblaient penser que le petit était idiot et l'auraient visiblement fait redoubler sa petite section si elles avaient pu. Seule l'institutrice avait des doutes, se jugeant incapable de dire s'il ne comprenait pas ce qu'on lui demandait ou n'avait simplement pas envie de répondre. C'est au cours de cette réunion, qui m'a fait prendre la mesure de la souffrance de mon fils, ne reconnaissant pas le petit garçon joyeux que je connaissais dans l'enfant éteint et inexpressif qu'on me décrivait, que j'ai compris que son problème était qu'il était précoce, s'ennuyait et ne comprenait pas ce qu'il faisait là.

Comme l'équipe éducative le prescrivait, nous avons consulté un psy au CMPP de notre ville. Cela ne nous a rien apporté. Partisan de l'approche analytique, il ne s'est pas intéressé à l'hypothèse de la précocité et, reconnaissant qu'il ne connaissait pas le sujet, niait pourtant qu'une douance éventuelle puisse avoir une quelconque influence sur le vécu du petit à l'école. Comme il ne voyait pas ce qui clochait et semblait décidé à passer deux ans à psychanalyser toute la famille, nous avons arrêté au bout de quelques séances. Celles-ci ont au moins eu la vertu d'inciter le petit à parler. Nous avons ainsi appris que des remarques désobligeantes maladroites de l'institutrice l'avaient bloqué et qu'il ne trouvait pas sa place parmi les enfants, qu'il trouvait bébés du fait qu'il parlait beaucoup mieux qu'eux. Il ne comprenait pas pourquoi nous l'avions retiré de chez sa nounou pour le mettre là et était bien abimé : il refusait tout contact avec les enfants de son âge, allant jusqu'à ne plus vouloir mettre les pieds dans un square s'il n'y était pas le seul enfant, et partait se cacher sous un meuble dès qu'on le grondait.

Un test effectué cet été là a validé l'hypothèse de la précocité. Nous l'avons changé d'école et, bien que celle-ci n'ait pas été idéale, il a commencé à remonter lentement la pente et est redevenu en quelques mois le petit garçon épanoui que nous connaissions.

Mes sentiments lorsque j'ai appris sa précocité ont été mêlés. J'étais soulagée qu'il y ait enfin quelqu'un comme moi dans la famille, de ne plus être la seule surdouée. Et le fait est que, même s'il est très différent de moi et si nos chemins vont for-

cément s'éloigner peu à peu, à mesure qu'il va grandir et construire sa vie, nous avons, pour le moment encore, souvent le même fonctionnement et les mêmes réactions et partageons une compréhension mutuelle que nous n'avons pas avec les autres membres de la famille, aussi attachés que nous puissions leur être.

En parallèle je culpabilisais de lui avoir fait un cadeau empoisonné en lui transmettant cette douance que j'avais toujours perçue comme une chance et qui, visiblement, était pour lui source de souffrance. A mesure que le temps passe, je pense de plus en plus que ce sentiment était erroné. Je ne crois pas que la douance, quand elle est prise en compte (je connais plusieurs cas d'adultes qui n'ont pas été détectés précoces dans leur enfance, n'ont pas pu exprimer leur potentiel et ne vont pas bien), soit en elle-même un handicap.

Les relativement nombreux adultes surdoués de mon entourage, dans leur grande majorité, ont réussi leur vie professionnelle et personnelle et vont bien. J'ai beaucoup lu depuis la découverte de la précocité de mon fils, livres, articles et fora. J'ai l'impression que les surdoués qui viennent exprimer leur mal être sur des fora ont souvent des problèmes personnels ou psychologiques ou des troubles associés. L'hypersensibilité qui accompagne souvent la douance peut exacerber certains problèmes, mais je ne crois pas que la douance soit la source de ceux-ci. De même, nous avons opté, pour l'entrée en primaire de mon fils, pour une école pour enfants précoces. La plupart des élèves, qui sont majoritairement des garçons, présentent des troubles associés ou ont beaucoup souffert dans leurs précédentes écoles.

Je ne prétends pas que la douance ne génère aucune difficulté. Notre fils, dès son entrée à l'école, a souffert de se sentir en décalage par rapport aux autres enfants, notamment au niveau des centres d'intérêt, et de se percevoir différent. Si l'un de ses meilleurs amis est un enfant « normal », il n'a réussi à trouver « chaussure à son pied » parmi ses camarades d'école que depuis qu'il est dans cette école pour EIP, et il appréhende son retour dans le circuit normal. A la question que je lui ai plusieurs fois posée, et sans que je lui souffle en rien la réponse, il a répondu, comme je l'aurais fait, qu'il pense qu'il

doit son imagination bouillonnante, sa curiosité, ses centres d'intérêt atypiques et les nombreux projets qu'il nourrit, à sa douance, et qu'il ne voudrait pas être « normal ».

La vie n'est pas rose pour lui, du fait qu'il souffre d'un TDA/H (Trouble du Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité). Les troubles associés semblent être fréquents chez les EIP et ils sont difficiles à dépister du fait que la précocité permet à l'enfant d'élaborer des stratégies efficaces pour masquer son trouble.

Nous avons pensé à un possible TDA/H quasiment dès que le petit a été testé. De ce fait, j'ai beaucoup lu sur le sujet, assisté à des conférences… et plus je me renseignais, moins je pensais que ça pouvait le concerner. Un EIP qui s'ennuie et un EIP qui souffre de TDA/H présentent souvent les mêmes « symptômes » et faire la différence entre les deux n'est pas chose aisée. Il a cependant subi un bilan attentionnel au CP, à la demande de son père et de l'instituteur qui, contrairement à moi, croyaient tous deux au TDA/H. Et ils avaient raison. Depuis, son TDA/H me saute aux yeux et je ne comprends pas comment j'ai pu ne pas le voir.

Bien plus que la précocité, ce TDA/H me semble être la source de ses problèmes à l'école. C'est la cause des nombreuses convocations que nous avons eues dans sa deuxième école pour des problèmes de comportements, des problèmes d'apprentissage qu'il a rencontrés qui lui ont valu plus d'une fois des larmes de rage : il comprend très vite mais oublie aussi vite qu'il apprend, si bien que de nombreuses notions de bases ne sont toujours pas assimilées alors qu'il voudrait et pourrait faire des choses difficiles. C'est à cause de lui que nous avons opté, à l'encontre de nos convictions, pour une école pour enfants précoces, pensant, à raison, qu'il y trouverait plus de compréhension qu'ailleurs. Et pourtant nous allons devoir y remettre les choses au point : les efforts qu'il fait en classe sont toujours insuffisants et lui attirent plus de reproches que de compliments. Même ses camarades de classe lui enjoignent de travailler, ce qu'il essaie pourtant de faire, et il se sent découragé. J'avoue que, même pour nous parents qui savons que, s'il est si lent, ce n'est pas qu'il ne veut pas mais qu'il ne peut pas, il est difficile parfois de ne pas craquer et lui

crier dessus. Ce n'est pas évident pour lui, dans ces conditions, de maintenir une bonne estime de soi, quand, à la base, il se trouve nul quand ce qu'il fait n'est pas parfait !
Nous voulions éviter les médicaments, donner du méthylphénidate à un enfant n'étant pas, à nos yeux, quelque chose de souhaitable et anodin. Depuis un an et demi, il suit donc avec courage et assiduité des séances de remédiation cognitive. Des difficultés à l'école me faisant soupçonner une dyspraxie, nous venons de lui faire passer le WISC, 4 ans après son premier test, le WIPPSI. Les résultats extrêmement hétérogènes qu'il a obtenus nous ont démontré que la remédiation cognitive a atteint ses limites et à quel point le TDA/H lui complique la vie. Il est donc urgent de le médicamenter et lui-même est demandeur, ne voulant plus être le cancre qui se fait régulièrement rabrouer. Nous allons donc tester un médicament à base d'algues et nous en viendrons au méthylphénidate dans les prochains mois s'il n'y a pas le choix.
Son éducation n'est pas chose facile. Il parle constamment, trouve triste d'être seul et recherche sans cesse la compagnie, nous sollicite sans arrêt et est épuisant. Par ailleurs, depuis des années je fais l'école à la maison pendant les vacances scolaires, pour gérer ses blocages psychologiques en trouvant le truc ou la méthode qui va le décoincer, et lui faire rabâcher ces fondamentaux que, en dépit de son excellente mémoire, il n'arrive pas à retenir (en CE2, il ne sait toujours pas devant quelles voyelles le c prend une cédille, par exemple). De ce fait, je suis contente d'avoir pu mettre un temps ma carrière entre parenthèses pour lui consacrer du temps. L'école a toujours été pour nous un sujet d'inquiétude et nous voyons le moment de l'entrée en collège s'approcher avec angoisse. Nous gérons au jour le jour, nous retournant sur les progrès énormes qu'il a accomplis pour reprendre foi en sa progression future, dans les moments de découragement.
Mais c'est également – et avant tout – un petit bonhomme gentil, attentionné, drôle, curieux de tout et passionnant. C'est un régal de discuter avec lui, de partager avec lui jeux, activités, loisirs et voyages. Pour rien au monde nous ne l'échangerions ou voudrions qu'il soit autrement. »

Hélène

Hélène a écrit son témoignage comme un cri, elle voulait le réécrire mais je pense qu'il est représentatif et j'ai préféré le retranscrire tel quel. Il montre bien la souffrance de certaines mères d'enfants doués face à l'incompréhension environnante.

> « Mes deux enfants sont ce que l'on appelle des " surdoués **"**, Baptiste est un petit garçon de 9 ans et Julia une petite fille de 5 ans.
> Julia 9 jours, née avec 5 semaines " d'avance **"**…
> 1er rdv chez la pédiatre de son grand frère :
> – Eh bien, tu vas suivre le même chemin que ton frère, toi !
> – Ah… ???
> – Regardez comme elle est ouvre de grands yeux, elle tourne la tête… On les repère tout petit…
> – Mais elle n'a que 9 jours !
> – Vous verrez ce que je vous dis, elle sera comme son frère…

La confirmation par le test

> Ils parlent très tôt, dorment très peu, hypersensibles, beaucoup d'humour, inépuisables (mon frère les dit être perfusés au RedBull),…
> Ils remplissent tous les "critères", mais on aimerait bien qu'ils soient "comme les autres". Je suis moi une maman comme les autres, mes enfants le sont donc aussi.
> Au fond, je sais que Baptiste ne l'est pas vraiment, comme les autres, mais j'essaie de me convaincre qu'il n'est peut-être pas "trop" précoce… Je suis réaliste, je me suis bien documentée, je sais qu'il sera à droite dans la courbe de Gauss. Mais j'espère un 125-130, ça ne sera peut-être pas si grave…
> Alors le jour du test, c'est : 150. "C'est très élevé, vous savez, il faut le prendre en compte dans son développement. "
> Je constitue un lien intergénérationnel entre mon fils et mon père
> La douance de mon fils a permis de révéler celle de mon père…

Jalousie des autres mères

Malgré nos enfants, malgré nous, les autres mères sont jalouses : ‘‘Ma fille est de janvier, et on ne lui propose pas de sauter une classe, c’est aberrant le tien est de fin d’année… Et il est un peu immature, non ? Vraiment un saut de classe, ce n’est pas adapté”.

Et pourtant, en tant que mère, on se fait toute petite, on se cache, on se tait, on s’excuse, on leur trouve des défauts… On voudrait bien qu’il ne soit pas obligé de sauter deux classes ! On ne veut pas passer pour des vantardes…
Où que l’on aille, au parc, à la babygym, à la boulangerie, en vacances, chez les amis… les mêmes réflexions “mais quel âge a t-il ? C’est incroyable ? ” Les gens se retiennent de nous demander s’il est normal ?
Mais oui c’est un enfant, arrêtez de le voir comme un extraterrestre !
Non, moi leur mère je ne leur fais pas réciter leur alphabet à longueur de journée, ils reconnaissent toutes leur lettres depuis l’âge de 2 ans, et c’est comme ça. Moi cela ne me pose pas de question. Ils savent lire à 4 ans, cela ne me pose pas de problème non plus.
Je dois presque m’excuser. Je culpabilise. Le regard des autres. Certains croient que je suis la mère qui rêve d’avoir des enfants surdoués…
Julia fait du ski à 2ans et 3 mois, elle prend le tire-fesse toute seule. Je n’ose même pas le dire. On pourrait tellement facilement dire que je me vante. Alors je ne dis rien, je le mentionne juste à mon frère, et à une très bonne amie.
Baptiste fait du latin à 8 ans, il adore ça. Il applique le théorème de Thalès, ou de Pythagore quand il dessine, adore faire des équations à deux inconnues, pour s’amuser.
Allez raconter cela à vos collègues !…

Incompréhension des professionnels

Outre la majorité des enseignants qui ne connaît rien à nos enfants, j'ai eu des surprises avec certains professionnels de santé.
Julia est devenue propre nuit et jour à 19 mois. Tant mieux ! Mais le médecin du jardin d'enfants pour la visite médicale ne me croit pas : "mais comment fait-elle pour demander ?? " Je me sens bête, eh bien elle dit "je veux faire pipi" !!!! »
Pourquoi, ce n'est pas normal ?

La mère qui éduque mal son fils

Les cris au parc, les négociations incessantes, les justifications à donner,… Baptiste reprend les adultes.
Nous avançons sur un trottoir, deux vieilles dames nous aperçoivent et continuent à discuter sans bouger pour nous laisser une place. Avant que je leur demande, Baptiste leur dit "mais voyons mesdames, vous ne voyez pas que maman a une poussette, vous pourriez vous décaler ! "
Les deux vieilles dames l'ont traité de petit insolent, et m'ont dit que je devrais mieux élever ce petit mal élevé !!!
Mais non Baptiste avait raison, je ne l'ai pas grondé. Ils ont très souvent raison. Leur esprit d'à propos dérange d'ailleurs.

Chez des amis, à la campagne, pas de télé, seulement la radio pour écouter les résultats des élections présidentielles…
L'ami qui nous reçoit les attend, mais est nerveux car cela ne s'annonce pas en faveur de sa candidate. Le résultat tombe : Baptiste -2ans et 8 mois- s'arrête de jouer avec son copain, me regarde d'un air malicieux et me lance avec un petit sourire "alors là on peut dire qu'elle est cassée Ségolène Royal, hein maman" ??… gros gros blanc… Ce n'est pas ma faute si Baptiste a tout analysé et compris la situation ! Ce n'est pas de l'impertinence ou un manque de politesse ! Là encore, je lui dis qu'il a raison !

Je mets en avant leurs défauts

Oui il a 4 ans et lit couramment, MAIS il ne sait pas colorier, il dépasse, il écrit mal ! “Heureusement”, il faut impérativement leur trouver des défauts.
Oui Julia a 5 ans, elle sait lire et écrit parfaitement au stylo plume et en minuscule, MAIS elle est timide, n’ose pas trop s’adresser aux adultes, “heureusement” !

Discours d’adulte

“Ah mais oui toi avec le tien tu peux discuter… Moi il a 3 ans et ne parle presque pas…”
Je suis donc vue comme une mère privilégiée !

Face à l’hypersensibilité, mère impuissante

Désarmée car on ne peut les consoler. Leur hypersensibilité, leur empathie excessive nous rend triste parfois. Ils se rendent compte de tellement de choses, si petits. En tant que maman, on aimerait les protéger, mais c’est comme ça, ils ressentent les problèmes, s’inquiètent. On voudrait qu’ils soient comme les enfants de leur âge, qu’ils ne se posent pas tant de questions anxiogènes.
“Maman, on mange les animaux qui sont morts… mais nous aussi on nous mange quand on est mort ? …”
Toujours à poser des milliers de questions… parfois dérangeantes.

Alors que les autres gamins foncent dans la poudreuse, “non il ne faut surtout pas faire de hors-piste aujourd’hui, j’ai bien remarqué, en bas du télésiège il est indiqué que le risque d’avalanche est de niveau 4”… “Les miens ne se posent pas ce genre de questions” me prétend une amie, ils foncent et c’est tout…

Ils s’inquiètent d’un détail. Si je parle d’un risque, d’une blessure minime,…, cela les interpelle, ils peuvent devenir très anxieux.

Baptiste va à la patinoire, je le mets en garde le matin en disant de faire attention, qu'on se casse facilement un poignet à la patinoire. Au déjeuner, je sens que sa sœur est triste et pensive, elle se met à pleurer : "je suis inquiète pour Baptiste, tu as dit qu'il va se casser le poignet, je n'ai pas envie. Il ne faut pas qu'il y aille"… Il faut constamment faire extrêmement attention à ce que je dis.

Les angoisses et les difficultés d'endormissement. Les miens refont leur journée avant de s'endormir. Puis, ils font des calculs ou posent des questions existentielles. "Mets leur un disque, une histoire…" Si on leur met une histoire à écouter, alors ils posent plein de questions… c'est encore plus long pour s'endormir…

Baptiste a été scolarisé dans une école spécialisée pour enfants précoces. Mon avis reste certes très mitigé, mais un des points positifs est que j'ai pu y rencontrer d'autres mamans de surdoués. Et comme dans des associations de patients diabétiques ou d'alcooliques, c'est un grand soulagement de pouvoir parler librement de nos enfants. Nous sommes confrontées à des problèmes similaires, même si nos enfants sont loin d'avoir le même caractère, mais nos difficultés rencontrées se ressemblent souvent.
Et surtout, c'est un soulagement de pouvoir parler "librement", de ne pas se sentir jugée, et de ne pas se croire supérieure. On se comprend. On est certaines de ne recevoir de réflexions comme celles si souvent entendues "oh mais pour toi c'est facile, tu n'as pas de souci à l'école, il/elle est surdoué"… »

Emma

Je reçois le témoignage qu'Emma a écrit. Elle me fait des compliments et je voudrais en faire aussi car dans cette histoire, elle a été et est une maman attentive, capable de décrire ce que faisait son fils très précisément sans jamais l'avoir « poussé ». Il en faisait des choses à trois ans… Il avait compris la notion du zéro à 2 ans. J'ai vite compris qu'il fallait absolument le faire tester. J'ai dû insister un peu d'ailleurs et répondre aux « vous croyez ? Vous êtes sûre ? »…

> « Bonjour,
> Je lis très régulièrement ce magnifique blog et voudrais à présent écrire mon propre témoignage de mère d'enfant surdoué.
> Je suis la maman d'un petit garçon de 6 ans, Benjamin, que nous avons fait tester vers l'âge de 5 ans, par un psychologue spécialisé pour enfants précoces.
> Dès sa naissance, notre entourage nous fit remarquer combien il se montrait particulièrement éveillé. Cependant, comme il s'agissait de notre premier enfant (et qu'il y a d'autres surdoués dans la famille), nous n'avions pas vraiment de comparatifs.
> Il est vrai que je fus déjà étonnée à la maternité. A peine posé sur mon ventre, il se redressait déjà sur ses bras. Il me regarda très intensément puis tourna la tête autour de lui, semblant se demander "Mais où suis-je ? "
> Sa première phrase, vers 1 an, fût "C'est quoi ça, maman ? "
> A partir de ce moment, Benjamin ne cessa de nous poser des questions.
> Notre petit garcon s'intéressa très rapidement aux chiffres et aux lettres (à 16 mois, il avait assimilé son alphabet) mais ce qui le distinguait, c'était son insatiable curiosité : un véritable moulin à questions !
> Un jour, j'en comptai 70 en une seule journée ! En outre, il disposait (toujours d'ailleurs) d'un sens du détail impressionnant tout en observant le monde avec une acuité extraordinaire.
> On eût dit qu'il scrutait le monde au microscope électronique.

A 3 ans, il se posait déjà pléthore de questions techniques, philosophiques, politiques et religieuses.
Je me disais en mon for intérieur : “il va être à l’aise à l’école” mais c’est là que je déchantai très vite !
Une semaine après la rentrée, la maitresse me fit remarquer que Benjamin était souvent “dans la lune”.
J’en fus fort étonnée. Pour moi, Benjamin était tout le contraire d’un enfant rêveur. Il observait tout, méthodiquement, rapidement et de façon maniaque.
Il remarquait les moindres détails, s’agaçant même de certaines anomalies, que ce soit dans les livres ou lors de nos sorties. Il était capable de rester concenter pendant des heures sur des jeux de construction compliqués…
La maîtresse ne se trompait-elle pas d’enfant ?
De surcroît, Benjamin réussissait étonnamment toutes ses évaluations et possédait en petite section un vocabulaire beaucoup plus étendu que la moyenne (dixit la maitresse). Jamais, il n’y eut de “parler bébé”.
Mais il était dans les nuages et cela semblait profondément agacer sa maitresse.
Je pris plusieurs rendez-vous avec elle et l’un d’eux se passa particulièrement mal.
On me décrivait un enfant pataud, quasiment stupide et ne semblant pas comprendre des consignes pourtant simples.
Un jour, Benjamin se cacha dans la cour de récréation, refusant de rentrer en classe avec les autres ! Soi-disant, il n’avait pas entendu la cloche…L’enseignante me fit remarquer que ses problèmes de concentration poseraient certainement des soucis au CP !
Mais n’avait-elle donc pas remarqué qu’il commençait un peu à lire, qu’il s’intéressait à des formes géométriques complexes (hexagones, octogones, pentagones, paraboles, hyperboles etc.) et qu’il était doté d’une mémoire d’éléphant, capable d’identifier une cinquantaine de chants d’oiseaux après ne les avoir écoutés que quelques fois ?
Non, son institutrice ne semblait voir que les points négatifs et elle minimisait même ses performances. Tout ce qu’il faisait était normal (!) et elle prenait, me semblait-il, un malin plaisir

à vouloir le piéger en lui posant des questions de plus en plus difficiles.
Un jour, devant moi, elle le testa sur des formes géométriques en disant “mais tu ne connais pas ça tout de même ! ” Mais si, il connaissait la réponse. Elle continua néanmoins à monter sciemment le niveau pour le mettre face à son “niveau d’incompétence”.
Je me souviens être sortie en pleurs d’un rendez- vous agressif Et moi qui naïvement, avais pensé qu’elle voulait lui faire sauter une classe. Il en avait été question lors d’un entretien avant qu’il ne fasse sa rentrée en petite section (elle n’avait pas encore d’à priori à ce moment) !
Je commençais à me demander si mon fils n’avait pas un problème finalement…
J’en fus si triste car Benjamin avait été tellement heureux de rentrer à l’école au mois de septembre et il en attendait tellement…
Pour la moyenne section, nous décidâmes de le changer d’école. Les deux maitresses qui le suivirent pendant ce temps-là furent épatantes. Elles comprirent assez rapidement sa manière de fonctionner.
Benjamin se retrouva en double-niveau MS/GS. Il s’avéra assez rapidement qu’il était capable de suivre les programmes de grande section et de moyenne section.
Les évaluations de MS et de GS réussies brillamment, un saut de classe lui fut proposé pour passer directement au CP à la rentrée de septembre. Mais il fallait être bien sûre et je ne l’étais pas. Comment l’être d’ailleurs ?
On m’avait tellement dit de choses négatives sur Benjamin lorsqu’il était en petite section…
Et si par hasard, les maitresses se trompaient ?
Benjamin savait déjà lire mais il était heureux avec ses institutrices qui enrichissaient son programme.
Je fis alors beaucoup de recherches sur le net et je tombai sur le site très intéressant de Nadine sur la surdouance.
Il était clair, riche et très bien structuré. Exactement ce qu’il me fallait.
En outre, le blog était étayé de nombreux témoignages, édifiants et pour certains, très poignants. Je me suis tout de suite identifiée aux nombreuses mamans et à leurs déboires.

Après avoir l'avoir parcouru en détail, j'osai enfin envoyer un mail à Nadine pour lui faire part de mon désarroi.
Je fus agréablement surprise de recevoir une réponse rapide et très détaillée.
Nadine, très compétente et expérimentée car elle même maman de trois surdoués, me rassura vite. Avec beaucoup de tact et diplomatie, elle me guida intelligemment et patiemment. Puis, elle m'invita à faire tester mon enfant (sans faire pression sur moi).
Cela me fit tellement de bien de me sentir accompagnée. Je me sentais bien seule et son soutien à ce moment-là fut décisif. Il faut savoir que le regard d'autrui n'est pas toujours bienveillant. Même la famille et les meilleurs amis ne sont pas toujours compréhensifs…
J'eus même des remarques du style "Mais tu vas le mettre en échec en lui faisant sauter une classe, ne fais pas cela ! ".
J'entamai alors des démarches pour trouver un psychologue par le biais d'une association. Mon mari et moi fîmes enfin tester notre enfant. Les séances se déroulèrent bien et à la fin, on nous annonça qu'il était THQI !
Dès ce moment-là, je ressentis un énorme soulagement. Enfin, j'avais une explication sur le comportement de mon fils. Non, il n'y avait pas de problèmes de concentration, non, il n'était pas idiot…
A partir de ce moment-là, nous pûmes accélérer les choses et un saut de classe fut assez rapidement mis en place. Heureusement que Benjamin avait su se montrer brillant car je sais que d'aucuns cachent leurs compétences !
Au cours préparatoire, Benjamin commence à se sentir mieux et la motivation revint pendant un an, c'est à dire jusqu'à la fin du premier trimestre de CE1.
Hélas, depuis janvier de cette année (CE1), les problèmes semblent refaire surface.
Notre enfant, pourtant excellent (évaluations brillantes) ne veut plus, selon ses propres termes, "aller dans cette école".
Il ne veut plus finir ses travaux ou traîne terriblement quand c'est trop facile. "J'en ai marre de faire des trucs de bébé, j'ai trop de choses dans la tête, je préfère penser à l'invention de mes machines. Ce qui est demandé est nul, nul, nul. "

De nouveau, rendez-vous avec la maitresse… Elle me dit que Benjamin est brillant mais qu'il se déconcentre dès lors que les choses deviennent "répétitives et ennuyeuses".
Je recommence donc à m'inquiéter… Rien n'est donc jamais acquis !!
J'explique à Benjamin que dans la vie, il y a des devoirs, des choses pénibles à faire, que c'est la vie et que la répétition a parfois son utilité pour la mémoire pour automatiser certains processus.
Je lui conseille de mettre son cerveau sur "pause", de faire d'abord les travaux rébarbatifs puis de le remettre sur « on » pour rêver ENSUITE à ses machines mais il me répond : « Oui, maman je veux bien essayer mais comment je fais pour mettre mon cerveau sur pause ? ».
Et là, je n'ai pas de réponse à lui donner… je cherche encore…
Je lui promets des cadeaux et il accepte de temps en temps d'effectuer plus vite un travail ennuyeux mais pour combien de temps ?
Allons-nous tenir ainsi jusqu'en Terminale ?
Pour l'heure, Benjamin refuse de sauter une deuxième classe et l'institutrice n'est pas chaude non plus. Notre petit veut de l'enrichissement dans ses cours mais l'Education Nationale ne propose évidemment pas d'enseignement à la carte !
La maitresse essaie de fournir de la matière mais cela semble insuffisant pour le motiver sur le long terme…
Notre petit garçon fait beaucoup d'activités extra-scolaires (échecs, petits débrouillards, natation, bricolage), lit une quinzaine de livres par semaine mais j'en suis à me demander si ces sollicitations extra-scolaires ne lui nuisent pas car il ne cesse de penser à celles-ci en classe…
Le parcours de Benjamin est loin d'être terminé !
Elever un enfant surdoué est passionnant mais loin de tout repos… »

Aux dernières nouvelles Benjamin. va très bien, après avoir sauté une deuxième classe.

Steph

Steph s'est penchée sur la question de la douance au travers de son fils aîné, qui a connu des soucis scolaires. Après s'être occupée de son fils, elle a ressenti de besoin de s'occuper d'elle-même.

> « J'ai entendu parler de la douance par J. Siaud-Facchin sur France Inter, au moment de la promotion de son livre sur les adultes surdoués. Je me posais des questions sur mon fils qui était en GS à l'époque. Suite à cela, deux mois après, j'ai cherché à faire un bilan pour mon fils, je me suis renseignée à l'AFEP qui m'a donné le nom d'une psychologue. Il a été testé en juin six mois plus tard. A ce moment-là, j'ai surtout pensé à mon frère en fait, je ne me suis pas vraiment posé de questions sur moi mais ça me parlait. Mon fils avait des comportements qui me rappelaient les miens. Un peu après, j'ai cherché à me faire tester mais lorsque j'en ai parlé, j'ai obtenu des réponses abruptes de l'AFEP et de la psychologue de mon fils.
> On m'a dit que l'on ne voyait pas pourquoi je voulais me faire tester, que ce n'était pas la peine, que si j'étais satisfaite de ma vie, eh bien, ce n'était pas une bonne idée. J'ai senti un déni, mais comme personne ne voulait m'indiquer de psychologue dans la région qui pouvait me tester, j'ai bien été obligée de laisser tomber. Je me suis occupée de mon fils. Il est passé au CE1 sans faire de CP, il a changé d'école. Il a fallu fournir des efforts, l'aider. Ensuite il a fait un début de CE2, mais j'ai dû le faire passer au CM1 en cours d'année car il dépérissait, il s'ennuyait trop.
> Après tout ça, je me suis mise à chercher du travail, et, très vite, j'ai ressenti l'envie et le besoin d'être testée, de faire un vrai bilan. L'année dernière, j'ai écrit un roman. C'était quelque chose que je voulais faire depuis longtemps et que je n'avais jamais osé jusqu'ici. Je veux à présent un travail qui m'intéresse… à la mesure de mes diplômes, j'ai eu un master en sciences de l'éducation avec mention. J'ai une expérience aussi, j'ai 40 ans… Je voulais faire autre chose que du secrétariat.

J'ai cherché sur le net, un mois et demi, j'ai cherché des infos sur les adultes surdoués, je voulais quelqu'un de sérieux, je me méfie des psys en règle générale, il y en a des bons, des mauvais aussi. Ne trouvant rien d'autre, je me suis mise sur une longue liste attente sur Cogito'z, un peu par dépit, et je suis tombée sur planète surdoués, et j'ai demandé conseil pour avoir les coordonnées d'une personne vraiment fiable. J'avais lu les livres d'Arielle Adda. Je suis allée me faire tester à Paris : j'ai été un peu prise de cours, j'ai eu un rendez-vous très vite. J'étais en même temps très contente, soulagée que ma demande soit prise en compte, avec une petite appréhension quand même.

Les enjeux d'un test sont importants, mais la psychologue m'a mise en confiance. Je voulais un bilan, car je ne me sentais pas en confiance, en regardant ma vie, j'avais la sensation de ne jamais avoir été au fond des choses, j'avais cette impression de m'être laissée porter par des événements, des rencontres, de ne pas avoir mené ma barque. Il y avait aussi ce décalage que je ressentais par rapport aux autres mères que je côtoyais à l'école ou près de chez moi. Je ressens des difficultés avec les codes sociaux, j'ai la plupart du temps l'impression de jouer un rôle, d'être confinée, de ne jamais être vraiment moi…

J'avais rendez-vous un vendredi dans une rue où j'avais travaillé pour une personne très désagréable. J'ai décidé de me faire plaisir, j'ai poussé la porte d'un restaurant de quartier avant de m'y rendre. J'ai discuté un peu avec la psychologue, puis on a commencé le test. C'était étonnant parce que j'ai dit d'emblée que j'étais nulle en maths et en logique, on a démarré par les cubes. J'étais étonnée de me sentir agacée lorsque je n'y arrivais pas, et ça m'a rappelé mon fils. En fait, je ne me suis pas trop mal débrouillée avec les cubes. Et puis, on a continué avec les exercices de logique que je redoute, ça m'a vraiment agacée, et je disais sans cesse "mais, qu'est-ce que je suis nulle ! ". La suite a été assez facile, j'étais même assez déconcertée par la facilité, ce n'était pas si difficile. J'ai eu les résultats de suite, elle m'a dit mon QI global, 134. Je me suis dit que ce n'était pas énorme mais que cela voulait dire que j'étais effectivement surdouée.

Au début, lorsque que j'en ai parlé à certains proches, ils m'ont tous demandé mon QI ! - j'ai dit que j'étais une "petite surdouée". Mais, cela ne veut rien dire "petite surdouée", ça veut simplement dire que je suis surdouée, c'est tout ce que ça veut dire… J'ai eu les larmes aux yeux quand la psychologue m'a parlé après le résultat.

Elle m'a dit qu'au moment du test, j'avais dit sans arrêt "je suis nulle", elle m'a expliqué : " Vous êtes brillante, vous avez simplement un décalage entre la logique - dans la moyenne - et le reste, notamment la capacité de raisonnement" En logique j'ai eu 10, et en capacité de raisonnement 17, le décalage est énorme… Cela m'a fait pleurer, je me suis dit effectivement, je ne suis pas nulle, c'est juste un gros blocage ! "Quel gâchis ! ", c'est ce qui m'est venu. Le test de la mémoire des nombres a donné 14, je me suis dit comment ça se fait que j'ai été bloquée comme ça sur les Maths et la logique au cours de ma scolarité ?

J'ai repensé à ce qu'écrit Arielle Adda, que lorsque des personnes ne sont pas reconnues, qu'elles se trouvent bloquées dans leur apprentissage, eh bien, leurs capacités peuvent se détériorer… Je me suis dit que c'était ce qui m'était arrivé, ce qui m'avait fait décrocher en 4 e.

Je regarde ma scolarité, je remonte le temps, en maternelle je me souviens de la petite section, les jeux, les poupées, la dinette. Il y avait aussi le poisson rouge- je m'en souviens peut-être parce que la maitresse s'appelait Mademoiselle Poisson ! De la moyenne section, je ne me rappelle rien.

En Grande section, je me rappelle que je suis devant les lettres avec les autres enfants. Je me souviens de cette petite fille qui avait dû être un peu turbulente : la maîtresse lui avait mis du scotch sur la bouche. C'était horrible, j'avais peur, je redoutais qu'il puisse m'arriver la même chose. Je crois que cela m'a forcée à me mettre dans le cadre, tout de suite. Je faisais attention.

En primaire, j'ai adoré le CP parce qu'on lisait, on écrivait, c'était extraordinaire. J'ai des souvenirs très clairs du CE1 aussi, des bureaux, du porte-plume qu'on utilisait, de la grammaire qui me fascinait. C'était fantastique. La maitresse était une vieille femme, en fin de carrière, autoritaire.

A 7 ans, au CE1, j'ai commencé la danse classique, en dehors de l'école, le mercredi puis le lundi soir et ensuite un troisième cours. A 8 ans, je faisais 10 h de danse par semaine, et je n'ai aucun souvenir des devoirs que je pouvais faire, que je devais faire (?) : la danse était une passion. Cela a été la découverte du corps, de ses possibilités, ma prof de danse était très rigide mais d'une exigence qui ne me pesait pas. C'est pour cela que l'école était pour moi une grande cour de récréation, à l'école, je pouvais jouer avec des enfants de mon âge : je me souviens surtout des loups, des billes, des osselets… J'étais à part des autres à cause de la danse mais j'étais bien.
En danse on a fait un ballet en CM2 ou 6e je ne sais plus, en CM2 je crois : "Emilie jolie" J'ai été choisie pour jouer Emilie : Emilie, c'est une petite fille qui rêve. Dans ce ballet, il y a un conteur qui accompagne la petite fille. Ma prof m'a fait un cadeau, elle était le conteur, c'était extraordinaire, elle ne m'avait rien dit, jusqu'au bout… En danse, j'étais avec des plus âgées.
Je m'entendais bien avec les plus âgées, il y avait un bon climat, pas de jalousie. Je les admirais plutôt, comme elles étaient plus âgées, elles avaient plus de technique que moi et c'était moteur.
En 6e, je faisais toujours de la danse, je me souviens que j'étais vraiment en décalage avec les autres enfants, et les filles. Il y a cette histoire de chaussures : je voulais des chaussures à talons compensées, c'était à la mode. Ma mère avait bien voulu me faire plaisir, j'avais donc ces chaussures, je les revois, roses à fines rayures blanches, je les trouvais belles, les talons pour moi qui faisais des pointes ne me paraissaient pas hauts mais, j'étais la seule au collège à avoir des chaussures comme ça. Je me suis toujours sentie en délaçage avec les filles de mon âge.
En 6e, je me souviens de trois choses, quatre exactement. D'abord, l'Anglais, je trouvais ça génial mais au 2e cours, il a fallu choisir un prénom, j'ai choisi le prénom de ma mère Caroline. Quand le prof l'a prononcé en anglais, c'était affreux, je détestais la sonorité du prénom en anglais, j'ai voulu en changer mais ça n'a pas été possible et je l'ai eu toute l'année ! Pourquoi j'ai souvent voulu changer de prénom ? Ca

je ne sais pas. En tout cas, ça m'est arrivé plusieurs fois jusque tard. Maintenant, j'aime mon prénom et je ne souhaite pas en changer.

Au niveau de l'apparence physique, j'étais une petite fille modèle, à 8 ans j'ai eu des lunettes… Je me sentais bien quand je dansais, mais j'avais peur de ne pas être en harmonie avec les choses, avec les autres, avec moi-même, de perdre une partie de moi.

En Histoire, j'ai un souvenir ambivalent, on répétait toujours les mêmes choses. Je ne comprenais pas trop pourquoi on revoyait des choses qu'on avait déjà vues mais j'adorais l'Egypte ancienne, c'était l'ailleurs et le différent. J'aimais aussi le cours de musique, il y avait la flute et Brassens : j'adorais ce vocabulaire… Il y avait aussi les sciences avec les microscopes - d'ailleurs, pour Noël, j'avais demandé un microscope et je m'amusais à observer plein de choses avec. J'ai ce souvenir (extraordinaire) des pelotes de rejet de la chouette-effraie. On les avait ramassées dans les bois et puis on les avait observées. On retirait les petits os des rongeurs qu'on devait essayer de reconstituer…, ça m'a vraiment marquée.

Fin de 5 e : grosse rupture à tous les niveaux ! Mes parents depuis la fin de 5e s'étaient séparés. Finalement, mon père a été muté et ils ont décidé de se remettre ensemble. Une année plus tard, ils se séparaient définitivement.

On a déménagé, juste avant la 4e. J'allais perdre la danse, on est allés habiter en ville alors que j'habitais à la campagne jusque-là. La danse s'est trouvée réduite, en classique, j'ai fait moins d'heures. C'était douloureux mais en même temps, j'ai rencontré le modern jazz. J'ai découvert qu'on pouvait bouger les épaules et le bassin sur des chansons de Michael Jackson… Mes premiers disques, j'avais dû me les acheter en cm2 ou en 6e, je ne me souviens plus exactement. Je me souviens, j'en avais acheté deux - je gagnais de l'argent en vendant des boucles d'oreilles que je faisais et que ma mère exposait dans sa boutique, d'ailleurs, c'est comme cela que je me suis achetée un magnéto. Les disques. J'avais acheté Casse-noisette de Tchaïkovski et "Antisocial" du groupe Trust. Je m'entrainais à faire des ronds de jambe sur le rythme scandé d'antisocial - ça va de plus en plus vite… mais je ne savais pas me dandi-

ner, d'ailleurs je ne disais à personne aux cours de danse que je dansais sur ce genre de musique… Ma prof aurait fait une drôle de tête !
Oui, en 4e, c'était vraiment dur. Je me suis sentie trahie. J'avais perdu la danse. J'en voulais à mes parents et aussi à ma nouvelle prof de danse. Avec elle, en cumulant les cours de classique et de modern jazz, je n'arrivais pas à faire dix heures par semaine. J'étais donc allée au conservatoire pour faire plus de classique. J'avais été prise mais quand la prof l'a su, surtout quand les autres élèves l'ont appris, elle m'a alors demandé de choisir entre elle et le conservatoire. Je faisais plus d'heures avec elle et donc j'ai choisi ses cours à elle plutôt que le conservatoire.
4e, j'avais pris latin et allemand parce que c'était ce que ma mère avait fait et que c'était considéré comme des bonnes classes. J'ai commencé à être dissipée. En maths, il y avait les équations et je n'ai rien compris, je ne voyais pas du tout à quoi ça rimait, au début j'ai fait les exercices mais j'ai très vite décroché. Je pense que je ne travaillais pas beaucoup, j'avais rencontré une fille, adoptée, noire élevée seule par sa mère. Avec elle, on dansait. On s'amusait à faire des chorégraphies sur Michael Jackson. En Allemand, la prof était une femme, petite, frêle, fragile, j'ai été odieuse, je m'amusais à la faire craquer, je jouais à faire des tâches avec de l'encre magique qui disparaissaient presque aussitôt… J'ai commencé à m'installer en cancre en ayant des résultats scolaires corrects mais sans plus.
En fin de 4 e séparation définitive de mes parents, j'ai vécu avec ma mère (3 enfants), cela n'a pas été facile. On a déménagé, ma mère s'est retrouvée un temps sans travail.
3e je ne me souviens de rien sauf du prof de latin, il ressemblait à Gainsbourg, fumait des brunes pendant les cours… des cours de Français aussi, la grammaire j'adorais toujours, le prof était un peu à part, les autres ne l'aimaient pas, ils trouvaient qu'il faisait un peu lubrique. Je crois qu'il m'aimait bien parce que je devais être l'une des rares à aimer la grammaire. Un jour il a demandé une rédaction : il fallait faire la description d'une personne, et j'ai fait la description d'une

prostituée, j'ai eu 17 ! Un peu provocatrice, j'avais besoin de bousculer les cadres sans doute.
2e Des résultats nettement moins bons. Déjà, en 3e, sur mes bulletins était écrit : élève dilettante – la première fois que j'ai vu ce mot, je l'ai trouvé exotique, je ne connaissais pas son sens et je me souviens je l'avais cherché dans le dictionnaire…, il y avait aussi "devrait plus travailler", "dissipée", "en bavardage continu" dans presque tous les cours. Au Lycée, j'ai eu des amies filles qui avaient une mobylette moi non, je n'avais pas de mobylette, je n'étais pas dans les mêmes trucs qu'elles, les boums, là j'ai commencé à sécher les cours, il y avait des colles, j'étais convoquée, etc. Je me suis mise à faire de la mobylette, du flipper…
Je n'aimais que le Français, je ne me souviens de rien d'autre, et encore !, je trouvais ridicule que le prof nous fasse venir sur l'estrade pour qu'on récite des vers entiers de Racine ou de Corneille… 3 de moyenne générale, c'est ce que j'ai dû avoir en fin d'année… Je voulais savoir jusqu'à quel niveau le plus bas je pouvais aller, j'en avais rien à faire. J'étais même étonnée qu'on puisse encore avoir 3 en ne faisant rien… Fin de 2e on a redéménagé, les profs ont dit à ma mère, "Elle ne pourra même pas faire un BEP ! "
Ma mère a réagi, elle ne m'a jamais lâchée, elle pensait que c'était lié au divorce, elle a dit "ça suffit ma fille, tu vas te mettre à travailler ! ", on a été en privé parce qu'au lycée public, ils ne voulaient pas me prendre, j'ai dit que j'allais travailler, mais, finalement j'ai été acceptée en public, dans un grand lycée, personne ne me connaissait, je me suis mise à travailler, en maths notamment. J'ai eu des amies, mes premières amies qui étaient bosseuses et qui rigolaient en même temps, ce qui me plaisait. J'ai récupéré en maths (8 ou 9 de moyenne en fin d'année), et donc première littéraire, toujours la haine des Maths. J'ai suivi les sciences en option, le prof était vraiment extraordinaire, on a travaillé sur la douleur. J'ai repris la danse, classique, mais sans faire de pointes. Je ne voulais plus faire de pointes.
En 1ère, j'ai eu un prof de Français extraordinaire, il nous a appris la littérature, il nous a ouvert l'esprit… J'avais du mal avec les dissertations, mais au bac je ne me suis pas trop mal

débrouillée, 11 ou 12 à l'écrit, 14 à l'oral. La philo j'ai adoré, j'étais considérée comme une originale, je n'ai jamais vraiment compris pourquoi mais j'étais la muse de deux garçons qui étaient artistes, peintre et poète. Ce n'était jamais une corvée d'aller au lycée en 1e et terminale, mais je ne travaillais pas vraiment.

En fin de terminale, j'avais rencontré un garçon toxicomane de 12 ans de plus que moi, très cultivé avec lequel j'ai dû rester un an et demi…La drogue, ça ne m'a jamais tentée…

Université

Je rêvais d'entrer dans une école de journalisme ou bien de tourisme, mais c'était payant. Je me suis inscrite en LEA, à la fac, j'étais bonne en langues, mais ça ne m'a pas plu. Quand je suis arrivée dans l'amphi, bondé, avec des profs français, j'ai arrêté. Ma mère m'a encore portée, j'avais envie de cours plus rigides. J'ai passé une année en Angleterre, chez des amis à elle très excentriques et très cultivés, 3 mois à Londres, 3 mois en Allemagne, chez une de ses autres amies. D'ailleurs, j'ai fait du flamenco et du classique avec un prof polonais. J'ai toujours eu ce besoin d'aller au fond de quelque chose que je n'arrivais pas à trouver…

Après mes séjours en Angleterre et en Allemagne, j'ai passé le concours d'entrée à la Catho. Leur programme me convenait, il y avait des profs compétents et aussi, 35 heures de cours par semaine. 3 années d'études à la Catho donc, anglais et allemand. Au début de l'année, il nous fallait une troisième langue, je voulais prendre espagnol – j'ai toujours voulu faire de l'espagnol – mais ce n'était pas possible. Je suis donc allée à un cours de présentation de japonais et j'ai adoré la prof, une femme rigolote, énergique, j'ai aimé aussi cette langue bizarre, cette structure à l'envers…, je ne connaissais rien du Japon. J'avais envie de découvrir ce système de pensée qui me paraissait déconnecté d'un système de pensée occidental, je me rappelle que je me suis dit que cela allait me faire du bien, alléger la rigidité de l'enseignement à la Catho. Mon grand-père m'avait inscrite à des magazines d'actualité – à chaque anniversaire, j'aimais avoir des points de vue, lire des faits de société et il y avait cette rubrique "Japon" de Courrier International. Les articles dépeignaient toujours un côté farfe-

lu du pays, cela me paraissait toujours extravagant, et je me disais qu'il devait malgré tout il y a avoir une cohérence dans cette culture, quelque chose qui jusque-là m'avait échappé.
Le japon me fascinait, m'intriguait. Arrivée en quatrième année, l'année spécifique de la catho qui permet d'obtenir le diplôme de traduction, j'ai voulu abandonner l'allemand qui ne me réussissait pas et prendre japonais en 2e langue. Ce n'était pas possible. Je me suis donc inscrite en maîtrise d'anglais, j'avais même mon sujet de maitrise, je voulais étudier "la servante écarlate" de Magaret Atwwod, une féministe canadienne. J'étais sur le point de partir au Canada quand ma prof de japonais qui savait que je voulais partir m'a proposé un poste au Japon en tant que lectrice de français, j'ai posé ma candidature, j'ai été prise et j'ai passé 3 ans à Nagasaki.
Oui, comme ça, mon parcours a l'air bien… On a l'impression que, finalement, j'ai réussi mais il est si accidenté ! Je me suis dit que si cela avait été décelé avant…Bon, on ne sait pas ce qui se serait passé mais j'ai énormément souffert. Je suis une combative, c'est vrai, et ma mère a toujours cru en moi. Mais quel gâchis… Quand j'étais avec cet ami toxicomane, j'ai bu de l'alcool, (la drogue je me suis toujours méfiée, j'ai pris une fois du cannabis, j'ai vraiment eu peur de tout ce qu'il se passait dans ma tête), sans arrêt, j'ai cherché des limites, des biais au travers desquels j'aurais pu me sentir à l'aise… je me suis cherchée en permanence…
Pour mon frère, ce fut une vraie catastrophe. Quand j'ai commencé ma deuxième 2nde, mon frère était en 4e. Il s'est retrouvé en échec scolaire presque tout de suite, ma mère s'est battue, comme elle avait fait avec moi, mais ça n'a pas marché avec mon frère. Il a décroché, en seconde, elle l'a inscrit dans un lycée expérimental, il est allé jusqu'en 1ère, a même passé son bac blanc de français, il avait eu 14 mais, au moment de passer l'examen, il a arrêté.
Maintenant, cela fait trois ans, il a un cabinet de shiastu avec d'autres en Suisse, il avait fait sa formation jusqu'au bout, sans passer son examen n'avait pas voulu s'installer mais il est bon et en Suisse, il a finalement décidé de s'installer… Je pense qu'il est surdoué, avec cette incapacité d'aller au bout des

choses, du fait que ce n'est pas reconnu… et il en a souffert. Cela fait 3 ans seulement qu'il arrive à vraiment vivre sa vie.
Ma sœur est plus dans les rails. J'ai 7 ans d'écart avec elle, elle est plus petite. J'étais au lycée, elle était encore en primaire. Je n'ai pas tellement suivi sa scolarité. On était très indépendants. Ma sœur est très douée, manuellement, elle a décidé de finir sa seconde et d'intégrer un CAP de prothésiste dentaire en alternance. Elle a toujours aimé ça. Elle s'est bien débrouillée, depuis 10 ans, elle est chez le même patron, a été promue… Mon père ne s'est jamais vraiment occupé de notre scolarité.
Les gens se disent, c'est bien comme parcours, pour moi, c'est un vrai gâchis.
J'ai passé mon temps à me chercher, à me demander ce qui clochait chez moi. Quand j'ai entendu parler de surdouement, je ne savais même pas que cela existait ! Cela a été un vrai déclic, ah ça existe ! J'ai pensé à mon frère, tout de suite, à son échec, je ne savais pas que j'étais douée ! C'est important de le savoir tôt. Mon fils, s'il n'avait pas sauté de classe, il aurait été dissipé, dès la 6e, il aurait été en échec ! En CE2, je voyais bien que cela clochait et il est passé au CM1, au collège, si ça n'avait pas été détecté, cela aurait été une catastrophe, il aurait été mal aussi, comme moi. Alors que c'est un enfant plein de vie, bien dans sa peau, content, curieux… Il aurait tout perdu…
Si on s'en était aperçu avant pour moi, je ne sais pas…J'étais heureuse jusqu'à que ça n'aille plus, je lisais beaucoup, des livres qui n'étaient pas de mon âge, tout m'intéressait, alors quel échec, de se retrouver sans désir, de se raccrocher comme on peut… j'ai vraiment souffert. Ce côté heureux, cette gaité, elle en a pris un coup même si je suis retombée sur mes pattes même si j'ai toujours en moi une grande force de vie. Si on avait su, je ne sais pas ce que j'aurais fait, il y a toujours les partisans du "vive les échecs, c'est au travers des échecs qu'on apprend ! "… mais est ce qu'on est obligé de tomber tout le temps, comme un enfant qui commence à marcher et qui ne fait que tomber, alors qu'il ne demande qu'une chose, de bientôt courir et de jouer avec les autres !!!

Je vois bien que je ne colle pas au cadre, même si j'ai eu un master avec mention Tb ou si on publie mon roman un jour peut-être. On voit dans le bilan, que je n'ai pas confiance en moi, que je cherche des réponses. Il y a ce désir de savoir, d'être, de savoir qu'on peut très bien être "doué", oui. Pour moi, le fait de savoir a été libérateur, j'ai besoin de m'assumer comme je suis, cela t'aide dans ton rapport aux autres, cela t'aide à te construire. Cette reconnaissance, c'est nécessaire. J'ai besoin d'être moi, de me dire que mon fonctionnement n'a rien d'anormal, que c'est simplement ma façon d'être. Je me suis toujours battue pour m'affirmer tant bien que mal, oui, c'est libérateur de savoir qu'on est doué. Là, c'est récent, d'accord, mais pour la première fois depuis bien longtemps, j'ai envie de douceur… C'est faux de s'imaginer le surdoué comme un combattant, toujours à pied d'œuvre, sans égard pour les autres, et qu'on a tendance à prendre pour un dur, un arriviste, d'oublier cette sensibilité, cette délicatesse. Moi, j'ai une sensibilité exacerbée, contrairement à l'image que les autres peuvent avoir de moi, ceux qui ne me connaissent pas. On peut être sensible et intelligent à la fois, c'est possible, et avoir besoin de douceur. Je fais du tango argentin, j'ai découvert le tango quand j'étais à la catho, il y avait une porte ouverte dans une école de danse, je m'étais toujours dit depuis, que lorsque j'habiterai Paris, un jour, j'apprendrai le tango. J'ai fait 3 ans de tango, j'ai arrêté quand j'ai retrouvé mon mari, je me suis remise au contemporain. Eh, bien, cette année, j'ai eu envie de reprendre des cours. le prof, Ricardo a dit quelque chose de fondamental en début de stage : il y a autant de tangos qu'il y a de personnes. Je sais pourquoi le tango me plait tant, il y a la maîtrise de son corps mais une maitrise souple, ce n'est pas quelque chose qui va contre, pour la femme, c'est la possibilité de s'exprimer vraiment, de s'affirmer, d'aller au bout de ses gestes, de les sentir jusque dans le détail, d'allonger ses jambes, de se mouvoir dans l'espace, de donner de l'amplitude et de la grâce, voilà, eh, bien, je veux dessiner ma vie comme au tango !
Cela change le rapport à soi de savoir que l'on est douée, je n'osais pas m'affirmer.

Est-ce que c'est parce que je suis une femme, dans notre société, quand même, les femmes sont surtout là pour s'occuper des enfants si elles en ont, pour gérer le matériel, il y en a qui y sont excellentes d'ailleurs, il faut être une épouse souriante, un peu cultivée mais pas trop. Qui connaisse les règles du savoir-vivre. L'intelligence, ce n'est pas en général ce qui est le plus valorisé, c'est peut-être pour ça que je préfère m'effacer. J'ai remarqué que j'ai souvent peur de me montrer arrogante, par exemple, pour mon roman je ne l'avais pas dit à certains de mes amis.

Lorsque j'ai lu mon bilan, j'ai vraiment pleuré de voir écrit noir sur blanc, ce manque de confiance que je ressens de manière assez confuse, comme le dit Arielle Adda " On ne sait pas qu'on est intelligent ". Chez moi, malgré mon apparente " réussite ", avant de passer les tests je disais très lucidement que j'avais raté ma vie, ça n'a pas été très bien perçu d'ailleurs. De ne pas être reconnue comme étant douée, cela a entrainé une "image dévalorisée de moi-même" et l'incroyable c'est que malgré toutes ces ressources que j'ai en moi, je le sais maintenant, eh bien, je n'arrive pas à y croire totalement… mais, je compte bien danser !

Un autre rapport au monde ? Je trouve ça bizarre comme concept, c'est mon rapport au monde c'est tout. Ce qui m'a vraiment étonnée quand j'ai su après les tests que j'étais surdouée, c'était de penser que les autres ne fonctionnaient pas tous comme moi. Cela a été une révélation. Jusqu'ici, je pensais qu'on fonctionnait tous à peu près de la même manière. Je ne sais pas comment l'exprimer mais pour moi, c'était difficile d'imaginer que mon rapport au monde était différent des autres que je peux croiser au jour le jour. J'ai toujours fonctionné comme je fonctionne et je me disais qu'en fait, j'avais un problème, que quelque chose clochait, que je n'arrivais pas à gérer, et que de fait, c'était parce que j'étais défaillante, parce que je me débrouillais mal. Depuis que je sais que je suis surdouée, je suis un peu rassurée, cela explique quelques décalages, aussi dans la vie courante.

En fait, c'est vrai que je fonctionne d'une certaine manière mais j'ai toujours fonctionné comme ça, c'est donc le seul rapport au monde que je connaisse. Quand j'ai découvert que

la douance existait, j'ai lu beaucoup d'écrits de différents spécialistes, je me retrouvais dans la sensibilité, je croyais avoir compris cette notion d'effort dont ils parlent presque tous, mais cela reste encore abstrait pour moi, en fait, je commence seulement à comprendre certaines choses.

Alors, mon rapport au monde : c'est une posture très complète, je suis toujours en mouvement, pour moi, le monde n'est pas fixe et définitif, autant au niveau de mes sens, (la vue, l'odorat, le gustatif, le toucher, l'ouïe, tous les sens) que de mon activité de réflexion, mon cérébral si on veut qui sont toujours sollicités. Cela bouge tout le temps. Tout ça fonctionne sur un mode de vitesse assez rapide, moins rapide si je suis au repos, en train de rêvasser, très rapide, si je suis dans l'action physique ou intellectuelle d'ailleurs. Au passage, j'adore la vitesse mais j'apprends à goûter la lenteur. Dans ces éléments qui m'entourent et que je traite en informations, tout est présent, le plus petit comme le plus grand. Bien sûr, je dois louper des choses mais bon, j'ai tout de suite, une vue d'ensemble, un tableau complet. Je suis très observatrice. Cela peut paraître fouillis comme ça, mais toutes ces informations sont en fait très structurées, cela a dû se structurer au fil du temps, certainement… ça ne veut pas dire qu'elles fonctionnent forcément ensemble, qu'elles vont dans le même sens, mais elles sont toutes présentes. C'est pour ça que j'ai adoré la multiréférentialité dont parle J. Ardoino en sciences de l'éducation et qu'E. Morin m'intéresse, évidemment. Je peux aussi zoomer sur un détail qui me parle à un moment, parce que c'est agréable ou désagréable, revenir à une vue d'ensemble. La vue d'ensemble peut évoluer aussi. Quand je suis fatiguée ou bien contrariée, j'ai plus de mal à faire les va-et-vient. Je peux aussi à certains moments, ne penser à rien, disons être en totale harmonie avec ce que je ressens (ça, j'avais d'ailleurs tenté de l'expliquer à mon prof de philo, cela avait surtout fait rire la classe…).

Je ne suis pas dans la sensation pure, ni dans l'intellect pur, tout ça marche ensemble. Je crois que c'est ce qui m'a plu au Japon, l'autre est toujours présent, on est dans le groupe sans y être tout à fait, on est seul sans être vraiment seul, et puis, il y a la nature prégnante, même dans le béton et ça, ça me

parle : je fais partie du monde qui m'entoure et, au Japon, je peux avoir des visages différents, ce n'est pas un problème, je ne suis pas obligée de me présenter toujours de la même manière, enfin, c'est ce que j'ai ressenti, même si il y a des codes bien sûr. J'ai des sentiments, évidemment, ils s'expriment de manière assez simple, quand je suis contente, je suis vraiment contente, quand je suis triste, je suis triste, quand je suis énervée, je suis énervée… et je suis très sensible aux émotions et aux angoisses que je perçois chez les autres. Ce n'est pas toujours agréable mais ça peut aider à se positionner et, d'ailleurs, je n'imagine pas une vie dans laquelle je ne pourrais rien ressentir.

J'ai parlé de vue d'ensemble, en fait c'est vraiment une capacité -ah, je commence à positiver mon fonctionnement, une capacité donc d'analyse : je me concentre, je ne force rien. Mais, bon, quelquefois, je me décentre aussi. Par exemple, il y a un détail dans le tableau qui je ne sais pas trop pourquoi m'emmène quelque part, qui m'évoque quelque chose, alors, eh bien, je déroule des émotions, des idées, des couleurs, ça peut être n'importe quoi en fait. Je voyage, je me laisse porter. Je pense que ça doit être la mémoire qui travaille. Souvent, d'ailleurs, je suis un chemin, sans l'avoir vraiment choisi et puis, ça m'arrive d'arriver à une destination. J'ai une idée ou un souvenir clair, agréable ou désagréable d'ailleurs. Mais, là encore, même si à un moment j'ai l'impression d'être arrivée, eh bien, je fixe mon attention sans me fixer, je laisse souvent des portes ouvertes. Je ne sais pas si c'est très clair… En tout cas, ça n'a rien d'ésotérique, ni de mystique. C'est juste que le monde recèle de possibilités…

Enfant, j'étais avec mes parents sans y être vraiment. J'avais vraiment cette vie avec la danse que je ne partageais pas. Quand je rentrais, on était à table avec mes frères et sœurs et on ne parlait pas de la danse ! Mais, je sais que mes parents m'ont beaucoup apporté enfant. Ma mère représentait pour moi l'étrangeté, le farfelu, le surprenant, elle avait été élevée par sa grand-mère en Algérie et il y avait plein de souvenirs matériels de cette vie hors du commun, elle était tisserande. Mon père, lui, était beaucoup plus sobre, il était d'une famille modeste, il est devenu prof de fac très jeune mais il avait un

bureau fantastique, un bureau énorme avec des étagères contre le mur, des étagères remplies de livres que j'aimais feuilleter et emprunter.
Il y avait aussi souvent de la musique à la maison et puis, la radio qui marchait dans la cuisine. Quand mes parents se sont séparés, mon père est allé faire sa vie avec une autre femme qui ne nous aimait pas et j'ai longtemps perdu ce père avec qui j'aimais discuter, ma mère quant à elle travaillait beaucoup et c'est surtout au moment du lycée que je l'ai retrouvée : on pouvait discuter des heures à table avec ses copines, cultivées et sensibles.
Oui, quand j'ai su que j'étais surdouée, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à mes parents et au fait qu'ils n'aient rien décelé. Cela me pose des questions même si je me doute qu'à l'époque, on n'en parlait certainement pas beaucoup. J'ai dit à ma mère que je voulais me faire tester, elle ne comprenait pas pourquoi, me disant que je me connaissais, que je savais comment je fonctionnais… Et puis, elle a fini par comprendre que j'étais décidée à le faire. Après mes tests, je l'ai eu au téléphone le lendemain, elle m'a dit "c'est super de découvrir à 40 ans qu'on peut faire quelque chose de nouveau de sa vie ! " Depuis, j'ai du mal à lui en parler, mais bon c'est tout récent. Je sens des réticences quand même… Peut-être que ça lui rappelle certaines choses, je ne sais pas… Je n'ai pas encore eu l'occasion de le dire à mon père. »

Le fils de Steph va très bien au collège. Elle a aussi une petite fille plus jeune que son fils et qui a également un QI élevé.

Douance, Souffrance, Résilience

« L'homme est un apprenti, la douleur est son maître, et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert. »

Alfred de Musset, Extrait du poème : La Nuit d'Octobre.

La grande sensibilité des femmes surdouées a pour conséquence directe qu'elles sont parfois confrontées à plus de souffrance face à la maltraitance. Les agressions peuvent être dûes aux parents, aux frères, aux sœurs, aux enseignants, à l'école ou à d'autres rencontres, amoureuses, amicales, professionnelles. Mais il est évident que la souffrance dûe à la maltraitance est toujours immense pour tout le monde. La résilience est la capacité de reprendre le cours de sa vie après un traumatisme. ll semble au vu de mes observations que les personnes dotées d'un QI élevé sont très à même de rebondir et de résister à des événements de vie difficiles voire très difficiles.

La résilience est facilitée chez les personnes à haut potentiel et en tout cas étonnante. On voit certaines femmes surdouées se relever de situations invraisemblables, la plupart des personnes n'en supporteraient pas le dixième. Certaines femmes se découvrent surdouées à l'occasion d'un burn-out, occasionné par tous ces petits ou grands traumatismes.

L'environnement pour l'enfant précoce est extrêmement important. Avoir de grandes capacités intellectuelles ne suffit pas en soi, et peut être très handicapant si on abîme ce magnifique potentiel à travers un environnement inadapté, voire franchement hostile.

Les témoignages qui vont suivre sont livrés dans leur intégralité, car je n'ai pas voulu n'en extraire que des bribes qui ne seraient qu'insuffisantes pour bien comprendre la souffrance.

Ces situations suivantes confortent le modèle de F. Gagné (2000) qui tient compte des facteurs de l'environnement dans l'émergence des talents. Son modèle décrit dans l'ordre : les capacités intellectuelles, les facteurs intra-personnels, le processus de transformation de capacités en talent, et les facteurs de l'environnement.

Je tiens à citer en préambule de ces témoignages poignants, cette magnifique phrase de Marguerite Yourcenar : « Le véritable lieu de naissance est celui où l'on a porté pour la première fois un coup d'œil intelligent sur soi-même : mes premières patries ont été les livres. » (Mémoires d'Hadrien, 1951).

TÉMOIGNAGES

Lyse

Lyse a 28 ans et deux petits enfants de 3 ans et demi et d'un an. Son témoignage, très différent, éclaire sur la très grande intuition que peuvent avoir les personnes surdouées. Elle m'a écrit un jour sur mon site, et nous avons correspondu. Elle est de celles qui ont raté le test de QI à cause du stress, mais qui est sans aucun doute surdouée.

> « Vous me troublez. Mon petit garçon de 3 ans tout juste a appris l'alphabet tout seul, et maintenant il sait l'écrire et écrire son prénom…Il est toujours en décalage, très (trop) sensible, dans la lune, concentré, en retard au niveau psychomoteur… je me suis renseignée malgré le fait que je refusais de voir l'évidence parce qu'il a le même caractère que moi. Pour moi il n'était pas précoce ; juste différent, voire autiste. Pourtant je l'ai toujours souhaité pour mes enfants parce que j'ai énormément souffert à l'école. Je ne suivais rien, j'étais dans la lune, j'adorais apprendre mais mes professeurs ont été atroces et m'ont dégoûtée.
>
> Dans ma famille on m'a toujours traitée de débile parce que j'étais "dans la lune" mais je comprenais tout dès ma première année. J'ai fini par les croire, et à force de douter de moi, j'ai fini par ne rien faire. J'ai raté mes études, tout plaqué, pris de la drogue… Mais ado, ma mère m'avait fait passer un test de QI car mon frère était dépisté précoce, ma mère voulait voir si je l'étais. J'ai tellement stressé et eu honte de moi que j'ai tout raté le test (QI d'environ 110). Je ne comprends pas, parce que d'après les critères, je suis précoce. Je sais que je suis différente, mon mari me le dit aussi et je ne sais pas en quoi. Maintenant je doute… Bien sûr ça ne me permettra pas de reprendre mes études et d'oublier toutes mes blessures à l'école, mais ça me permettrait de savoir pourquoi je suis si "bizarre " pour les autres ; pourquoi je suis si seule, pourquoi je ne garde pas d'amis, pourquoi j'ai un sixième sens qui m'a permis de sauver mes enfants dans mon ventre, pourquoi je suis si triste

et sensible. Mais voilà, dans ma tête je suis toujours cette nulle, bizarre, qui ne peut pas être surdouée.
Toujours pour prendre soin au mieux de mon fils précoce et de ma petite fille d'un an qui évolue de la même manière pour le moment, je me renseigne sur la précocité, et je suis toujours autant choquée de voir comme ça me correspond même si ça fait des mois que je doute avoir été si intelligente sans le savoir…
Mais à force d'avoir des réponses, des témoignages, d'en parler avec mon conjoint, de découvrir les enfants précoces dans ma famille, j'accepte enfin la réponse à toutes mes questions, à toutes mes souffrances passées et présentes. Cela me fait finalement du bien et me permet d'avancer.
J'ai même aidé mon conjoint et mon beau-frère à prendre conscience de leur douance ("Les chiens ne font pas des chats" et "qui se ressemble s'assemble" comme on dit).
Maintenant nous savons pourquoi nous sommes encore et toujours différents des "autres" et si soudés face aux autres.
Nous prenons conscience aussi que nous ne sommes pas seuls, il y a beaucoup d'autres personnes qui sont dotés d'une immense sensibilité, empathie, profonde gentillesse (souvent éraillés par la vie), et une capacité différente d'apprendre. Ça commence à entrer dans nos têtes et nos cœurs.
Maintenant il faut continuer à prendre soin et protéger nos enfants de la violence extérieure car ils sont des diamants, et l'avenir de ce monde.
J'ai enfin accepté et pris conscience de ma particularité, et accepté le fait que je n'étais pas aussi bête et bizarre que les gens ont toujours pensé…
Malheureusement rien qu'à l'idée de me refaire tester, ça me rend malade, j'ai les larmes qui montent, la gorge qui se noue, et toutes les douleurs, peur de l'échec et honte passées remontent ; je ne suis pas prête et ne pense pas que je le serais un jour. Mais le plus important c'est qu'ayant accepté mes capacités, j'ai enfin pris la décision d'avancer, de passer mon permis (j'avais une peur panique de conduire, peur de l'échec comme d'habitude…) je me suis inscrite et en une demi-heure, j'ai englouti un quart de mon bouquin tout en y prenant plaisir (qu'est-ce que je me sens vide lorsque je n'apprends pas)

Mais voilà, même si je suis heureuse de ça, ça n'empêche pas que mes émotions font les montagnes russes : tout allait merveilleusement bien et d'un coup plus rien ne va, ma dépression me rattrape et me fait redescendre au plus bas. J'ai toujours été dans un ascenseur qui me brasse et me secoue tant il monte et descend vite. J'ai constamment mal au cœur.
Mon conjoint ne s'est pas fait tester mais il est la seule personne avec laquelle je me sens bien, il est mon seul ami, et même s'il est moins sensible que moi à tout ce qui l'entoure, il est empli de finesse intellectuelle et affective. Il ne veut pas se faire tester.
Oui, je pense que la sensibilité, et l'histoire personnelle influent énormément. Il faut prendre en compte que chaque personne est différente.
Pour ma part, j'ai été trop "abîmée" par mon histoire personnelle, et mon extrême sensibilité n'a pas aidé :
Famille recomposée avec de nombreux grands frères et sœurs agressifs et violents moralement et physiquement, un père qui nous abandonne avant ma naissance, qui revient pendant un an et qui repart après une dispute avec ma mère. Il se permet de me traiter de débile (un de mes premiers souvenirs) quand j'avais un an. Mon plus vieux souvenir est celui de mon père qui crie sur ma mère et part. Mais j'ai d'autres souvenirs de cet âge-là, par exemple de la fois où j'ai eu la varicelle. Je me souviens de ma mère me mettant dans mon lit et laissant la porte entre ouverte, de la sensation d'avoir envie de me gratter mais de ne pas le faire parce que ma mère m'avait dit de ne pas y toucher. Surtout ce qui me choque c'est que déjà à cet âge, je parlais comme maintenant dans ma tête, la seule différence c'est que je ne savais pas parler à voix haute.
Une mère dépressive, j'ai été séparée d'elle pendant des mois sans qu'on me dise vraiment pourquoi. Vers 4-5 ans, j'ai été victime d'attouchements sexuels de la part d'une fille un peu plus âgée que moi. Vers 8 ans, j'avais un léger surpoids, ma mère m'a envoyée 8 longs mois malgré mes supplications dans un centre d'amaigrissement à plus de 600 km, où j'ai été maltraitée, humiliée…
A l'école ça n'a pas été mieux, ma mère a toujours rêvé que je fasse de longues études alors malgré nos peu de moyens, j'ai

toujours été dans des écoles privées élitistes dans lesquelles mes professeurs et camarades faisaient tout pour que je parte (mauvaises notes abusives, insultes, humiliations, etc) J'ai été découragée très tôt malgré mes efforts pour me fondre dans la masse, m'endurcir, réussir à l'école… et un jour, j'ai dit stop, j'ai tout arrêté, et bien sûr, j'ai été virée. Dans mon nouveau lycée j'ai eu des notes excellentes et mes professeurs étaient étonnés de mes capacités (moi la première) mais le mal était fait, je n'avais plus rien à donner, aucune envie de faire partie de ces gens qui se prenaient pour ce qu'ils ne sont pas, et j'ai refusé de continuer le lycée et encore moins la fac. J'ai fait un BEP carrières sanitaires et sociales sans aucune difficulté, et ai fini par travailler en crèches, maisons de retraites, nourrice à domicile, etc… Rien de bien passionnant mais au moins on ne me jugeait pas.

Mais l'envie d'apprendre est toujours là. Par exemple, après avoir fait seulement deux ans d'anglais à l'école (ma première langue était allemand et je détestais ça) je suis devenue quasiment bilingue uniquement en regardant des films en VO.
Tout cela pour vous montrer que même si les capacités sont là et que l'envie d'être comme tout le monde et de réussir aussi, si la vie s'acharne à nous démolir, on ne peut pas résister et surtout on peut être dégoûtée à vie de certaines choses (comme les études pour moi).
Je ne sais pas si vous avez d'autres personnes qui vous ont parlé de ça, mais comme je suis extrêmement sensible, ma sensibilité m'a permis de m'ouvrir à certaines choses, y compris a être capable de sentir les évènements à venir ou passés.
Par exemple, j'ai eu deux enfants. Pour mon premier, je devais accoucher le 2 décembre. J'ai toujours senti que je n'accoucherai pas par voie basse, mon médecin ne me prenait pas au sérieux et se moquait ouvertement de moi malgré mes angoisses. Le 1er décembre, j'étais très inquiète, je ne savais pas pourquoi car physiquement ça allait. J'ai donc appelé mon mari et nous sommes allés à la maternité en nous disant qu'on allait se moquer de nous. Une fois sur place on m'a quand même fait un monitoring et là nous avons découvert que le cœur de mon bébé s'arrêtait régulièrement. Comme le bébé

était haut et que le col de mon utérus était fermé, mon médecin prit la décision de me faire une césarienne d'urgence, et il fut très surpris de découvrir un bébé avec 5 tours de cordon autour du cou et 1 en écharpe. Mon cordon était très long et mon fils s'était enroulé dedans au point d'être étranglé. Mon fils fut sauvé, et mon médecin choqué.

Lorsque j'ai décidé d'avoir un deuxième enfant, je savais que je n'accoucherai pas par voie basse et une angoisse moins forte me prit et monta tout le long de ma grossesse malgré un nouveau médecin très moqueur. Je fus envoyée vers un autre médecin car j'exigeais une césarienne malgré les recommandations, et devant ma grande inquiétude, ce nouveau médecin accepta de me faire une césarienne (après moult rendez-vous) et là, comme pour mon premier enfant, les médecins furent très surpris (pas moi bizarrement) de trouver un bébé enroulé dans 5 tours de cordon ombilical. Pas la peine de vous dire que les médecins furent encore plus choqués.

Même si cette extrême sensibilité peut être un fardeau dans la vie, si elle est bien utilisée, elle peut sauver des vies.

C'est vrai que les intuitions ont toujours fait partie de ma vie, et je les ai toujours associées à ma sensibilité qui m'ouvre des portes dans ma tête. Depuis mon plus jeune âge je me pose des questions à propos de dieu, (des dieux) de mes ancêtres, j'ai toujours ressenti des présences (surtout une) et lorsque je n'écoute pas cette petite voix qui me parle, il m'arrive des choses pas agréables, alors quand j'ai eu ces sensations pour mes enfants, leurs vies étaient trop importantes. Alors quitte à me faire humilier aux yeux des médecins, je leur ai tenu tête et aujourd'hui je ne regrette pas une seconde de m'être écoutée. Je ne sais pas si les autres personnes précoces ont ce problème mais je fais toutes les nuits des cauchemars, l'avenir de notre monde me préoccupe mais je sais que je n'y peux rien à mon échelle.

Je vais mieux même si mes expériences passées m'ont pas mal marquée, voire traumatisée. J'ai pas mal travaillé sur moi pour ne pas reproduire les erreurs de mes parents et même si je galère pas mal, j'avance dans le bon sens.

> Par contre mon mari n'a pas du tout ces sensations, cette sensibilité. Même par rapport à mon mari, j'ai l'impression d'être un extraterrestre.
>
> Je serais vraiment touchée de faire partie d'un livre parlant enfin des femmes précoces si longtemps oubliées… »

On imagine bien, si elle avait pu faire des études et être comprise par les enseignants, elle aurait pu, par exemple, être un excellent médecin, et mettre à profit sa très grande intuition au service de la société. Tout ce gâchis ! Le témoignage de Lyse m'avait beaucoup touchée. Ses souvenirs, à un âge si jeune, peuvent sembler incroyables, mais beaucoup de personnes à haut potentiel relatent des souvenirs à des âges très jeunes.

Christine

Christine est une jeune femme infirmière qui est épanouie dans son travail. Elle a 30 ans et est maman d'une petite fille. Elle m'a écrit la première fois parce qu'elle se posait beaucoup de questions sur elle-même depuis quelques temps. Elle a eu du mal à se convaincre de se faire tester, car ne se sentant pas du tout surdouée. Comme Lyse, elle a beaucoup d'intuition qu'elle met à profit dans son travail.

> « Je me pose beaucoup de questions depuis quelques temps sur moi-même. J'ai 30 ans et je suis maman. Je me suis toujours sentie décalée, pas à ma place, hors du mouvement commun de la vie… Je me suis crue folle aussi, car je peux passer d'une joie extrême à de la tristesse très rapidement. Je me cache souvent pour pleurer car tout me touche profondément, les humeurs des gens qui m'entourent surtout.
> J'ai redoublé deux fois (CP et 6ème) à cause de grandes difficultés d'insertion, je me sentais autiste, voulant aller vers les autres mais n'y arrivant jamais. Pour y parvenir je m'inventais une personnalité, au collège par exemple. Je voulais ressembler à mes copines, je mentais pour être acceptée et ne pas être jugée. Ce que j'ai découvert en m'intéressant aux "problèmes" que rencontre ma fille à l'école c'est que je suis tout comme elle hypersensible, c'est une chose certaine. Ce qui me fait penser, avec beaucoup de réserve et d'étonnement, même de la honte, que je pourrais être surdouée. Rien que de l'écrire, me paraît complètement dingue, je me dis qu'il faut que j'arrête de me regarder le nombril ! Mes difficultés aujourd'hui sont d'ordre relationnel surtout. J'aimerais savoir mieux gérer car j'aime ma vie, mon métier, je me sens heureuse mais trop souvent dépassée. Parfois même au bord du burn-out avec une pensée qui m'envahit.
> Je me reveille toutes les nuits au moins une heure à cause de ça. La forme écrite me convient particulièrement car j'ai beaucoup de mal à trouver les mots qui expriment ma pensée, souvent bien désordonnée. D'ailleurs j'écris beaucoup, je participe aussi à des ateliers d'écriture.

En ce moment par exemple je suis avec un homme qui me plait énormément, il est amoureux de moi, me le démontre.
C'est réciproque (je crois, enfin je suis toujours en train de me poser la question pour être sûre car ça peut changer et il y a des "risques" à le lui dire), mais impossible de lui transmettre mon ressenti.
Ceci est un exemple qui perturbe mes relations. Il me trouve distante et "secrète", ce qui est probablement vrai. Encore plus quand je suis fatiguée, contrariée ou autre ce qui peut arriver très souvent.
Je me culpabilise toujours. Et j'ai toujours l'impression de ne pas donner assez, d'être trop nulle pour le mériter. Qu'il va se rendre compte de qui je suis et qu'il partira.
je lui ai dit cette dernière pensée, il a cru que je n'étais pas moi-même avec lui, je lui ai précisé que si que ce n'était pas ça mais c'est difficile à transmettre comme sentiment. Surement me comprenez-vous.

Je ne sais même plus ce qui appartient à ma vraie personnalité ou si certains traits sont juste les résultats de mon adaptation aux personnes que je rencontre.
Je vous avoue que mon QI je m'en fiche un peu de savoir à combien il est, je voudrais juste apprendre à vivre mes émotions sans qu'elles ne m'envahissent.

Sinon ma fille à 3 ans. Je suis séparée du papa depuis deux ans mais notre séparation et la garde partagée se passent très bien.
Je suis infirmière, un métier que j'exerce avec passion, j'ai toujours voulu participer à soulager les êtres humains.
Je voudrais en faire plus, je ne peux pas par manque de temps et d'énergie car mon travail m'épuise pas mal.
Et puis ma fille a besoin de moi. Alors encore une fois je culpabilise de ne pas faire mieux, de laisser les gens dans leur misère.
Je me culpabilise aussi pour ma fille, si je crie sur elle après je me sens mal même physiquement et je pense à toutes les conséquences que ça pourrait avoir sur elle.

Je suis choquée, blessée facilement par des mots, des gestes, des images…
(J'ai l'impression d'être narcissique au possible à vous parler de moi comme ça).
L'histoire avec mon père est un peu compliquée. Je ne connais pas tout de lui. Il est décédé d'un cancer quand j'avais 10 ans. Il était alcoolique et violent, il ne m'a pas manqué. Juste l'idée d'un père m'a manquée. Il avait avec moi un rapport privilégié par rapport à mes frères et sœurs (six frères et une sœur), j'étais "sa préférée" chose qui m'a beaucoup fait culpabiliser petite vis à vis de mes frères. J'ai de très bons rapports avec ma mère que je vois souvent. Il frappait ma mère, je le voyais souvent contrairement à mes frères qui étaient couchés quand ça arrivait. Je comprenais ce qu'il se passait et ne savais pas comment faire pour aider ma mère. Je sais aujourd'hui que je ne pouvais rien faire et qu'en plus de ça ce n'était pas mon rôle. Je sais aussi (après avoir déjà vu un psy) que la peur de l'abandon et la dépendance affective que je développe aux personnes proches de moi est certainement dûe à cette perte. J'essaie de ne plus être dans ce rapport, mais voyez-vous, je suis dans la distance. J'ai tendance à tout analyser et à intellectualiser pour ne pas être trop dans l'affectif. Car être dans l'affectif pour moi me bouleverse, positivement ou négativement. C'est très étrange parfois je me dis que je suis quelqu'un de bien, d'intelligente et intéressante et d'autres fois je doute de moi profondément. Et puis pourquoi je me pose toutes ces questions ?
Je ne suis pas l'aînée, mais la troisième.
Ce qu'il y a c'est que étant la première fille et mes frères ayant quitté la maison tôt, j'ai en fait été en quelque sorte l'aînée.
Je me suis énormément occupée de mes petits frères pour aider ma mère.
Elle me demandait aussi de l'aide pour les tâches ménagères et même administratives car n'ayant pas été beaucoup à l'école elle ne se débrouillait pas seule pour par exemple rédiger un courrier.

A 15 ans c'est moi qui lui remplissait ses papiers, faisait sa feuille d'impôt et même lui donnait des conseils pour gérer le budget.
Avec ma mère on a beaucoup parlé de tout ça car je lui en voulais un peu, alors on s'est expliquées, ça nous a fait du bien.

Par contre en ce qui concerne mon père c'est difficile, d'une part parce que je vois bien que ça lui fait mal de m'en parler et d'autre part parce que à la maison on s'est tous habitués à ne jamais en parler vraiment. Donc je ne le connais pas vraiment, juste des souvenirs.
On en parle parfois entre frères et sœurs mais quand ma mère n'est pas là.
J'ai appris il n'y a pas longtemps qu'il maltraitait mes petits frères, moi jamais il ne m'a touchée.
Il lui arrivait de me prendre à part et de me m'apprendre des choses. J'ai toujours été très curieuse, ça l'amusait car je m'intéressais à ce qu'il me racontait.
Je sais aussi qu'il était très intelligent, il était très fort en dessin, des dessins de lui sont chez ma mère. Il semblait lui-même être le préféré de sa mère. Il avait parait-il une grande culture.
Je suis étonnée que mon père ait pu remarquer une quelconque intelligence chez moi.
Il semble qu'il était particulièrement intelligent. J'ai entendu à plusieurs reprises des membres de la famille le dire quand j'étais petite et après.
Il aurait été très brillant en beaux-arts dès sa jeune enfance mais a tout abandonné. Par contre je me souviens bien de lui passant des heures à dessiner, il avait aussi une bibliothèque d'une grande qualité.
Il était très maniaque et très exigeant avec lui-même et les autres.
Très renfermé sur lui-même, ne disant que quelques mots par jours.
Pour ce qui est de la douance, je ne peux pas savoir, on n'en parlait pas comme aujourd'hui.

Ma mère m'a toujours dit que je ressemblais beaucoup à la famille paternelle pour ce qui est de mes centres d'intérêts, de ma façon d'être et même de parler.
Mon grand-père paternel, que ma mère adorait venait souvent la voir, il était très cultivé, il aurait suivi des études toute sa vie. Ma mère me dit que je lui ressemble beaucoup. Qu'il aimait lire et voyager autant que moi. Mais qu'il avait aussi des difficultés à appréhender le monde (il aurait été ermite un temps de sa vie).

J'ai un frère qui sort véritablement "du lot". On a toujours été extrêmement proches.
Avec lui tout a toujours été facile, la compréhension, la vie…
Même sur les photos de famille, rares sont celles où nous sommes l'un sans l'autre. Il n'a qu'un an de moins que moi. Je l'ai toujours beaucoup protégé (à l'école notamment).
Aujourd'hui encore notre façon de voir le monde et de vivre se ressemble énormément.
Sa femme qui a des surdoués dans sa famille (mère, sœur, et trois de ses nièces) lui a demandé (devant des difficultés affectives et des troubles anxieux) de consulter un neuro psy pour se faire "évaluer", elle est persuadée qu'il est surdoué.
J'ai lu un livre qu'elle m'a prêté, évidemment on y retrouve mon frère, ce livre m'a fait écho aussi. Avec en plus la question de l'hypersensibilité de ma fille, je me suis ainsi décidée à vous joindre.
Pour ce qui est de la douance, ils y a dans la famille des cousins/cousines surdoués, mais je ne les connais pas.
Je sais juste qu'ils ont eu de grandes difficultés scolaires.
On a une histoire familiale très lourde, issue de l'Allemagne nazie, ma grand-mère a fui pour la France où elle s'est mariée avec mon grand-père et a fait des enfants. Elle a dû changer de nom et nier son identité.
Mon père a perdu son père assez tôt aussi il me semble.
Ma mère a perdu ses parents très jeune, elle a été placée pour maltraitance (parents alcooliques et négligents) à l'assistance publique où elle a été mise en famille d'accueil, là encore elle a été négligée.

Elle a rencontré mon père, elle était enceinte de mon premier grand frère. Mon père l'a reconnu et ils se sont mariés.
Mon premier grand frère a toujours été particulier, petite je me rendais compte qu'il avait quelque chose de "louche". J'ai toujours été très intuitive, ce qui m'a permis de toujours m'en sortir facilement !
En fait on a appris il n'y a pas longtemps que mes deux grands frères ont été violés par un ami de mon père qui était très proche de nous (l'un d'eux nous l'a dit alors qu'on tentait de le sevrer de son alcoolisme).
Moi-même il a tenté de me faire des choses mais je savais déjà que ce n'était pas normal et je l'ai fui.
Ce n'est pas tout, il y a de cela 3 ans ma sœur nous a dit que F. l'avait lui-même violée à plusieurs reprises quand elle était petite (six ans). Évidemment j'ai été bouleversée. J'en cauchemarde encore aujourd'hui.
Comme si je le savais mais que je n'ai rien pu faire.
Tout ça je ne l'ai jamais dit à mon psy que j'allais voir, j'en avais honte, je n'étais pas prête.
Aujourd'hui, j'avance dans ma vie en faisant bien attention à ma fille.
Ma sœur s'en sort à peu près bien, elle est en couple et a un enfant.

Pour vraiment tout vous dire je me suis séparée du papa de ma fille il y a deux ans car ma sœur et lui ont eu une "aventure".
A sa demande, il ne supportait plus mon regard et pourtant je leur ai pardonné à tous les deux.
Il ne pouvait plus me toucher et avait de grands doutes sur ses sentiments, il a préféré que l'on se sépare.
Ça a été un drame personnel, je l'aimais passionnément. Il m'a fallu deux ans pour que je sois prête à ré-envisager une relation.
Ma relation à cet homme a été passionnelle dès le départ, son absence me faisait souffrir même physiquement.
Par contre, je n'ai jamais voulu être dépendante d'un homme, jamais de compte commun par exemple je tenais beaucoup à mon indépendance matérielle alors qu'affectivement j'étais

complètement dépendante de lui. A l'époque je ne pensais pas pouvoir vivre sans lui.
Je n'accepte pas qu'on "m'aide".
Mon nouveau compagnon (ça ne fait que un mois qui nous sommes ensemble) veut tout le temps me simplifier la vie en m'accompagnant, en m'aidant mais je refuse. Il faut que je me débrouille seule, comme si il s'agissait de ma survie. Je suis fière de réussir aussi bien dans ma vie sans aide du tout. Je réussis même à voyager à ma convenance.
Et là je me sens bien. Je vois que parfois je le blesse. Je lui explique et tente de me laisser aller mais c'est difficile.
Pour ce qui est de me débrouiller seule, je crois que déjà ma mère m'a montré cet exemple.
Elle l'a toujours fait et m'a en plus toujours dit qu'on ne pouvait compter que sur soi-même et certainement pas sur un homme.

Il se projette. Il est bien dans sa vie et dans sa tête, sait ce qu'il veut. On a la même vision d'avenir qui est de recomposer une famille car c'est notre dimension du bonheur.
Et puis je me dis que ça ne va pas durer, il est trop bien, intelligent, beau, cultivé, normal, sans problème, avec des projets de vie simple de bonheur en famille…

Pour ce qui est de paraître nulle ça c'est tous les jours, je ne comprends jamais les choses directement, ou je suis à côté de la plaque.
Quand on me pose une question j'entrevois toujours de manière différente, je ne donne pas la réponse attendue.
Le papa de ma fille était souvent exaspéré par ça. Evidemment la blessure que ça m'infligeait était violente.
En plus je suis toujours dans mes pensées et tête en l'air alors ça ajoute à tout ça.
J'espère être compréhensible.

Pour ma sœur, j'ai tout suite fait le lien entre ses problèmes de viol et ses agissements.
J'ai été en colère mais pas longtemps, je me suis surtout sentie perdue et trahie injustement.

Les deux piliers de ma vie : mon conjoint et un membre de ma famille me trahissaient, ensemble en plus.
Je ne savais plus sur quoi me reposer, qu'est ce qui était fiable dans ce monde, qu'est ce qui était vrai. Tout était démoli, toutes mes croyances, ma confiance, mes repères.
Mon cerveau était en "surchauffe". Je me suis retrouvée seule au point d'avoir des difficultés durant quelques jours à m'occuper de ma fille. J'ai dû demander de l'aide à mon meilleur ami.
Je ne pouvais pas lui en vouloir car elle souffrait plus que moi pour être capable d'une telle chose.
Cela dit j'ai mis beaucoup plus de temps à lui pardonner à elle.
Simplement parce qu'il s'est excusé et a regretté amèrement. Il m'a dit à plusieurs reprises qu'il savait pertinemment ce qu'il perdait en me quittant mais qu'il ne pouvait pas continuer avec ce qu'il avait fait. Que c'était trop grave. Il a perdu plus de dix kilos et n'osait même plus me regarder dans les yeux.
Bref, sa culpabilité était si évidente que le pardon à suivi. On en a beaucoup parlé ensemble.
Avec ma sœur, j'ai tenté de lui parler une fois, ça a fini en dispute.
Elle nie, même ment parfois sur ce qui s'est passé.
Elle minimise.
Je pense que ça doit être trop dur à accepter alors je ne force rien du tout, simplement pour toute ma vie mon regard sur elle a changé. Je lui conseille encore d'aller voir un psy.
Je sais de quoi elle est capable. Elle manipule très facilement. Elle est très forte.
Dans tout ça, je ne suis finalement pas la victime, moi je me suis remise de cette histoire et ne garde aucune colère.
Par contre eux se sont faits bien plus de mal qu'à moi. On pardonne plus facilement aux autres qu'à soi-même j'ai l'impression.
Ces choses-là je n'ose pas les dire car on me dit que je suis gentille, compréhensive. Je n'ai pas eu le choix.

J'ai tout de même le sentiment d'apprécier la vie pour des plaisirs très simples. Je suis très facilement émue et très joyeuse, touchée par un simple sourire.
Mais évidemment il y a l'autre versant qui est que je suis heurtée par des mots qui pourraient passer pour anodins mais qui entrent en moi très violemment.
Ado, je me suis crue folle !
Pour moi, je pense que j'ai effectivement l'hypersensibilité mais pas d'intelligence "particulière" ou différente.
Ma fille, parfois, me fait me poser des questions sur elle, mais quand je la vois avec d'autres enfant, ça va le décalage n'est pas flagrant, à part une mise à distance permanente de sa part.
Une observation du monde incroyable et évidemment sa sensibilité.
Pour mon redoublement, je me rappelle que ça a été terrible pour moi.
En fait, je ne comprenais pas la façon dont on voulait m'apprendre à lire.
Je crois que j'avais une toute autre "logique".
D'ailleurs j'ai le sentiment d'avoir appris à lire pratiquement toute seule. (à partir du moment où j'ai su lire, la lecture a toujours été pour moi une échappatoire, un exutoire, puis l'écriture a vite suivi. Encore aujourd'hui je lis énormément et j'écris beaucoup).
Je me trouvais tellement nulle !
J'étais une enfant solitaire et très très en retrait. On peut dire que jusqu'à mes 15 ans j'ai été très malheureuse. Le monde était très dur pour moi.
Toujours au fond de la classe, exclue par moi-même plus que par les autres.
Ce redoublement m'a marquée, je n'ai plus eu confiance en moi du tout pour ce qui était des apprentissages scolaires.
J'écrivais très mal, je restais après la classe pour faire des lignes de lettres jusqu'à ce que je les forme bien. Vous allez rire, mais pour moi ça s'apparente à de la maltraitance.
J'ai eu un maître en CE1 qui me tirait les joues parce que j'étais incapable de lire devant la classe entière. En m'entendant dire que j'étais un âne !

A cet âge-là, l'adulte a raison, imaginez ce que je pouvais ressentir, juste la confirmation que j'étais vraiment nulle.
J'ai redoublé la 6ème aussi, problème d'intégration.
Gros problèmes : je ne parlais plus à personne, ne répondais même pas aux questions des prof.
Au fond de la classe, encore à rêver en permanence. A regarder les arbres par les fenêtres en me disant que les oiseaux avaient de la chance d'être aussi libres. J'avais complétement décroché de la réalité. J'appelle ça ma période "autiste" en rigolant aujourd'hui.
Ensuite, à partir de la 5ème, ça a été à peu près car j'avais mon projet d'être infirmière, ça m'a motivée. L'entrée au lycée a été très très difficile.
J'ai même demandé un changement de classe tellement je me sentais mal. J'avais été prise "en grippe" par un groupe de filles, je ne sais pas du tout pourquoi.
Au vu de mes difficultés d'intégration, ils ont accepté !
J'ai eu mon bac facilement car tout m'intéressait. J'ai fait un bac sciences médicosociales, beaucoup de biologie, sciences humaines, ce que j'ai toujours aimé.
L'école d'infirmière, encore un changement difficile !
Je me sentais si jeune et si démunie face à toute cette souffrance durant mes stages !
La théorie m'apparaissait très simple et j'ai tout passé sans aucun souci avec des notes plus que bonnes. Mais les stages étaient difficiles car toujours beaucoup de problèmes d'intégration dans les équipes.
On me reprochait par exemple de ne pas poser de questions, de ne pas avoir de curiosité intellectuelle, alors que les réponses soit je les avais déjà eues par moi-même, soit je préférais y répondre par les livres (au moins j'étais sûre de la fiabilité de la réponse).
J'ai fini par avoir mon diplôme.
Voilà pour ce qui est de ma scolarité.
Je sais que le fait que j'ai besoin de beaucoup observer avant de me lancer peut me faire passer pour quelqu'un de très froid et de distante, je travaille là-dessus aussi.
Pour ce qui concerne la douance, j'ai des difficultés à y croire. Me suis toujours sentie inférieure aux autres, mais parfois

pourtant j'ai le sentiment d'avoir une intuition supérieure (rien que de l'écrire je trouve ça prétentieux !). Par exemple hier j'ai refusé de transfuser un patient que je trouvais trop mal pour ça, je l'ai dit au médecin en lui disant que pour moi il ne tiendrait pas la transfusion vu son état général. Résultat une autre infirmière s'en est occupée et quand je suis arrivée ce matin le patient était décédé. Ce n'est pas la première fois que ça m'arrive. Je ne m'alerte pas souvent mais quand je m'alerte en général ce n'est pas pour rien.

On m'a beaucoup reproché d'être trop excessive dans ma prise en charge des patients, de trop m'inquiéter, mais vraiment plus les années passent et plus le temps et l'expérience me donnent raison. Alors est ce que c'est une forme d'intelligence ? Je sais aussi de quoi les gens ont besoin sans qu'ils me le disent, mais ça me semble tellement logique pour moi rien qu'en les observant que je suis parfois en colère de voir que mes collègues n'y ont pas pensé et de voir les conséquences derrière. J'ai une très grande conscience pro, je me culpabilise de devoir travailler vite parfois et de négliger certains aspects de ma profession comme la relation au patient. Je suis frustrée et je râle beaucoup au travail pour l'amélioration des conditions de travail et de prise en charge des patients. On se moque de moi parfois mais bon je continue, tant pis je ne peux pas laisser les choses se dégrader en me taisant. Je suis très impatiente aussi, les réunions de service me semblent une torture. Alors je les presse pour en finir au plus vite car j'ai le sentiment qu'on ressasse toujours la même chose sans y apporter de réels progrès. Et alors je décroche complétement en regardant par la fenêtre par exemple ou en partant dans mes pensées. Je suis obligée de me concentrer pour suivre.

Au travail quand les médecins m'assaillent de toutes parts je n'y arrive plus.

Quand les gens me téléphonent, je sais d'avance ce qu'ils vont me dire, je les devance et je raccroche vite ! Dans une discussion aussi je décroche très vite. Je trouve vite ça ennuyant. Ca me tue je me sens asociale souvent. Je m'en veux d'être loin des gens si souvent. Je me trouve détestable parfois parce que même si j'adore l'espèce humaine elle nous met a l'épreuve

tous les jours. Et parfois le burn out n'est pas bien loin. J'ai besoin de solitude quand c'est comme ça. Je vous dis tout en espérant que vous me cernerez et que vous me guidiez un peu. Me faire tester ? Comment, où ? Par qui ? Cela fait peur… Ils pourraient me confirmer que je suis plus bête que la moyenne ! Ou me dire que je suis juste tarée !

Mon ami me dit que j'ai une façon de penser très atypique, ça m'a beaucoup étonnée qu'il me dise ça. Il me dit que je vois un aspect des choses que personne n'entrevoit mais que souvent l'évidence que tout le monde voit je n'y prête pas attention, ou que je ne l'expose pas tellement ça semble logique pour moi. Il me dit que les choses difficiles à gérer semblent très faciles pour moi et qu'à l'inverse les choses les plus faciles et évidentes à résoudre paraissent un vrai casse-tête. C'est très étonnant que quelqu'un me dise ca car je trouve que c'est très vrai, sans jamais me l'être dit. C'est pour ça je pense que quand on me pose une question je réponds toujours à côté. Je ne comprends pas l'humour non plus, je suis trop terre à terre. Et mon humour ne fait rire personne !

Pour l'humour oui c'est plus que décalé !!! Ça fait bien rire mon meilleur ami car chaque fois je me couvre de ridicule, des fois je fais même semblant de comprendre la blague car tout le monde semble l'avoir comprise, encore une fois je me sens intellectuellement minable.

Je suis hyper crédule, j'avale tout. Même des énormités parfois. J'ai joué au scrabble dernièrement, je ne parvenais pas du tout à placer les mots dans la grille alors que j'en trouvais plein avec mes lettres.

Ça paraissait pourtant si simple quand on me l'expliquait que je me sentais vraiment nulle. D'ailleurs j'ai perdu.

Des choses comme celle-ci me font perdre confiance en moi. Au quotidien, je ne parviens pas à prendre du recul. J'ai aussi un gros problème avec les chiffres, incapable de retenir une date, un rendez-vous ou bien de faire du calcul même pas très compliqué.

Les chiffres pour moi c'est du chinois.

Par contre avec les lettres ou bien si j'écris, pas de problème.

Il faut que les choses soient écrites, quand j'étais à l'école, je schématisais les problèmes de mathématique pour pouvoir les résoudre, dès la primaire.
Il faut que ça forme une image dans ma tête et alors là impeccable.
Pour organiser ce qui se trouve dans ma tête c'est souvent difficile pour m'organiser tout court dans la vie.
Je me sens très vite débordée et ça me fait perdre mes moyens.
Je me rappelle que mon prof de philo en première nous avait cité Descartes : "l'intelligence, c'est la chose la mieux répartie chez les hommes parce que, quoiqu'il en soit pourvu, il a toujours l'impression d'en avoir assez, vu que c'est avec ça qu'il juge".
Je me rappelle après avoir entendu cette citation, m'être dit que Descartes avait faux car moi-même je ne me suis jamais sentie assez intelligente, voire toujours en dessous de la normale.
Cette citation m'a marquée. Je n'ai évidemment pas osé en parler au prof, trop peur qu'on se moque de moi, tout le monde semblait d'accord avec ça.
Vous voyez là je me dis que je vais me trouver ridicule devant le psy à raconter ça, à demander de me "tester".
Je vais aller voir cette psychologue je pense parce que même si il ne s'agit pas de douance, elle sera certainement m'aider à comprendre mon fonctionnement et à mieux gérer toutes ces choses du quotidien sans mettre un coup à l'estime de moi-même à chaque fois.
Alors, des professionnels avertis, pourraient me comprendre ! J'aimerais tellement que dans ma vie personnelle on me comprenne aussi et que moi je comprenne enfin ce qui se passe autour de moi.
Alors je me dis que peut être vous avez raison, je vais aller voir la psychologue dès que possible financièrement.
J'ai parlé de nos échanges avec mon ami et lui ai dit que j'étais hypersensible et que peut être j'irai voir une psychologue. Il ne pense pas que je le sois car il dit que je gère trop bien le quotidien, que je suis trop bien dans ma peau en gros.
Que ça se verrait, que je ne saurais pas gérer les émotions.

> Il trouve ça inutile.
> Je ne sais pas trop quoi en penser, peut être que je mets trop d'importance à tout ça encore une fois ou que je me monte la tête sur rien du tout.
>
> J'ai osé évoquer le haut potentiel, mais je n'ai pas insisté quand j'ai vu qu'il n'y répondait pas, j'ai regretté tout de suite après lui en avoir parlé. J'en avais presque honte.
> Ma susceptibilité, je ne pourrais vous l'expliquer car je ne la comprends pas moi-même. Je vous dis, la seule finalité pour moi souvent c'est de me dire que je suis folle.
> Vous allez peut être me trouver bizarre aussi, mais j'aimerais l'être surdouée ou une chose de ce genre car ça expliquerait beaucoup de mes comportements et je serais tellement contente de trouver une explication et avec un moyen de gérer tout ça.
> Même si je parviens à toujours m'adapter ça me demande beaucoup d'efforts. »

Christine a passé les tests et ces derniers ont montré qu'elle est surdouée. Elle a une capacité d'analyse et une pensée très rapide.

Le bilan met en avant son hypersensibilité et un grand manque de confiance.

La vitesse de traitement d'une information et le lien fait entre les choses sont élevés.

Sa pensée est extrêmement rapide et elle est hyperactive à cause de cela, il faut que les choses aillent aussi vite que sa pensée.

L'après test de Christine

> « Mon hypersensibilité me fait beaucoup souffrir. Elle m'isole alors que j'ai envie de tout le contraire.
> La semaine qui a suivi le diagnostic a été très difficile, j'ai pleuré tous les jours, je n'étais vraiment pas bien.
> Ça va mieux mais je me pose beaucoup de questions.

La psychologue m'a écrit qu'il fallait que je change des choses dans ma vie personnelle et que je trouve "ma voie" pour utiliser tout mon potentiel.
Ce serait si bien d'y arriver !!!
Je n'aurais jamais cru avoir un "bon potentiel" voire très bon pour quoi que ce soit.
Pour votre livre oui je serai très flattée de vous aider. C'est une excellente idée que de vouloir le faire.
Peut-on parler pour moi de surdouée ?
Je ne sais pas, ma personnalité semble être plus orientée dans ce sens que mon QI finalement.
Plus je m'informe et plus je découvre des choses sur moi en lisant sur les surdoués, je n'arrive pas à y croire, à l'accepter vraiment !
Plein de changements dans ma vie, à commencer par ma séparation d'avec mon ami qui ne me comprenait absolument pas et réciproquement d'ailleurs, on vivait tous les deux dans deux espaces temps différents et même parfois dans deux mondes différents.
Je me suis mise au dessin, à la peinture et je m'étonne beaucoup, Ça me fait un grand bien. J'écris toujours beaucoup aussi. Je vais faire de la musique.
J'ai le sentiment que ça se calme et que je trouve mon chemin petit à petit.
Je suis toujours hyperactive et j'ai toujours mes problèmes d'attention mais chaque chose en son temps.
Voilà… Une vie assez étonnante, en une journée j'en vis quatre. »

Avec Christine, j'ai rencontré une personne remarquable d'intelligence et d'humilité. Elle est une jeune femme abîmée par la vie mais qui a des ressources très importantes. D'aucuns n'auraient pas résisté à toute cette vie de malheurs répétés.

Les dernières nouvelles de Christine :

« Je suis en pleine forme.
En fait je vais bien.
J'avance bien de mon coté et j'ai beaucoup évolué !

Quand je me rends compte d'où je viens, j'ai le sentiment d'être éclairée.
Je me connais de mieux en mieux et j'ai changé pas mal de choses dans ma vie et je continue encore.
J'affronte mes peurs.
Je me dépasse tous les jours.
Je suis allée à la rencontre d'autres surdoués avec qui je corresponds »

Marta

« Hier soir, je flânais lorsque mon regard s'est arrêté sur le titre d'un livre "Trop intelligent pour être heureux ? " Je l'ai pris, l'ai feuilleté, ai commencé à lire quelques phrases, un paragraphe…et j'ai relevé la tête… Une demi-heure venait de s'écouler. J'ai acheté le livre. Dès que j'ai pu, le soir-même, je l'ai rouvert et l'ai terminé. Ce livre parlait de moi, avait été écrit pour moi…

J'ai toujours su, je sais cela fait prétentieux, que j'étais différente (je préfère ce mot à surdoué qui pour moi ne veux rien dire et est d'une incontestable pédanterie). Depuis toujours, je me suis sentie en décalage face aux autres, une espèce d'extra-terrestre qui regarde le monde et ne le comprend pas, qui ne se satisfait pas de cette incompréhension et pose sempiternellement des questions sous le regard critique des "autres".

Lorsque je suis entrée à l'école primaire, je n'ai pas été en maternelle, j'avais déjà appris à lire et à écrire toute seule. J'étais gauchère et l'on m'a voulu droitière. J'écrivais mal avec une orthographe aléatoire, on a diagnostiqué une dyslexie. Scolarité primaire chaotique aggravée par de fréquents déménagements et un problème de myopie révélée à 10 ans. Chaos familial également, je ne m'étale pas. J'ai donc atterri dans ce que l'on appelait alors "les classes de transitions", transition vers les voies de garages qui impliquèrent déshérence scolaire.

Repêchée à 16 ans par une institution qui ne savait quoi faire de moi, j'ai subi des tests qui à l'époque me semblaient complètement idiots car je trouvais qu'ils étaient fondés plus sur la culture que sur une quelconque intelligence. Or, la lecture de tout ce que je pouvais trouver était à l'époque le seul remède à ma solitude chronique. On me croyait débile, on m'a trouvée géniale, du moins au-dessus de la moyenne. Etant donné que j'étais d'un milieu "défavorisé", on m'a proposé de faire un CAP de comptable en 2 ans. Je l'ai réussi, enclenché une seconde. Mon rêve de l'époque, être archéologue, mais je me serais contentée de devenir prof d'histoire. Rêve irréalisable pour quelqu'un de mon milieu. J'avais 18 ans et l'on

m'a dit qu'il était temps que je ne sois plus à la charge de la société. Chômage, boulot divers, puis la rencontre à 20 ans de ma deuxième moitié d'orange. Intelligent, cultivé, gentil et comme moi cabossé par la vie et une enfance à la DASS. Arrivée à quatre ans d'intervalle de deux filles magnifiques détectées enfants précoces dès la maternelle. J'ai endossé le rôle de mère au foyer. Il était inconcevable que ces deux nouvelles vies soient massacrées comme celles de leurs parents. Pari réussi. Une ingénieure et une chargée de communication, assez bien dans leur peau semble-t'il. Toutes deux ont suivi la voie qu'elles ont choisie et ont par surcroît trouvé elles aussi des compagnons qui les comprennent et qui les aiment (eux-aussi, qui l'eût cru se reconnaîtraient dans le livre de J. Siaud-Facchin).

J'ai repris une activité professionnelle ayant réussi un concours de cadre C à Direction Générale des Impôts. Cependant, je vivais dans une insatisfaction permanente et un ennui constant. L'année où ma cadette passait le bac, j'ai sauté le pas. Je me suis inscrite en DAEU (diplôme d'accession aux études universitaires), réussi, mention AB. J'ai intégré une licence d'histoire. En deuxième année, les problèmes de dyslexie ont resurgi. J'ai passé des tests chez un neuro-psy. Diagnostic, dyslexie, dysorthographie, dyspraxie, déficit de l'attention. J'ai obtenu un tiers temps à la fac et réussi ma licence. J'ai enchaîné sur un master, mention TB et je suis actuellement en 2ème année de doctorat. Comme il fallait continuer à payer mes factures, je travaille toujours comme agent C aux impôts.

Si je vous explique tout cela, ce n'est pas dans le but de faire pleurer dans les chaumières mais d'essayer de vous faire comprendre pourquoi ce livre m'a bouleversé.

Que j'ai « des facilités », je le savais depuis toujours quoique je considère mon parcours récent comme tenant du miracle. Ce que cet ouvrage m'a fait comprendre c'est la signification de mon hypersensibilité, de mon difficile rapport aux autres (excepté mon mari et mes enfants). L'impression d'être « un poisson hors de l'eau » où que je me trouve. Actuellement ce sentiment est aggravé par la sensation de dichotomie que j'éprouve entre mon travail de recherche pour ma thèse et mon emploi dans l'administration. Je ne me sens à ma place

nulle part. A la fac, entourée de doctorants plus jeunes et de chercheurs, qui bien que me soutenant, me font quelquefois comprendre (du moins c'est ce que je ressens) que je m'y suis prise trop tard et que je dois oublier mes rêves de carrière. Dans mon travail, je vis mal le fait d'être traitée comme une exécutante n'ayant jamais voix au chapitre et de devoir obéir à des personnes dont je sens intrinsèquement les limites, pour rester polie et ne pas paraître trop prétentieuse. Mes collègues de travail sont sympas mais j'ai du mal à comprendre leurs centres d'intérêt et je vois bien qu'ils me trouvent quelquefois bizarre. »

Eva

« Je cherche depuis plus d'un an des pistes, des informations et des réponses à mes questionnements. En cinquième j'ai été diagnostiquée "précoce" ou du moins convoquée avec ma mère chez le psychologue scolaire pour la prévenir que mes résultats ne correspondaient pas à mes "capacités", j'ignore le chiffre, on me l'a probablement caché, je n'ai vu qu'une courbe (Gauss) sur laquelle la psychologue m'a indiqué que je me situais au bout à droite et que ce résultat était rare. Les suites de cet entretien m'ont uniquement apporté les reproches de ma mère, impliquant que j'étais fainéante et que je ne me donnais pas les moyens de travailler pour avoir de bonnes notes (je n'en voyais aucunement l'utilité la moyenne me convenant très bien). J'ai enfoui ce résultat de test pendant des années, j'ai fui, car je suis très vite (exactement le lendemain de la convocation) arrivée à la conclusion que s'il était vrai que j'avais de grandes capacités, elles étaient plutôt une malédiction pour moi ! Toute mon adolescence j'ai refusé de voir, blessée par mes ressentis et ma grande lucidité.
Depuis un an et demi, j'ai vécu ainsi, jour où je me suis séparée de mon ex-ami. J'ai cherché à comprendre les raisons de cette séparation d'une violence extrême (rejet total de sa part). Je suis tombée sur le livre "je pense trop" où je me retrouve partiellement… Et j'ai commencé à resonger à ce test que j'avais passé (dont ma mère a perdu le compte rendu… une catastrophe pour moi). Je commence à accepter ma différence, j'ai également développé deux maladies auto immunes depuis l'âge de 22 ans dont je ne suis pas porteuse des gènes… et inexplicable selon les différents médecins que j'ai croisés (J'ai lu dans un livre de Cécile Bost sur les zèbres que certains développaient ce genre de maladie…). Je suis intimement persuadée que ma guérison (je suis aussi certaine de pouvoir en guérir) passera par mon cerveau, que ma sensibilité affecte mon corps car mon esprit est bien trop résistant. Merci la resilience ! De me donner toujours l'espoir ! Personne, hormis peut-être mes très proches, ne peut lire les émotions sur mon visage ; je suis d'une froideur remarquable alors que mon intérieur s'effrite. J'en viens au fait, vous semblez accessible

mais pouvez-vous m'aider ? Dois-je consulter ? Mais qui ? Je n'ai pas confiance… et difficile d'en parler à n'importe qui, j'ai osé l'aborder avec un médecin et je l'ai tout de suite senti sur la défensive (dommage). J'hésite à passer le test Mensa, j'ai déjà fait le test préliminaire mais je redoute le test officiel, je me demande ce que cela pourrait m'apporter et je serai aussi bien capable de le rater ce qui ne ferait qu'amplifier mes problèmes et mes doutes. Je ne sais pas si je dois être retestée non plus… Dans l'absolu j'obtiendrai un chiffre mais m'apportera-t-il quelque chose de plus ? Je n'en suis pas convaincue.

Le livre de C. Bost est intéressant c'est vrai, je me dis que chaque zèbre comporte ses particularités et que je ne pourrai jamais me retrouver dans la totalité des écrits… Malheureusement les médecins sont très peu formés à la douance par manque de connaissance ou peut être d'intérêt. J'ai remarqué aussi quand j'ai osé aborder la question une sorte de mise au défi ! Je peux lire la crainte dans les yeux de mon interlocuteur et suis bien attristée par ce comportement de défense.

Je suis atteinte d'une spondylarthrite et maladie de Crohn. Sauf que je ne porte pas les gènes… Que finalement les médecins ne sont plus très sûrs (au bout de plus de 10 ans) que j'ai réussi à neutraliser le Crohn et que ma spondylarthrite régresse et ce sans prendre de traitement. J'ai remarqué que le stress (à haute dose) engendrait des poussées de la maladie mais cela ne devrait selon les médecins n'avoir aucun rapport. J'ai également du psoriasis, je fais des allergies, de l'eczéma, une grande sensibilité à la lumière et pourtant une excellente vue. Je crois vraiment que ma grande sensibilité se répercute sur mon corps et je regrette qu'aucun médecin ne se pose la question. Les maladies auto immunes sont pourtant expliquées jusqu'à présent et personne ne sait les guérir… Certainement parce qu'en Europe on ne cherche pas les causes on cherche seulement à soulager… Ce fonctionnement est valable pour une grippe mais pas pour ces maladies. La médecine orientale, elle, aborde le problème différemment. Hyper sensible c'est le mot… Et pourtant je suis décrite comme étant un vrai roc. Seuls mes proches connaissent ma grande sensibilité, je suis un vrai capteur d'émotion.

Mes débuts de vie professionnelle ont été particuliers, j'ai volontairement raté mon bac pour rester avec mon petit ami un an de plus au lycée, puis fac d'histoire-géo puis BTS communication. J'avais le record d'absence de l'établissement mais j'ai obtenu mon diplôme sans n'avoir quasi rien appris… J'ai trouvé un petit boulot de serveuse et aussi un travail d'hôtesse d'accueil dans un cinéma plus donné des cours de sport (les trois en même temps) jusqu'au jour de la révélation : j'ai analysé mes rêves et il m'est clairement apparu qu'il fallait me reprendre en main. J'ai repris mes études à 28 ans. Je suis aujourd'hui attachée commerciale dans une grande compagnie maritime et j'attends en ce moment une promotion. Ma carrière professionnelle est bien lancée.
Concernant ma mère elle m'a délaissée à l'âge de 8 ans… Je me suis construite seule sans câlin ni tendresse. Nous communiquons peu elle et moi, elle ne me comprend pas et même si je fais l'effort d'aller vers elle, je me confronte à des murs. Je n'ai pas d'enfant, ma vie privée est semée d'embûches pourtant j'aimerais un jour être maman. Je projette d'écrire un livre sur la spondylarthrite, j'ai envie d'aider les autres et surtout leur dire qu'il ne faut pas accepter n'importe quoi ! Les médecins préconisent des traitements très dangereux, j'ai refusé pendant 8 ans d'en prendre et mon médecin m'a avoué il y a 2 semaines alors que nous étions fâchés à ce sujet, que finalement le traitement ne fonctionnait pas. Et nous parlons d'immunosuppresseurs…
Pour les tests je pensais à MENSA seulement pour rencontrer d'autres personnes qui peut être aussi ont des pathologies similaires. Mon objectif est de trouver une cause et résoudre le (s) problème (s). Je faisais partie du gappesm l'année dernière et j'ai arrêté car je lisais beaucoup plus de personnes en souffrance que de personnes équilibrées. Je leur ai envoyé un message d'espoir leur disant qu'il me semblait avoir trouvé un équilibre que j'allais bien et qu'il fallait rester soi-même. Je finirais bien par trouver je ne lâche rien. J'aimerai récupérer les résultats des anciens tests. Si je décide de les repasser il faudra que ma situation personnelle soit plus stable car j'ai beaucoup de mal à me concentrer en ce moment… ».

Les dernières nouvelles d'Eva

« Je gère de mieux en mieux je me suis mise à la relaxation et yoga, psychothérapie. »

Bleuenn

Bleuenn a écrit un témoignage poignant. Elle a 44 ans. J'ai eu de la connivence avec elle car son père appartenait à l'Education nationale, comme ma mère qui était institutrice. Elle explique clairement à travers son histoire les risques de ne pas se préoccuper de la précocité extrême des enfants.

Ce qui est dit est d'une grande force et nous montre à quel point ne pas comprendre ce qu'est la douance peut avoir des conséquences pour la vie entière. Je préviens le lecteur que certains passages sont éprouvants. Quand vous aurez démarré la lecture, vous lirez le témoignage jusqu'au bout, happés par la justesse des mots.

> « Bon, je vais vous raconter l'histoire d'un lièvre qui se casse volontairement les pattes en croyant faire plaisir aux tortues. Car c'est malheureusement l'histoire de ma petite vie.
> C'est d'ailleurs ainsi, un lièvre face aux tortues, que me décrivait mon père, incapable de prononcer le mot surdoué qui lui écorchait la bouche. Ce témoignage est décousu, je n'ai pas la force de le synthétiser : Il va un peu dans tous les sens, mais je n'ai pas la force de le travailler. J'aurais aimé faire quelque chose de plus synthétique mais la souffrance du retour sur une vie gâchée m'en rend pour l'instant incapable. Alors, vous qui vous intéressez au sujet, vous aurez droit à des anecdotes décousues mais vraies et sincères et j'espère que malgré ce désordre vous pourrez en tirer quelque chose, sait-on jamais, à quelque chose gâchis est bon ?
> En tous cas voici :
> Je vais essayer de faire un petit résumé, je n'arrive pas à m'en sortir et je crois bien qu'il est trop tard pour moi mais je voudrais vraiment que l'Education Nationale et la société reconnaissent toutes les différences. Mon histoire est intéressante car mon père était un parfait serviteur de l'Education Nationale et il m'a sacrifiée au nom de son idéologie. J'ai 44 ans et j'ai cessé d'être moi-même à l'âge de 11 ans. Je continue malgré tout de vivre mais je traîne ma croix tous les jours et je ferais beaucoup pour que cela n'arrive pas à d'autres. Com-

ment faire comprendre que ce n'est pas de l'orgueil blessé mais un traumatisme identitaire puissant, celui de l'automutilation ? Comment donner des faits précis sans avoir l'air de se vanter, certains faits que je cite pourront passer pour un manque de modestie ? Donc faire plus de mal que de bien à un problème qui a du mal à susciter de l'intérêt ?

Ma première crainte est de m'étaler et de me laisser submerger par des détails et des émotions. Il me semble aussi qu'il y a un fond de culpabilité dû au fait que je n'ai jamais surmonté le traumatisme de ma jeunesse. Je me sens comme un disque (très) rayé. En fait je me sens ridicule à mon âge et indigne (je pense à tous ceux du tiers-monde qui ne se posent pas le dixième de nos problèmes). Seulement voilà, malgré ce jugement moral, c'est ainsi, et sans doute que la personne que je suis, ma véritable nature que j'ai essayé d'oublier dans la dépression, de tuer à coups de médicaments et d'alcool, n'en finit pas d'agoniser et refuse de mourir tout à fait.

Il y a, vous l'aurez compris, la personne que je suis véritablement et celle que je donne à voir, y compris à moi-même. Cette dernière trouve du travail comme femme de ménage, l'autre sait qu'elle aurait pu être ethnologue ou linguiste ou psy ou autre avec passion. Ce qui me paraît très grave et difficile à expliquer à des personnes qui ne sont pas sensibilisées au sujet dont nous parlons, c'est justement ce renoncement à la passion, ce deuil de soi-même qui fête la Toussaint tous les jours. Indépendamment de toute réussite extérieure c'est une histoire de (non) réalisation. N'avons-nous pas le droit d'être heureux, de donner et d'apporter notre modeste contribution au monde ? Si je meurs demain qu'aurai-je fait ? Que laisserai-je derrière moi ? Quelques amis sincères qui m'aiment sans me comprendre et que j'aime en les comprenant un peu. C'est bien mais c'est tellement peu par rapport à ce que j'aurais pu donner. Quel gâchis ! Je voudrais bien aussi réussir à expliquer ce qui à mes propres yeux est difficile à croire : le fait que la destruction d'un jeune surdoué peut être totale et irrémédiable quel que soit son courage par la suite. J'insisterai là-dessus. Un ressort est définitivement cassé, il est au plus profond de l'âme quelque part dans une zone irréparable. Il ne vit pas sa vie, pourtant c'est bien la sienne. Il est son ombre,

en deuil de lui-même. Sa vie est une assez mauvaise pièce jouée par des doublures. C'est à son ombre qu'on s'adresse et c'est elle qui répond, il a oublié le son de sa propre voix : qui pourrait l'entendre ?
Le "bilan de ma scolarité" est un exercice difficile car n'ayant pas été reconnue, il apparait que je me justifie et cherche à apporter des preuves de mon potentiel. Encore une fois des petits faits personnels n'ont-ils pas un intérêt limité ?
Ce que je peux dire pour résumer et de façon plus générale, c'est qu'une personne qui a conscience d'avoir un bon potentiel et se retrouve en échec peut le vivre comme un raz-de-marée. Est-ce de l'orgueil ? Non, mais l'amour de la vie, la confiance en soi sont profondément affectés. Le fait que l'on porte tout seul dans le cas d'une autodestruction la responsabilité de ce qui s'est passé, dès lors comment s'aimer un peu ?
En fait le système est profondément inadapté à nos besoins et inversement. J'aurais adoré un apprentissage où l'on me dise : "voilà nous allons aborder telle notion, faites des recherches de votre côté et nous ferons le point après".
J'aurais adoré avoir un précepteur. Que dire d'autre ? La non compréhension de nos besoins affectifs et intellectuels est une maltraitance, un mépris vécus de façon très violente. Ces deux mots étant au sens propre : on traite mal, à côté ; on prend mal, on prend son enfant pour un autre. La reconnaissance : je te connais tel que tu es et je te le fais savoir, l'amour : je t'aime tel que tu es, sont essentiels pour démarrer dans la vie plus encore chez un jeune hypersensible.
Dans un cas comme le mien il faut préciser que l'éducation était plus que sévère et ne reconnaissait pas le droit à l'expression des émotions primaires : la peur, la colère le chagrin étaient inacceptables, la joie devait être mesurée. C'est évidemment contre-nature, plus encore chez un enfant hyper émotif. Le drame de l'enfant hors norme, c'est qu'il est assez grand pour exprimer des vérités qui sont prises pour des mots d'enfants, des besoins essentiels qui sont vus comme secondaires voire capricieux. Personnellement j'ai pris mon courage à deux mains pour signifier mon désir de ne plus aller à l'école en fin de CP, le besoin de remplacer mon cadeau de

> Noel par de l'amour en CE2, la nécessité de faire du sport pour ne pas péter les plombs en 1ère… peine perdue. »

Bleuenn a voulu mourir lorsqu'elle était adolescente. Elle nous parle de résilience et doute même de ses capacités de résilience, alors que ses capacités sont très élevées.

> « Le non-dit et le déni sont des choses qui vous laissent sans armes. La résilience, j'en suis convaincue est plus facile face à une agression caractérisée, manifeste. Il est plus facile de se remettre d'un coup de revolver que d'une perfusion qui vous envoie une goutte de poison par jour. Le déni et le non-dit auxquels peut faire face un surdoué c'est une intraveineuse invisible difficile à localiser donc quasi impossible à arracher. J'ai pu faire face, à peu près, à des choses graves, la maltraitance physique et émotionnelle d'une mère perverse jalouse et violente, mais je n'ai pu faire face au déni de la personne que j'aimais et qui m'aimait, mon père. Sa maltraitance, j'ai mis plus de 20 ans avant d'employer ce mot, est d'autant plus forte que je l'adorais, elle est d'autant plus forte surtout qu'elle a touché de façon irrémédiable à mon identité.
> Je peux me remettre d'avoir été battue, pas de ne pas avoir été capable de faire des études alors que c'était le sens de ma vie. Évidemment en relisant ces lignes je me pose des questions sur ma capacité de résilience. Mais comment expliquer que d'être encore en vie me semble déjà une victoire en soi, même si elle a un goût absurde cette victoire : je ne m'illusionne pas c'est surtout l'enveloppe corporelle qui reste debout.
> Les gens normaux pour qui tout est adapté n'ont pas conscience de leur privilège, s'ils savaient ! Je les observe avec envie : ils ont ce confort qui leur permet même de cultiver leur pointe d'originalité. Demandez-leur cependant s'ils sont normaux : "non ! " vous répondront-ils car ils ont peur que l'on confonde normal et banal. La norme pourtant ce n'est rien d'autre qu'une donnée statistique sur laquelle se construit une société, la norme c'est une chose sur laquelle peuvent

cracher les gens normaux comme les riches peuvent cracher sur l'argent.
Je suis toujours émue par l'agressivité que déclenche la notion non pas de surdon qui est abstraite, mais de surdoué… Incarnation d'une menace. C'est comme s'il elle renvoyait avec violence à ses propres "insuffisances" (qui n'en sont évidemment pas) ou à celle de ses enfants. Il y a aussi beaucoup d'ignorance. Je ne sais pas dans quelle mesure ce n'est pas chez les gens reconnus comme intelligents qui ont fait de bonnes études et ont bien réussi qu'on ne trouve pas le plus grand rejet. Peut-être jalouse-t-on secrètement avec plus de force ce qui semble à sa portée ? Un enfant surdoué si ce n'est pas le sien, c'est un être agaçant, irritant, à qui on clouerait bien le bec comme à un adulte même s'il l'on est éducateur ou instituteur. Une personne normale subit la tension de la norme cela la fait tendre vers quelque chose. Une personne anormale subit la pression de la norme, sans soutien autour d'elle, cela peut l'écraser. Voilà ce que je pense. Mais après tout quelle importance quand 99% des gens ne sont pas concernés ?
Le bilan de ma scolarité : Intérieurement elle m'a paru interminable. J'ai eu l'impression que chaque année on consacrait entre un tiers et la moitié du temps à des révisions (jusqu'en 2de). Avec le recul, deux ans de maternelle, 3 ans de primaire, 3 ans de collège m'auraient bien convenu… Bon, c'est une impression. Extérieurement elle a effectivement été longue cette scolarité puisque j'ai eu mon bac à 20 ans (deux premières, deux terminales). Avoir mon bac à mon rythme aurait tout changé. Cela ne m'aurait pas épargné les aléas et souffrances de toute vie mais au moins aurais-je eu la preuve factuelle que je pouvais avoir confiance en moi. Là, j'ai eu la preuve du contraire.
Je suis arrivée au bac dépressive, me comportant de façon incohérente dans les épreuves, fumeuse, boulimique, alourdie de 15 kilos, cassée de toute joie de vivre et de toute curiosité intellectuelle, incapable de choisir une voie, angoissée à cette idée, incapable à jamais de rentrer dans un quelconque formatage, de supporter la moindre contrainte, perdue, ne me reconnaissant pas, dépersonnalisée. Avec en prime cette pensée : "est-ce que j'ai rêvé ou est-ce que j'ai été intelligente

autrefois ? ". Plus grave : "Est-ce que je suis folle ? " La seule explication que j'ai trouvée et que j'ai gardée des années est la suivante : "Voilà, c'est ainsi je suis née avec un vice d'autodestruction", et puis "ce doit-être mon hypersensibilité qui déforme les choses". Je n'ai pas fait d'études. L'envie de m'y remettre sur le tard m'a souvent travaillée (j'y reviendrai) mais je m'en sens psychologiquement incapable. Chaque jour qui passe, j'ai l'impression de payer le prix de ce qui s'est passé.

Le paradoxe

J'étais une enfant très enthousiaste, aimant la vie, les autres, la nature, me passionnant et approfondissant les sujets d'études que je me choisissais, en parfaite santé. Le sel de la vie, c'était d'apprendre. Etudier était un plaisir, c'est là que j'exprimais le plus mon goût de la vie. Je n'ai pas pu faire d'études… Comment dit-on déjà à L'éducation Nationale ? Ah oui : "la même chance pour tous"…

Si je recoupe les dires de mon directeur d'école de CP et ceux de mon instit de CE2, je ne fais pas partie des 99% de la population ça n'a pas d'importance en soi mais ce qui est triste c'est que je fais partie… des 1% du bac C des années 80 qui n'ont pas fait d'études supérieures.

Le fonctionnement quand ça va bien (au début de la vie…) C'est super. Ça rentre comme dans du beurre pour reprendre l'expression d'un de mes profs. Non seulement ça rentre à la première explication mais c'est déjà compris avant la fin de la première explication. On anticipe sur la fin des phrases on capte au 1/4 de tour et c'est retenu pour toujours.

Le revers de la médaille ? il faut écouter patiemment les énièmes répétitions, pendant ce temps-là on aurait pu aller plus loin et qu'est-ce qu'on s'ennuie ! C'est encore un paradoxe : n'est-on pas à l'école pour apprendre ? Pour se nourrir à sa faim intellectuelle ? Autre revers : on ne sait pas ce que les mots effort, travail et réflexion signifient concrètement car c'est comme si le cerveau était indépendant et comprenait tout seul sans effort.

Les faits

Le langage est parfaitement en place à 2 ans et 1/2 (grammaire et conjugaison précises et adultes). Je me livre à 4 ans à des réflexions (la sagesse, la vérité, la perception du temps, le mouvement, la durée, leur lien, etc). Je demande à apprendre à lire en maternelle, mon père fait la sourde oreille, c'est contre ses principes d'égalité. Je le tanne. Il craque. J'ai droit à une première leçon, tout l'alphabet. Une deuxième. Tout se passe très bien jusqu'à la lettre "u", que je prends pour un "v". S'en suit une dispute. Résultat des courses : "ma fille, cela fait 30 ans que je sais lire, ce n'est tout de même pas toi qui vas m'apprendre à lire, puisque c'est comme ça tu apprendras au CP comme tout le monde ! " J'intègre bien l'interdit de cette éducation psycho-rigide et bien que j'aie des souvenirs de lecture en moyenne section, j'attends le CP comme tout le monde pour m'autoriser à lire.
En CP, je rentre de ma première composition trimestrielle catastrophée : je suis nulle, j'ai tout raté. Mes parents surpris, doutent. Le directeur de l'école leur dira en fin d'année qu'il n'avait pas vu d'élève pareille depuis… la libération soit 30 ans plus tôt ! Pourtant je suis nulle, j'ai tout raté. En fin de CP je suis heureuse, je dis à mes parents, ce qu'ils s'empressent de prendre pour un mot d'enfant : "ça y est j'ai fini l'école, et bien oui : vous m'avez dit qu'on allait à l'école pour apprendre à lire à écrire et à compter ; je sais lire, écrire, compter je n'ai plus besoin d'aller à l'école". Grosse déception devant leur réaction hilare : j'en ai pour des années…
En CE2 je suis avec une instit qui m'aime beaucoup. Elle est pourtant dans le moule : n'a-t-elle pas sorti, le jour de la rentrée, un laïus bienpensant qui me laisse perplexe sur Chantal une bonne élève avec un an d'avance que ses parents font redoubler parce qu'elle est seulement bonne et non très bonne ? (je sens bien ce qui se joue et je suis mal à l'aise pour Chantal et pour la société). Mais elle m'aime bien, telle que je suis.
Elle s'inquiète de mes relations, de mon émotivité, elle me regarde vraiment, elle me reconnait. Elle ne peut s'empêcher de parler de moi avec émotion, semble vouloir me protéger, tiens c'est bizarre, qu'il y a-t-il à protéger chez un premier de la

classe qui a ses deux parents, enseignants de surcroît ? Je sais que quelque chose se joue dans son regard que je comprendrai plus tard. Comment dire ? Elle a des cris du cœur en contradiction peut-être avec son idéologie mais en accord avec elle-même et il faut que ça sorte. Je pense qu'elle m'a tendu inconsciemment des perches.
Des années plus tard quand je me demanderai si j'ai rêvé que j'avais été intelligente moi la ratée, j'entendrai encore ses mots (j'ai une mémoire des mots très précise) qui me disent de façon peut-être indécente car publique, que j'ai des années d'avance en vocabulaire qu'en 16 ans de carrière elle n'a jamais vu un enfant écrire de la sorte étant "obligée", c'est son terme, de dépasser le 9/10 (les mystères de l'Education Nationale de l'époque, on ne met pas 10/10 à un enfant en récitation ni en rédaction cette note étant réservée… aux adultes ! C'est logique, des fois qu'un écrivain ou un acteur professionnel ait envie de se retaper un CE2…).
Cette même année, mon père, Principal de Collège, prend sa pause-café à la maison un mercredi matin, dix mn et me demande de prendre un papier et un crayon, j'obtempère. S'en suit une dictée. Il relève la copie. "C'est bien ce que je pensais tu as 20/20". Il repart… Qu'est-ce que c'était ? La dictée du brevet des collèges qui sanctionne le niveau d'orthographe d'élèves qui ont six ans de plus que moi… Je me dis que quelque chose va peut-être changer, je ne sais quoi au juste ne me sentant pas vraiment de droits, mais non c'est normal, tout va bien, rien ne changera, à part mon orthographe qui n'aura pas cette même note six ans plus tard…
En CM1 CM2 là tout se joue, et c'est une autre affaire, moi qui ai tellement besoin d'amour et qui en ai déjà tellement peu de preuves à la maison je tombe sur une instit qui ne m'aime pas. Je la derange ; je suis de trop ; trop en avance, trop passionnée, trop curieuse intellectuellement trop toujours meilleure partout, trop quoi ! À mon grand désespoir elle est la directrice d'école et s'arrange pour nous avoir deux ans de suite…

La deuxième année sonnera mon glas. Je finis par baisser les bras, je sens bien que je dérange. Je sens déjà du non-dit fami-

lial, une comparaison sous-jacente avec les personnes de mon âge, c'est comme si je faisais du mal malgré moi rien qu'en étant ce que je suis parce que je remets les autres en question. A cette époque je ressens déjà une question télépathique du genre "mais quand est-ce qu'elle va enfin se planter quelque part ? " (manque de chance : je suis "multi-cartes" physiquement et intellectuellement) qui sera encore pire quelques années plus tard quand j'ai la bonne idée de devenir jolie (ça n'a pas duré) et d'avoir l'air à l'aise (idem).
Il m'arrive d'ouvrir un bouquin dans mon pupitre pendant qu'elle parle, car non cette année j'en ai assez, je n'en peux plus d'attendre que ça devienne intéressant. Ça fait cinq ans que je suis polie, elle le sera un peu moins quand elle s'en apercevra. Il se produit un évènement en apparence infime mais en réalité dévastateur chez moi : je décide de ne plus être première à la dernière compo trimestrielle de CM2, je ne perds que quelques points, cela ne parait pas alarmant mais voilà : cela veut dire que je suis entrée dans un fonctionnement pervers, auto-destructeur. C'est un signal d'alarme mais personne ne l'entend. Bien au contraire mon instit a l'air vraiment soulagée et pour tout dire ravie. Mon amie qui est passée première a la grosse tête elle est extrêmement agressive quand je lui avoue que je n'ai pas fait au mieux. Bon puisque ça semble arranger tout le monde alors la longue descente n'a qu'à commencer…

La conscience d'être different

J'aimais beaucoup mes amies. Il ne me serait pas venu à l'esprit de me comparer à elles. J'étais la meilleure en tout factuellement mais il ne me serait pas venu à l'esprit l'idée de m'en vanter, ni même de m'y attarder, je n'avais aucun mérite, on me posait une question par écrit et j'y répondais simplement. Je prenais mes amies pour ce qu'elles étaient, des petites filles que j'aimais et qui m'aimaient. J'avais en revanche conscience que je ne pouvais tout partager avec elles : elles ne lisaient pas des heures dans une bibliothèque, alors on jouait aux gendarmes et aux voleurs et après j'allais à ma bi-

bliothèque. Je me souviens de la gêne que j'éprouvais devant les émissions de télé dites pour enfants.
Je me prends humainement une grosse claque en CM2 lorsque j'avoue en récréation que j'ai fait en sorte de ne pas être première pour la première fois de ma vie : mes amies réagissent de façon violente. J'atterris. Je ne les voyais pas comme des rivales mais elles si ! Gros décalage. Mon aveu les vexe profondément, il est irrecevable pourtant il est vrai…
Un autre détail parmi d'autres. Je reçois ma cousine qui est élève au collège, brillante en français. Elle a une rédaction à faire pour la rentrée de Pâques et me supplie de l'aider, devant mon étonnement "je ne suis qu'en CE2" elle insiste : "si c'est toi qui le fais je suis sûre d'avoir une meilleure note ! " Je trouve ça étrange, ça me contrarie mais j'obtempère : elle a une excellente note dont ses parents sont très fiers sans être au courant du subterfuge. Les miens le sont mais trouvent ça normal…moi je me doute bien que je ne le suis pas mais bon, j'ai l'habitude.
En cours de récré en 3ème, un copain me voit les mains dans les poches, tout le monde révise le test national d'anglais de fin de collège : "tu ne révises pas ? Ah oui c'est vrai t'as pas besoin toi". J'aurais 98/100 sans réviser, en anglais je ne fais qu'écouter mais ne me lasse pas car c'est de la musique, (96,5 mais je n'ai pas osé réclamer le point et demi oublié par la prof). La prof s'étonne des résultats d'une surdouée reconnue, un an d'avance, excellente et bosseuse, qui a…93.

La passion

Tout est source de passion, l'histoire, les indiens d'Amérique, à 9 ans je connais par cœur et avec beaucoup de précision toutes les essences du grand et vieux parc sur lequel le collège de mon père est implanté, j'adore les arbres, j'aurais autre chose sous les yeux il en serait de même. On me cherche partout à la fermeture des musées qui ennuient paraît-il les enfants… oui mais la vie des paysans de la creuse dans les années 50 au musée de Guéret, j'adore.

Les résultats

J'ai joué le jeu pendant les premières années. 1ère de la classe jusqu'en CM2. Félicitations du conseil de classe jusqu'en 5ème, (très) bonne élève jusqu'en 3ème avec déjà quelques signes apparents de régression. Irrégulière en 2de avec quelques coups d'éclats. Je commence déjà à déprimer et à me déconnecter vraiment. Tout ce qui est scolaire me dégoûte. Je ressens le besoin de m'éloigner d'une scolarité classique et tellement pesante et demande à faire une première sport-études ou artistique pour prendre un peu d'air, j'étouffe. Comme cela m'est refusé par mes parents, je choisis une filière scientifique dans le but de faire psy, étant déjà personnellement sensibilisée aux souffrances psychiques dont il me semble que la société n'a que faire. On me laisse passer en disant que je n'ai pas du tout travaillé mais que je suis douée.
En première je refuse tout, n'apprends rien, sors ma console de jeu en interro de maths devant un prof navré mais impuissant. Ce qui aurait pu passer avec des matières littéraires où je peux vivre sur mon talent et mon oreille même distraite ne passe pas : les maths ça ne s'improvise pas, il faut au moins connaître les définitions de base : je redouble. Le bac de français est catastrophique je fais n'importe quoi, je le sais je refuse tout (même ma prof de piano qui veut me faire passer des concours nationaux s'arrache les cheveux). La terminale C se passe comme toujours depuis quelques années de façon très irrégulière. Le jour des épreuves je me coule toute seule. Je me rappelle avoir passé 2h30 sur une question à 1 point… sans succès. Une force négative me submerge. Une force que je sens depuis des années et qui hurle "au secours ! ". Je vais au rattrapage. Là encore devant des profs médusés et chez qui je ressens un mélange de mépris et d'étonnement je fais n'importe quoi. Je refais une terminale. Je finis par avoir mon bac sur les rotules non sans avoir songé à partir, mon père me retenant avec dureté.

Le redoublement

Chez tout enfant cela laisse des blessures, mais chez un surdoué c'est une contradiction impossible à gérer. Il y a la conscience très nette qu'on serait plus à son niveau d'apprentissage avec quelques années d'avance et là on redouble. Le regard des autres change. Les profs dont c'est pourtant le métier vous regardent comme redoublant. Très peu vont au-delà. Je me rappelle, redoublante de première, la réflexion d'un camarade "mais tu as l'air vachement douée, comment se fait-il que tu aies redoublé ? " et la réponse d'un autre qui m'aimait bien : "à ton avis si elle était si douée pourquoi est-ce qu'elle aurait redoublé ? ". Je n'en ai pas voulu à l'ami qui a répondu ça j'ai simplement pensé avec tristesse qu'il reprenait à son compte la pensée de la société. Sa réponse était imparable. Les profs ou instit m'ont d'abord vue comme quelqu'un d'exceptionnel, puis comme quelqu'un de brillant, puis comme très bon, puis bon, puis qui pourrait bien faire en travaillant, puis qui pourrait assez bien faire (euh en travaillant beaucoup peut-être ?).

Le fonctionnement quand ça commence à déraper

Quand le psychisme craque l'intelligence ne répond plus. Ou alors de façon inattendue. En première je faisais du grec ancien depuis 3 ans. Je n'avais pas bossé, et je l'avais apprise comme une langue vivante : en écoutant tout en remplissant mon livre de croquis car il était illustré de sculptures magnifiques. Total, beaucoup d'intuition mais pas de bases aussi solides qu'un bosseur scolaire. Il suffisait que la prof dise "Bon, je vous donne cette version mais elle est très difficile, ça m'étonnerait que vous réussissiez, c'est juste un test", pour que je sente quelque chose en moi qui se réveille et que j'aie une excellente note.

En maths en Terminale C j'avais une prof très brillante, agrégée, passionnante. Il suffisait qu'elle dise : "celui qui trouve cette réponse a un carambar car la question ne figure plus au programme c'est juste un truc en plus pour voir" pour que je trouve intuitivement la solution, en géométrie pure, très rapi-

dement, en général, j'étais la seule. Je raconte cela car je trouvais cela frappant : mon cerveau semblait se réveiller vraiment, je le voyais bien, sous l'effet du défi et du carambar, deux choses ludiques débarrassées de toute pression. Avais-je la meilleure moyenne dans ces deux matières ? Non, loin de là, mais je constatais que le fonctionnement réel de mon intelligence ne devenait possible que lorsqu'on me disait "c'est impossible", cela ne m'empêchait pas de douter de mes neurones, moins efficaces avec des consignes normales. Simplement cela me frappait car c'était systématique. (j'ai dû avoir 5/20 au bac mais j'ai mangé beaucoup de carambars…).
En revanche quand il fallait entrer dans un exercice scolaire comme celui que je détestais et dont je ressentais profondément le formatage intellectuel : la dissertation, j'étais perdue. Je sentais un décalage énorme entre la vitesse de ma pensée et celle de mon écriture. Lorsqu'une phrase s'achevait j'étais déjà passée à autre chose il me fallait réécrire cette phrase car elle était nuancée par l'avancée des idées. Il me paraissait insensé et impossible de classer les idées par ordre d'importance puisque tout me paraissait important. Je pouvais pinailler sans fin sur une seule phrase, incapable de lâcher du lest et de me satisfaire d'un compromis. Je trouvais cet exercice thèse, antithèse, synthèse, déconnecté de la réalité de la pensée, artificiel et sans rapport avec la matière. Le seul exercice que je trouvais en rapport avec la matière littéraire était le commentaire composé. Pourtant l'exercice roi scolairement c'était la dissertation. Ah bon c'est ça le français ? C'était bien la peine d'avoir des poètes géniaux…

Ma vie d'adulte

Incapable de me laisser aimer, comment le pourrais-je moi qui me suis coupé la tête pour faire plaisir, je n'ai pas eu d'enfants alors que je les adore… beaucoup de choses me font souffrir dans le monde mais je ne me sens pas capable d'aider.
Je me sens incapable d'étudier, intellectuellement je n'ai rien fait.
J'ai l'impression que j'ai vécu ma vie comme un naufragé sur une planche au fil de l'eau, je voudrais bien redresser la barre

mais il y a longtemps qu'il n'y a plus de navire et je vois l'âge du capitaine qui s'accroit… à quel moment suis-je en paix dans la vie ? À la tombée de la nuit car je pourrai dormir et oublier, demain sera un autre jour. Mais le lendemain c'est la même histoire. Des années de souffrance dont je n'ai pas envie de parler. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : j'ai été heureuse en 1990 (circonstances exceptionnelles, je vis en tribu canaque), bon une année c'est mieux que rien. Heureusement que je l'ai vécue.

Comment je me suis vue

Comme quelqu'un qui avait eu un très bon cerveau étant petite mais qui avait perdu ses neurones. A ce propos, moi je donne ma main à couper (ma tête je ne peux pas c'est déjà fait !) que le potentiel, contrairement à ce qu'on dit, peut-être atteint par trop de souffrance. Comme quelqu'un qui n'a aucune intelligence de la vie. Comme quelqu'un de très seul malgré de belles amitiés qui se pose manifestement des questions que la sagesse des autres ne se pose pas. Et malheureusement malgré du courage, cela je m'en accorde autant que de lâcheté, comme une personne profondément incapable de digérer et de cicatriser ce qui me pose beaucoup de questions et remet en cause le peu de bien que je peux penser de moi.

Mon père ce héros…de l'Education Nationale

La loi c'est la loi et c'est la même pour tous. Surdoué est un terme ridicule (c'en était un lui-même) qui renvoie à l'élitisme qui lui-même renvoie au nazisme. Mon père était très intelligent, curieusement les seules fois où il était complètement idiot c'est quand il parlait d'éducation, ce qui m'a toujours fait dire que l'idéologie vient à bout de tous les neurones quand elle s'y met. Il était bon il est devenu maltraitant.
Sa fille doit faire comme les autres, il n'y a pas de raison. En même temps il parait qu'il est très fier de moi mais a peur d'avoir la grosse tête et évite de parler de moi.
Pendant un temps cependant, le décalage lui parait si fort qu'il songe sérieusement à contredire son idéologie (je l'apprendrai des années après sa mort de la bouche de ma mère), mais cette

dernière (l'idéologie pas ma mère qui paraît-il n'était pas contre) aura le dernier mot.
Quand je commence à déprimer au lycée et que je ne me reconnais plus intellectuellement voici "l'aide" que mon père (passionné par l'orientation selon ses dires !) m'a apportée :
" Ma fille tu as été à l'école comme tout le monde. Tu as donc appris, comme tout le monde, la fable du lièvre et de la tortue. Mais tu n'en as pas tiré la leçon : tu as été le lièvre, à toi de savoir faire la tortue. " Outre que j'apprends que je suis une sotte car je ne sais pas tirer les leçons des fables contrairement à tout le monde, on me confirme qu'il faudrait que je sois quelqu'un d'autre et que tout est sous ma seule responsabilité ! Cela ne t'as pourtant pas échappé mon cher papa je me suis cassé les pattes je me sens très coupable d'être sur terre, et je n'aurai jamais de carapace… je note au passage que tu sais qui je suis même s'il te faut pour cela employer une image car ça n'engage à rien ce n'est qu'une image n'est-ce pas ?
Je crois avec le recul qu'il a fallu de la force à mon cerveau pour ne pas sombrer dans la folie de ces informations contradictoires. Entre parenthèses et de façon prémonitoire lorsque j'ai appris cette fable je ne l'ai pas trouvée sage, je l'ai trouvée profondément cruelle et absurde, ce lièvre dont tout le monde se rit me mettait les larmes aux yeux…
Vers 25 ans, très déprimée, consciente que je me prépare à une vie d'errances et qu'il faut peut-être surmonter le problème, j'écris à la seule personne qui me connait vraiment selon moi, mon père. Je lui écris une lettre dans laquelle je lui fais part de mon intention très angoissée mais réelle de reprendre des études. Cette lettre, devinant l'agressivité d'une culpabilité parentale refoulée, je l'écris avec précaution en précisant bien qu'il n'y a aucun reproche mais un besoin de vérité pour pouvoir repartir dans la vie. Je lui demande s'il m'a aimée (moi qui l'adorais) et pourquoi il ne m'a pas aidée un peu, je lui demande si je suis folle ou si j'ai bien été surdouée. Je n'aurais jamais dû faire cela, c'était mettre ma vie entre ses mains, ses grosses mains d'idéologue. La réponse m'a été fatale et a décidé de la suite de ma vie. Elle m'a mise KO, incapable de me relever pendant des années. Cela parait sûrement incompréhensible pour quelqu'un de normalement

> et solidement construit mais c'est vrai. Je l'ai reçue véritablement physiquement comme un coup en plein cœur j'en ai encore la sensation. Je n'étais pas surdouée (donc j'étais folle) le passé était le passé et il avait fait ce qu'il avait pu. Sans doute aurais-je dû éviter de mettre un gros mot "surdoué" dans ce courrier. Peut-être aurais-je dû me cacher derrière La Fontaine ? En tous cas, c'est la seule fois où j'ai osé en parler. Avec le recul, quelle aide pouvais-je attendre ? Mon père est mort quatre ans plus tard. Il aurait pourtant suffi d'un mot, un seul, mais il ne serait jamais sorti de la bouche d'un historien de formation, passionné par la Révolution Française. Quelle aide pouvais-je attendre d'un père qui dit à son ado malheureuse qu'elle n'a qu'à faire la tortue ? (la tortue n'en a pas l'r mais c'est de la torture… bon ça fait du bien un petit jeu de mot) il n'y a rien de pire que le déni. »

Bleuenn n'a jamais passé de test et n'en ressent pas le besoin. Pour elle, cela aurait sûrement été d'un grand secours étant jeune mais aujourd'hui il est trop tard. Elle a suffisamment de preuves de sa douance et elle se demande si on peut qualifier l'intelligence de cette façon. Elle a passé la quasi-totalité de sa vie d'adulte à croire que ses capacités avaient disparu. Vers 35 ans elle a fait un stage intensif de breton et l'apprentissage a été très facile.

> « " Mes bottes de 7 lieues " comme je les appelle, sont revenues, sensation étrange il me semble que j'apprends de plus en plus vite au fil des jours et à un moment donné ma vitesse me fait peur car j'ai l'impression de n'avoir pas le contrôle ! Cela me rassure d'un côté mais en même temps je me dis que c'est peut-être un accident, un réveil momentané de mon cerveau… je note avec amusement que je revis en accéléré les réactions des autres (rejet étrange d'un prof qui ne conçoit pas que je puisse ne faire qu'un seul stage niveau 1 alors qu'on en fait 3 ou 4 en moyenne. »

En voulez-vous plus au système ou à vos parents et plus à votre père ?

« En vouloir est-ce le bon mot ? Disons que c'est la faute à pas de chance, je ne suis ni née dans la bonne famille ni dans le bon pays ni au bon moment du point de vue d'une anormalité intellectuelle et émotive. Spontanément, dans mon histoire, j'en veux plus à l'idéologie. Mon père évidemment était victime de cette idéologie dominante mais je crois aussi qu'il y avait une certaine part de narcissisme en lui, c'est d'ailleurs pour cela que l'idéologie pouvait avoir prise : "je serai parfait, j'apporterai à mes idées la preuve que je les soutiens jusqu'au bout et que je suis irréprochable, cette preuve irréfutable sera le sacrifice de ma fille". (De toute façon pourquoi avoir des états d'âme, une intelligence réussit toujours)… Votre question est difficile, le même père médecin n'aurait sans doute pas vu d'ombrage à ce que j'aie mon bac à 14 ou 15 ans. Tout ce que je sais c'est que de tous temps, il y a eu des parents qui aimaient leurs enfants plus qu'eux-mêmes ou que leur confort. Je crois que c'est mon père, la personne que j'aimais le plus au monde, qui porte une bonne part de responsabilité car il était au cœur du système et si le système n'avait pas d'amour, lui aurait pu en avoir. Car pour finir c'est une question d'amour : aimer l'autre tel qu'il est dans sa différence, aussi dérangeante soit-elle, et lui laisser le droit de vivre son destin. Le sacrifice d'un enfant surdoué, s'il est volontaire, est inutile. La norme ne s'en porte pas mieux car même si cela la rassure momentanément elle aura toujours besoin d'écouter du Mozart. C'est paradoxal et c'est absurde.

Par ailleurs, je voudrais aussi dire que je ne prends plus d'antidépresseurs depuis que j'ai fait pleinement le deuil de mes parents et que, ce faisant, j'ai remis un mot tabou sur mon problème de fond. Le mal de vivre qui ne m'a pas quitté depuis ma première dépression à seize ans, ce mal de vivre que les médecins n'arrivaient pas à m'aider à vaincre, c'est le mal de ne pas vivre sa vie. On fait le diagnostic d'une dépression, le mal de vivre du surdoué c'est en fait le Canada Dry de la dépression. Mêmes symptômes, même puissance, mêmes conséquences mais ne nécessitant pas les mêmes remèdes, la même approche. Passer à côté des caractéristiques émotives et intellectuelles d'une personne à haut potentiel c'est passer à côté de son mal-être et donc de son bien-être sa « guérison ».

> Voyez-vous cela fait presque 30 ans que je me bats, à seize ans j'ai dû chercher seule dans un dictionnaire les mots "dépersonnalisation" (une intuition de langage) et dépression (un mot maternel sans autre explication). Une force en moi me pousse à ne pas abandonner tout à fait et je crois que si je n'ai plus besoin de cachets c'est parce que je m'autorise à employer un gros mot, ce mot qui écorchait le bouche de mon père : surdouée, c'est à dire " ni tout à fait la même ni tout à fait une autre" pour reprendre Verlaine… »

Le témoignage de Bleuenn a été très important sur mon site. Il a été très commenté et a induit de nombreuses interactions très profondes. En ce sens, il a été utile à de nombreux lecteurs et surtout à Rahouadja qui a compris qu'elle devait laisser sa petite fille suivre son rythme, et non pas écouter l'enseignante qui voulait la freiner.

> « Maintenant que vous connaissez les écueils, pensez aux beautés de la haute mer. » Bleuenn

Les femmes en réussite

Je termine ce livre avec des femmes qui ont réussi pour avoir en tête une image positive des femmes surdouées et montrer que c'est possible. La condition semble être qu'il faut se préoccuper de la douance tôt dans l'enfance, et ne pas briser l'élan de vie. On comprend à la lecture de ces témoignages qu'il est primordial de ne pas rompre le rythme d'apprentissage de l'enfant.

TÉMOIGNAGES

Emy

« J'espère avec le partage de mon expérience apporter des pistes pour les parents qui ont des enfants doués.
Pour ma part, je n'ai commencé à comprendre qu'à 23 ans que j'étais "douée" et que j'avais été par conséquent une enfant précoce. En réalité, je suis tombée par hasard en attendant une copine dans une librairie sur un livre qui abordait le thème. Je me suis rapidement reconnue dans la description qui était faite des enfants précoces et j'en ai parlé avec ma mère qui m'a dit qu'elle avait toujours pensé cela aussi.
Je ne vais pas raconter toute mon enfance, mais j'étais très bonne en classe sans aucun effort et je pratiquais beaucoup d'activités extrascolaires ou j'excellais aussi (instrument de musique, sport, art-plastique…).
Tout ce que je tente j'y arrive, j'ai l'ensemble de mes sens très développés et cela a été vérifié (la vue : au dernier test chez le médecin du travail et elle m'a dit que cela pouvait être plus mais qu'ils n'avaient pas les outils pour le tester, l'ouïe : j'ai l'oreille absolue selon mes profs de musique, l'odorat : un

œnologue m'a dit que j'avais un vrai nez…) J'ai une excellente coordination des membres et de très bons repères dans l'espace (selon un entraineur sportif en centre de rééducation qui en était très étonné)… J'ai une très bonne logique et une excellente mémoire (une vraie mémoire d'éléphant mais pas de trompe…désolée).

On pourrait penser qu'avec tous ces atouts, la vie est beaucoup plus facile… Mais non. Je ne me suis jamais sentie à ma place nulle part sans comprendre pourquoi. Ce que je faisais ne m'a jamais semblé extraordinaire, bien au contraire je me dévalorisais énormément et j'étais même persuadée d'être complètement idiote, voire folle. Je croyais que l'on me mettait à part parce que j'étais inintéressante. Pourtant j'ai toujours été quelqu'un de jovial et qui ne se prend pas au sérieux.

J'ai commencé à ne me sentir bien que lorsque j'ai quitté le lycée pour entrer à la fac. Là j'ai pu travailler comme j'en avais envie et faire ce qu'il me plaisait vraiment sans être obligée de m'assoir dans une classe ou je m'ennuyais profondément. Pourtant, j'étais toujours en décalage avec ceux de mon âge. J'ai alors commencé à me faire des amis qui étaient vraiment plus âgés que moi (entre 23 et 60 ans alors que je n'avais que 18 ans). En réalité, j'ai toujours été avec des personnes bien plus âgées.

Aujourd'hui, j'ai 30 ans, 3 Master différents, un poste de directrice d'établissement pour enfants handicapés depuis 3 ans. J'ai déjà changé 3 fois de métier en prenant de grands virages dans ma vie professionnelle (je suis passée de prof de sport à Directrice aujourd'hui, et je compte bien pouvoir changer à nouveau complètement de travail). Je vis avec mon âme-sœur depuis six ans que j'admire car il est travailleur, gentil et intelligent (il me prend parfois pour une extraterrestre du fait de ma suractivité et je dois aussi parfois l'agacer parce que je "sais tout faire" comme il dit). J'ai un ou deux amis proches avec qui je me sens bien.

A présent que j'ai compris mon mode de fonctionnement, je suis heureuse. J'ai toujours au fond un manque de confiance en moi, la peur d'être prise pour une extraterrestre et d'attiser à nouveau les jalousies, mais maintenant je m'affirme. La reconnaissance que j'ai dans mon travail me comble.

Je pense réellement que mes parents ont bien fait leur travail de parents me concernant afin que je sois quelqu'un d'équilibré, surtout ma mère. Elle a compris très vite mon hypersensibilité et a su me protéger, tout en me poussant gentiment. Elle a compris que mon mode d'apprentissage à l'école était différent des autres et elle m'a aidée à apprendre par moi-même en m'achetant plein de livres pour que je puisse approfondir les cours comme je le souhaitais ou les survoler si je n'adhérais pas. Elle surveillait le scolaire de très loin tout en me laissant faire mes devoirs devant la télé et me gérer côté sommeil. Lorsqu'elle sentait qu'il fallait me laisser souffler, elle le faisait. Et elle ne m'a pas cassé la tête avec les notes, mais elle a toujours valorisé les efforts. Par contre, elle ne m'a jamais mise en avant, car elle ne souhaitait pas me mettre la pression. Elle m'a laissée m'inscrire dans toutes les activités que je souhaitais sans jamais m'embêter avec le scolaire (j'avais de bons résultats mais ce n'était pas exceptionnel alors qu'avec plus d'efforts…). A contrario, quand j'avais des bonnes notes, elle me disait que c'était normal, que je travaillais pour moi et pas pour elle.

Dans les activités extrascolaires, malgré les sollicitations des profs pour que j'aille plus loin, elle m'a laissée vraiment les vivre comme des loisirs et ne m'a jamais forcée à travailler mon instrument par exemple. En gros, elle m'a laissée vivre avec légèreté sans me dire comme certains que c'était du gâchis de ne pas me pousser un peu. Elle savait que je me posais beaucoup de questions existentielles et qu'il ne fallait pas en rajouter. L'important était que je prenne du plaisir et que je fasse ce que je voulais afin que je sois bien dans ma peau.

Au niveau professionnel, mon subordonné dans l'organigramme s'étonne réellement de mes compétences. Il est régulièrement étonné par ma rapidité de compréhension et d'exécution, et par ma capacité à faire plusieurs choses en même temps sans en perdre le fil (je travaille sur ordi pendant que je parle avec lui d'un sujet tout autre, au début il pensait que je ne l'écoutais pas mais à présent il est habitué). Il en vient parfois à penser que c'est lui qui est bête et moi "normale"…

Dans la boutade, je lui réponds que c'est pour ça que c'est moi qui suis LA Chef.
Hier, il m'a dit que j'étais Asperger par ce que nous venions de parler d'un jeune pour lequel je demandais s'il n'était pas autiste Asperger et s'il existait pour lui un diagnostic déjà posé. A noter, je suis directrice d'un établissement pour enfant déficients intellectuels avec troubles associés.
Dans l'après-midi, nous étions en train de travailler sur un tableau un peu complexe que j'ai réalisé devant eux (mes deux chefs de service) et ensuite je suis allée sur mon ordi. Il m'a demandé si je voulais récupérer les tableaux que je venais de réaliser afin de poursuivre la démonstration. Je lui ai répondu que je n'en avais pas besoin mais qu'il pouvait les prendre pour suivre. C'est là qu'il m'a dit que j'étais un peu Asperger car j'avais encore gardé tout ce que nous venions de réaliser en mémoire et que je n'avais plus qu'à développer dessus.
Pour en revenir à mon témoignage, ce que je trouve vraiment bien dans ce qu'ont fait mes parents pour moi, c'est d'accepter que je sois très naïve (voire bête) sur certains plans sans essayer de me sortir de ma bulle confortable. Ils se disaient que j'étais suffisamment intelligente pour pouvoir me rendre compte réellement des choses quand je serais adulte.
J'ai pour cela plusieurs exemples :
Je faisais du violon au conservatoire de musique (où j'y pratiquais aussi la chorale, la musique de chambre et l'orchestre). J'ai toujours cru que mes copines et copains qui partaient pour avoir des profs à domicile ou qui avaient toujours appris avec un prof à domicile étaient de très bons éléments et que c'était pour ça qu'ils avaient un prof chez eux. Ma mère a été étonnée lorsqu'elle s'est rendu compte que je pensais ça car même si j'avais arrêté le violon depuis 4 ans, j'avais 21 ans. En réalité, nous passions des examens tous les ans au conservatoire et ceux qui n'étaient pas bons partaient et continuaient l'instrument avec un prof particulier. Moi je ne pensais pas être bonne car en solfège je stagnais à la 3eme année alors que cela faisais 10 ans que je faisais du violon. La dernière année je me suis vexée car les profs ne voulaient plus que je fasse le conservatoire dans ma ville, je devais soi-disant continuer au grand conservatoire de Paris. Chose que j'ai refusée car pour

moi ce n'était qu'un loisir. Ma mère n'a jamais essayé de me convaincre d'aller au conservatoire de Paris alors qu'elle savait très bien ce que cela représentait, elle.
Autre exemple, j'ai toujours pensé que les universités c'étaient uniquement les grandes universités comme on en voit à la télé aux Etats Unis et en Angleterre. J'ai découvert à la fin de ma terminale que ça existait aussi en France.
A l'âge de 10 ans encore, je pensais qu'il n'y avait en France que des aéroports à Paris.
Comment peut-on être aussi naïf, hors réalité, voire limite abruti et si intelligent en même temps en étant capable de comprendre tout plus vite que les autres, faire plus vite…
En fait, j'étais vraiment dans ma bulle, le monde extérieur m'effleurait à peine. Je ne prenais que ce que je voulais prendre, et je n'apprenais que ce que je voulais apprendre. J'ai eu la chance de vivre avec légèreté, tout en étant si mature pour d'autres choses et en ayant des questionnements très graves.
Mes parents ont eu raison quant au fait que je serais suffisamment armée plus tard pour m'en sortir sans avoir besoin de me sortir de ma bulle. Vers 23 ans, quand il a fallu que je fasse de vrais choix pour ma vie d'adulte, je suis sortie d'un coup de ma naïveté enfantine (enfin presque).
Aujourd'hui, je vis toujours avec légèreté car je rigole toute la journée malgré mon travail, mais je ne perds jamais de vue la réalité.
Merci Papa Maman !!
Voilà, j'espère que ce petit résumé de 10 pages de mon vécu, peut vous aider à accompagner une personne dite "douée". »

Victoire

« Je pense pouvoir apporter un témoignage positif : on peut être surdoué et arriver à en faire quelque chose de bien malgré les difficultés. C'est une chance, fragile certes, mais une chance quand même.
J'ai du mal à dire de moi-même que je suis un exemple de réussite. Cela serait quelque chose de bien prétentieux. Ou bien cela dépend de ce que l'on pense derrière cela. J'ai eu la chance d'arriver à tirer plus d'avantages que d'inconvénients du fait d'être surdouée, c'est certainement une forme de réussite.

J'ai une vingtaine d'années, j'ai fait une grande école de commerce et je suis actuellement dans mon deuxième emploi. D'un point de vue professionnel, tout se passe bien jusqu'à présent, pourvu que ça dure ! En sautant deux classes, j'ai pu apprendre à un rythme qui me convenait globalement, et j'ai toujours été convaincue que les études et le travail seraient les domaines les plus faciles de ma vie. Et c'est le cas jusqu'à présent ! Ainsi, il m'est arrivé une seule fois dans mon travail de sentir un vrai challenge. Comprenez par vrai le fait que je savais qu'il y avait réellement une probabilité que je ne réussisse pas, que ce soit trop difficile pour moi. Enfin ! Je me disais. J'étais ravie d'avoir une mission qui aille au-delà du niveau normal et de mon expérience. Et je me suis fortement investie pour y arriver, portée par une vraie envie de réussir une mission que je considérais de mon niveau. Evidemment, je n'en ai jamais parlé en ces termes à personne, ça serait encore une fois beaucoup trop prétentieux, et de surcroit très mal vu.
Au-delà de cet exemple précis, trop difficile pour moi ne fait quasiment pas partie de mon vocabulaire. Sachant que j'ai de bonnes capacités, cela me donne une confiance en moi sur le plan intellectuel et qui m'aide beaucoup, je pense, à m'accrocher dans la vie professionnelle quotidienne, à toujours aller au bout des problématiques, à chercher des solutions les plus intelligentes possibles. Mais cela peut me jouer des tours : je peux ne pas me rendre compte que je n'ai pas tous les éléments pour répondre à un problème, j'ai du mal à

accepter une solution ou une décision qui me paraît bête, j'ai toujours besoin de comprendre le pourquoi de chaque chose.
J'ai aussi beaucoup d'attente vis-à-vis d'un manager, dont la légitimité n'est jamais acquise. J'ai eu de bonnes relations avec mes managers pour l'instant. Mais je me tiens toujours prête à affronter quelqu'un qui verrait dans mes capacités, une menace plutôt qu'une opportunité.
Je vais parler de ma scolarité. Comme je l'ai dit, j'ai sauté deux classes. Pour résumer, j'ai sauté la grande maternelle car je commençais à savoir lire, et j'ai ensuite sauté le CE2, car je m'ennuyais à l'école.
Je peux raconter qu'un jour en CE1, je me suis enfuie de l'école à la récré, à six ans, et je suis arrivée en pleurant chez moi en disant "la maitresse elle s'occupe que de ceux qui savent pas lire !!! ". Il y avait quelque chose d'insuffisant à l'école, et j'avais envie simplement d'aller plus vite.
Je pense que le saut de classe est une bonne solution pour des enfants qui manifestent un réel ennui, et une grande déception de ne pas apprendre suffisamment. Il est beaucoup plus facile de sauter une classe de maternelle ou de primaire, car l'adaptation sociale est plus facile. Les enfants deviennent plus méchants entre eux au collège…Mais je ne dis pas que c'est la solution miracle, loin de là ! Tout dépend de la façon dont on le vit, à chacun son équilibre. Mais je pense que le saut de classe est réussi lorsqu'on arrive à vivre comme si de rien n'était.
Les années collèges et lycée ne sont pas vraiment un bon souvenir pour moi, car c'était difficile socialement. J'étais celle qui a sauté deux classes. Je savais que c'était quelque chose de sous- entendu pour tout le monde jusqu'en terminale, alors qu'il n'y avait ni un écart physique ni une différence intellectuelle avec les personnes de ma classe. C'était mon boulet que je devais traîner.
Mais même sans sauter de classe, généralement on est déjà différent à cause des quelques caractéristiques des surdoués. Il y a des stratégies différentes face à ce problème : certains jouent le petit rigolo de la classe pour que tout le monde l'aime bien, d'autres font le cancre pour faire oublier qu'ils sont bons… Moi je me faisais surtout assez discrète, en es-

sayant de me fondre dans la masse. Jusqu'à ce que je comprenne qu'il vaut mieux assumer, ce fut un peu long.
Ensuite, le changement total d'environnement en prépa m'a été très bénéfique. J'ai habité seule dans une petite chambre à coté de mon lycée à seize ans, je trouvais cette indépendance géniale. La prépa est aussi une période de stimulation intellectuelle très intéressante (je m'ennuyais encore, notamment en maths, jusqu'en terminale). Là aussi, j'ai dit Enfin ! Et c'était l'occasion de changer de milieu social où l'information "elle a deux ans d'avance" avait presque disparu. D'ailleurs nous étions trois dans la même classe à avoir deux ans d'avance, c'était presque banal !
Et c'est là que j'ai commencé à apprécier pleinement d'avoir sauté des classes. Cela vaut la peine de faire ces efforts pour s'adapter, cela permet de réaliser ses ambitions et de ne pas se laisser détruire par l'école, les copains de classes, la société…
Je pense que quel que soit mon parcours scolaire, je me serais toujours sentie différente des autres. En sautant des classes, j'ai en même temps appris à m'adapter à la complexité des relations sociales et eu la possibilité d'utiliser mes capacités à mon rythme et faire de bonnes études. Même en ayant pu avancer plus vite, je garde de ma scolarité une profonde aversion pour l'ennui.
Je trouve souvent des gens qui me font des grands yeux lorsqu'ils apprennent que j'ai deux ans d'avance, c'est toujours amusant pour moi (je me dis que c'est une preuve que j'ai réussi à m'adapter !). Alors certains me disent : "mais alors tu es une surdouée ? ". Mais comme ils me connaissent déjà et me trouvent tout à fait normale, ça leur parait contradictoire. J'évite moi-même de me qualifier de surdouée, car je n'aime pas être stigmatisée, et je n'ai pas envie qu'une personne n'ait que cela en tête en me voyant, sans en comprendre vraiment le sens.

Ces dernières années, mon sentiment de différence s'estompe. Je pense que c'est certainement mon comportement qui évolue, j'ai appris à m'adapter tout en restant moi-même. Mais c'est aussi l'image que me renvoient les autres qui change. Je ne sais pas laquelle des deux raisons explique le plus que je

me sente moins différente, mais ce qui est sûr, c'est que c'est plus facile à vivre ! Et ce qui est assez amusant, c'est que tous les anciens sceptiques deviennent subitement admiratifs…
Au-delà de ce genre d'anecdotes, les relations sociales sont une vraie préoccupation pour moi. J'ai suffisamment d'amis à mon goût, je préfère en avoir peu mais pouvoir compter sur eux et pouvoir être moi-même avec eux. Mais j'ai toujours l'impression que c'est quelque chose fragile, l'amitié n'a rien de facile pour moi (par opposition à la vie professionnelle dont je parlais tout à l'heure). Et concernant l'amour, il y a une grande énigme : l'âme sœur a-t-il aussi un côté surdoué ? Ayant évidemment tendance à beaucoup intellectualiser, je me suis posé la question, tout en me demandant si cela a de l'importance. Je pense qu'il faut des années pour répondre à cette question.

Avec ses capacités et ses handicaps, à chacun et chacune ses petites victoires et ses réussites. »

Paule

> « Je souhaite témoigner à mon tour, mais ce sera peut-être à double tranchant…
> Mon intention positive est d'aider à dédramatiser l'absence de diplôme et de statut social. J'ai pour ma part poursuivi des etudes "réussies" après une enfance précoce, jusqu'à un diplôme d'ingénieur et un doctorat. Moi aussi j'aspirais à être "utile" à la société et à mes congénères dont la souffrance me sautait aux yeux et me prenait à la gorge. Après plus de 20 ans de vie professionnelle "réussie" également selon les critères sociaux standards (salaire, carrière,…), je suis malheureusement toujours dans le même état de quasi dépression chronique. Triste constat. Je travaille dans une grande entreprise, un contexte peut-être peu favorable pour jouer un rôle authentiquement utile et mettre en œuvre une vocation trop idéaliste. Je me sens trop souvent très inutile, impuissante, et j'ai pu constater que l'intelligence y dérange parfois autant que ce dont vous témoignez à l'école, la force, la ruse, le sens du pouvoir étant des talents plus valorisés et adaptés. Tout cela pour dire que diplôme et statut social ne sont en rien des garanties pour se "réaliser" en tant que surdoué.
> Le risque de mon intervention est de sembler négative et pessimiste (c'est sans doute ma tendance), et de paraître me plaindre d'une situation bien enviable. Je suis consciente de mes privilèges, et je me compare souvent, en culpabilisant de mon mal-être, à ceux qui souffrent de faim, de violence, etc. Mais ce que je crois de plus en plus, c'est que la voie du bien-être est ailleurs, dans la créativité (l'écriture), dans les échanges nourrissants avec d'autres énergumènes affamés de connaissances et de réflexion, dans l'action de proximité auprès des proches, enfants, ou amitiés d'affinité, dans le réveil et l'entretien de ses passions enfouies ou inhibées. »

Je me souviens qu'en lisant ce témoignage je me suis dit que Paule était excessive…puis je me suis rappelée une ancienne émission sur la douance de Paul Amar, dans laquelle une mère disait de son fils (qui avait 8 ans), « il n'est jamais satisfait ». Je crois que c'est l'une des caractéristiques des personnes à haut potentiel.

Que dire, sinon qu'il me semble que la beauté de la réussite ne suffit pas à Paule. Et puis il faut malgré tout vivre dans ce monde, surtout le monde de l'entreprise dans lequel les rapports humains peuvent être âpres. C'est la loi du plus manipulateur, ce que les personnes douées ne comprennent pas car elles sont souvent pures et « un peu naïves ». Si diplôme et statut social ne sont pas une garantie pour se réaliser, ils sont néanmoins bien utiles…c'est le même problème que « l'argent ne fait pas le bonheur ». Ce témoignage nous montre que « tout est relatif », et que vraisemblablement, le plus important est d'être heureux dans sa vie affective et amicale et dans la réalisation de soi qui ne passe pas forcément par la profession. La réussite est-elle la réussite dans son métier ou dans sa vie personnelle ?

On dit souvent que la réussite des personnes douées n'a pas de mérite, et que s'ils réussissent, ils n'ont pas de mérite… c'est assez injuste.

Anne Bouferguene

Dans son livre « Un mal qui ne se dit pas » chez Laffont (2011) cette jeune femme raconte son silence durant de longues années au sujet de sa maladie, le sida. Une réussite professionnelle exemplaire. Elle a été la directrice générale de Jet Tours et aussi sportive de haut niveau. Elle était très brillante à l'école. On peut y lire qu'elle était précoce et c'est exactement pour cela qu'elle a fréquenté un ami qui se droguait, la curiosité à 15 ans était la plus forte. A cet âge elle a recherché un ami plus âgé, en rupture, qui sans doute ne se pliait pas aux codes habituels. Cet ami a donné un cadeau bien empoisonné à cette toute jeune fille.

C'est au cours d'un voyage aux USA qu'elle a compris qu'il fallait se taire sur sa maladie sinon elle serait exclue de la société. Les personnes qui l'accueillaient l'ont remise dans l'avion dès qu'elle leur en a parlé, alors qu'ils semblaient ouverts d'esprit. Elle a su très vite que l'exclusion serait pire que la maladie elle-même. Elle s'est tue et a réussi sa vie professionnelle avec force.

Le livre d'Anne Bouferguene illustre tristement une réalité qui concerne la précocité. Pour elle, la recherche de sensations qui n'étaient pas normalement de son âge a eu des conséquences dramatiques. Les adolescents à haut potentiel sont très curieux de tout, en général. Pour cela, ils n'hésitent pas à braver les interdits et à essayer tout ce qui attise leur curiosité. Ils peuvent se diriger vers la sexualité, très jeunes, vers les drogues ou vers des personnes qui se droguent sans se droguer eux-mêmes forcément, vers l'alcool, vers des groupes un peu marginaux, vers des personnes qu'ils ne devraient pas fréquenter, quelquefois vers les sectes ou des religions. C'est leur curiosité débordante qui est à la base de ces comportements à risque, qui parfois peuvent paraitre extrêmes. Ce n'est pas parce qu'ils se sentent mal forcément ou qu'ils ont des problèmes familiaux. Ils sont juste très curieux. Comme ils sont décalés sur différents domaines, qu'ils n'ont pas grand-chose en commun avec les gens de leur âge, ils se dirigent souvent vers des jeunes plus âgés qu'eux, et ces derniers n'ont pas les mêmes activités que des jeunes de 15 ou 16 ans, s'ils ont 20 ans ou plus. Malheureusement, ils peuvent le payer ensuite toute leur vie. La

réussite d'Anne Bouferguene est exemplaire à plus d'un titre. Le challenge de réussir à tout prix malgré ce virus a été un moteur pour elle. Elle a eu l'énergie débordante des surdoués. Son silence durant toutes ces années témoigne d'une ténacité à toute épreuve.

Hélène Grimaud

Pianiste de renommée internationale, Hélène Grimaud a inquiété ses parents lorsqu'elle était enfant précoce… ses parents ont eu une grande idée « et si on inscrivait Hélène à un cours de musique ? ». Hélène raconte son parcours hors du commun dans le très beau livre « Variations sauvages » (2004).

> « Elle s'est mise au piano et elle a joué une petite pièce de Schumann. Et, comme le génie se déploie hors de la lampe lorsque Aladin la frotte, toute une magique atmosphère a habité ce salon de musique. Comme à travers le rêve, des choses qui viennent de très loin sont remontées en moi, ou plutôt sont nées du tréfonds, du plus lointain intérieur. Je me souviens, comme si c'était hier, de l'enchantement que j'ai éprouvé ; je me souviens d'avoir eu l'impression d'être agrippée par l'idée d'infini qu'évoque la musique, d'avoir eu l'impression physique d'une ouverture, l'impression qu'une voix s'ouvrait devant moi, comme si une porte creusait le mur et qu'un chemin s'en échappait, lumineux et droit vers une harmonieuse révélation. Je me souviens d'avoir respiré plus largement, plus profondément. » p60.

« Je n'ai aucune nostalgie de l'enfance » écrit-elle dans son livre, dès le début. Reçue première à l'unanimité au Conservatoire de Paris à treize ans, Hélène Grimaud a aujourd'hui deux passions, la musique et les loups car elle a créé aux USA le « Wolf Conservation Center », pour la sauvegarde des loups. Les parents d'Hélène Grimaud ont été bienveillants et ils ont su la motiver et donner sens à sa vie pour le bonheur de tous, car nous pouvons écouter sa musique.

> « La musique pénètre l'intérieur de l'âme et s'empare d'elle de la façon la plus énergique disait Platon. Pourquoi m'a-t-elle happée si fortement ? Parce que la musique, la plus pure et la plus mystérieuse expression de la culture, m'a d'emblée

projetée dans une réalité transfigurée de ce monde ? Parce que, à son point culminant, la musique elle-même s'évanouit et nous laisse devant l'absolu ? »… p75.

Elisabeth

« La façon dont j'ai découvert ma douance est, je crois, assez atypique. J'ai fait une prépa HEC et, à l'époque, certaines écoles incluaient des tests genre QI dans leurs épreuves. J'ai donc acheté quelques livres de tests pour m'entraîner (c'était avant l'apparition du net !). J'en raffolais, ça m'amusait beaucoup… et j'y avais de très bons résultats, auxquels je n'ajoutais pas vraiment foi. Après la prépa, n'ayant pas obtenu les écoles que je voulais, j'ai préféré m'inscrire en fac. C'est là que j'ai vu une fois une affiche pour un concours entre universités sur minitel qui portait sur des épreuves de type QI. Forcément, j'y ai participé. Ma fac n'a rien gagné, mais j'ai reçu un jour un courrier de Mensa m'informant que j'étais dispensée des prétests et que je pouvais me présenter à leur test d'admission. A l'époque, c'était encore Arielle Adda qui supervisait les tests, elle a arrêté juste après. J'étais fascinée par Mensa depuis que j'en avais entendu parler, des années auparavant, et "E=mc² mon amour" avait été un de mes livres de chevets quand j'étais adolescente. Aussi j'ai eu envie, assez puérilement, d'avoir un aperçu de comment c'était et de voir des surdoués en vrai. Je n'aurais jamais imaginé pouvoir y être admise. Réussir le test m'a permis de commencer à prendre confiance en moi.

J'ai adhéré à Mensa, quelques années plus tard. Cela m'a bien aidée à une époque où j'avais des problèmes familiaux. L'atmosphère chaleureuse des M's et le fait d'avoir l'impression que rien de ce que je pourrais leur dire ne leur semblerait bizarre, alors que mes hobbies ne passionnaient pas grand monde dans mon entourage, m'ont fait beaucoup de bien. Au bout d'un moment, j'ai commencé à sentir que beaucoup n'avaient pas l'air bien dans leurs baskets. Depuis, j'ai compris que la douance pouvait être mal vécue. Mais, à l'époque, je n'y connaissais pas grand-chose et, comme j'allais mieux, j'ai préféré retourner dans la "vraie vie" auprès de gens "normaux" mais bien dans leur peau. Le fait de savoir qu'il y avait quelque part une oasis avec des gens comme moi me suffisait. Et puis j'ai oublié les histoires de douance pendant une grosse dizaine d'années… jusqu'au jour où j'ai re-

plongé dedans à cause de mon fils, et commencé à me documenter abondamment sur le sujet. Par moments, j'aurais envie de passer le WAIS, juste pour avoir un chiffre, mais j'hésite car je n'en ai pas besoin et j'ai peur de "me planter", même si je sais que c'est absurde.

J'ai suivi une scolarité normale, sans histoires, et plutôt heureuse. J'étais bonne élève, mais rien d'extraordinaire. Mes parents ne m'ont mise à l'école qu'à 4 ans. Il paraît qu'à 3 ans, lorsqu'ils m'ont parlé d'y aller, j'ai répondu : "Non, l'année prochaine ! " et ils m'ont écoutée. J'ai sauté la GS sur proposition de l'école. Je savais déjà lire et écrire, grâce à ma grand-mère, mon père et mon grand-oncle, je n'avais, d'après les enseignants, plus rien à faire en maternelle. J'ai été absente une bonne partie du CP, à cause d'angines à répétition et parce que, m'étant cassée la clavicule, ma mère a tenu à me garder 3 mois à la maison de peur que les enfants ne me fassent mal ! Du CE1 jusqu'à la fin du primaire, j'ai été première de la classe. A partir du collège, je me suis plus fondue dans la masse. Je n'ai jamais eu de mal à me faire des amies, ni souffert de différence de maturité par rapport aux autres élèves.

Il m'est arrivé de m'ennuyer au cours de ma scolarité, mais comme mes autres camarades de classe. C'était plus dû à la personnalité des professeurs et à mon (absence de) goût pour les différentes matières. Je n'ai jamais eu le sentiment de me balader ni que les cours étaient trop faciles. J'ai toujours eu l'impression de travailler. Même si, avec le recul, je me rends compte que j'ai surtout travaillé mes matières préférées et que je le faisais plus de la manière qui me plaisait le mieux que de la manière la plus efficace. Je garde cependant un souvenir perplexe d'une remarque de mon instituteur de CM2, que j'aimais beaucoup et dont j'étais appréciée. A un enfant qui lui demandait la différence entre paresseux et fainéant, il a répondu que l'un des cancres de la classe était paresseux, parce qu'il aurait eu besoin de travailler et ne le faisait pas, tandis que j'étais fainéante, du fait que je ne travaillais pas parce que je n'en avais pas besoin. Trente ans après, je me demande encore ce que les autres faisaient de plus que moi et ce que j'aurais dû faire que je ne faisais pas !

L'erreur que j'ai commise a été de redoubler ma prépa. Je pensais que disposer d'une deuxième année pour approfondir le programme me permettrait de progresser mais, comme je n'ai rien appris de nouveau, je me suis profondément ennuyée, n'ai, de ce fait, pas travaillé efficacement, et ai au contraire régressé : je suis passée des 5 premiers de la classe en première année au 10 derniers en deuxième année. C'est là que je me suis dit qu'il valait mieux arrêter les frais et aller à la fac, d'autant que la mentalité école de commerce ne me convenait pas !

C'est au cours de mes études supérieures que j'ai commencé pour la première fois à me sentir un peu extra-terrestre : mes amis n'aspiraient qu'à entrer dans la vie professionnelle alors que moi j'aurais voulu continuer toute ma vie. A l'heure actuelle, je cumule deux diplômes bacs + 5 (pour le travail) et un diplôme bac + 3 (pour le plaisir), plus quelques cours de langues (pour le plaisir aussi). Je suis actuellement en train de m'installer à mon compte et, pour solidifier et rafraîchir mes connaissances, je me suis empressée de m'inscrire au CNAM et j'ai de grands projets d'études pour les prochaines années… Si l'éducation de mon fils m'en laisse le loisir !

Je n'éprouve que rarement ce sentiment souvent évoqué de cerveau qui ne veut pas s'arrêter : il s'agit uniquement des moments où je voudrais pouvoir vivre un épisode de ma vie et profiter de celui-ci sans me regarder le vivre, et me regarder en train de me regarder le vivre, mais je ne sais pas si c'est propre à la douance ou si tout un chacun fonctionne comme ça.

Je ne crois pas à la théorie du fonctionnement en arborescence, à laquelle n'adhèrent visiblement pas les spécialistes de la douance et dont les observations par imagerie médicale semblent infirmer l'existence, et je ne pense pas fonctionner de cette façon. J'ai lu des témoignages de personnes qui pensaient raisonner en arborescence, et qui se plaignaient que ce soit le fouillis dans leur tête et de ne pas être très efficaces. Je n'ai pas l'impression que ce soit le bazar dans ma tête et mon cerveau me semble plutôt efficace puisque je m'en suis toujours bien sortie tant dans ma scolarité qu'au travail, ou même dans la gestion de ma vie privée. Je peux par moments avoir des idées qui jaillissent, mais ma façon de penser, pour autant

que je puisse en juger, me semble relever d'un processus séquentiel, peut-être rapide, mais séquentiel.
Ce dont je me rends compte en revanche, c'est que je vais vite, plus vite que les autres. Et j'ai le sentiment que je fonctionne beaucoup par analogies : une chose va m'en évoquer une autre avec laquelle je vais la comparer pour voir les similitudes et différences, et je vais tirer des conclusions du tout. Je le vis comme un avantage et non comme un problème. Ce qui m'a frappée chez mon fils, dès qu'il a commencé à parler (à 2 ans seulement !), c'est que lui aussi faisait des analogies entre les choses qu'il observait. A l'époque je me suis simplement dit que les capacités de réflexion des tout-petits étaient étonnantes.
J'éprouve parfois un sentiment de décalage par rapport aux gens "normaux", ce qui n'empêche pas que la majorité de mes amis soient "normaux", mais le net m'a permis de rencontrer des gens partageant les mêmes centres d'intérêts farfelus que moi. Aussi, les avantages que j'ai retirés de ma douance me semblent infiniment supérieurs aux inconvénients qui en ont résulté.
Si je devais définir la douance, elle serait pour moi cette curiosité insatiable, ce constant appétit de découvertes qui donne son sel et son sens à ma vie, et auxquels je ne voudrais renoncer pour rien au monde. Je me fais l'effet d'être un feu qui a constamment besoin d'être alimenté. J'ai des tonnes d'envies de choses à faire, lire, voir. Je n'ai le temps de faire qu'une infime partie de ce que je voudrais. J'aimerais que les journées soient beaucoup plus longues. J'aimerais avoir plusieurs vies pour pouvoir tout essayer et ne pas être contrainte de me limiter à un seul choix. Bien sûr, la curiosité n'est évidemment pas l'apanage des surdoués, mais je crois, peut-être à tort, que c'est à la douance que je dois cette intensité dans la curiosité, cette voracité, cette boulimie. Je perçois celle-ci comme une chance. Et, ce qui me réjouit, c'est que mon fils partage la même boulimie et que, en dépit de ses difficultés a nouer des liens avec les enfants "normaux" de son âge, il ne voudrait pas être différent. De ce fait, j'ai beaucoup de mal avec cette mode qui consiste à la considérer comme un handicap. »

Valérie

« Je fais partie des surdoués révélés sur le tard qui se sont ignorés la moitié de leur vie.
Ce n'est qu'après la révélation de la douance de mon fils qu'une personne formidable m'a encouragée à réaliser un test de QI auprès d'une psychologue spécialisée.
Pendant plus de 40 ans, j'ai même pensé être moins intelligente que les autres.
J'avais également l'impression (comme beaucoup de surdoués) d'être hypersensible et trop clairvoyante sur tout. J'éprouvais également un drôle de sentiment : ne pas saisir rapidement des choses évidentes mais à contrario de comprendre très rapidement des notions assez imperméables à beaucoup.
Mes plus vieux souvenirs remontent à l'âge de 1 an. Je me souviens clairement avoir été fascinée par les livres de la bibliothèque de mes parents, d'ouvrir les livres un à un et de me dire "je ne comprends rien à ces petits caractères mais un jour je saurai".
J'ai appris à lire seule à l'âge de 3 ans et je me souviens comme si c'était hier de mon "déclic de lecture". Assise dans le rehausseur de la voiture qui nous menait vers Paris, j'observais le paysage qui défilait. Ayant repéré un mot géant écrit sur une enceinte, j'ai dit à ma mère "Maman, il y a écrit VEOELVEICE sur le mur". Elle m'a répondu "non, il est écrit "VOLVIC".
Sur le champ, j'ai compris la différence entre le graphème et le phonème. Emerveillée par cette découverte, j'ai appris à lire promptement grâce à ce seul indice en posant moi-même les questions nécessaires pour un apprentissage complet de la lecture. Grâce à ce même principe, j'ai appris à lire seule l'allemand vers 7 ans et à 8 ans, je lisais déjà les poèmes de Goethe dans le texte.
Je me souviens aussi avoir eu l'esprit critique extrêmement jeune.
Lorsque mes parents m'amenèrent à l'église pour la première fois (vers 4/5 ans), j'observais déjà très étonnée tous ces gens qui priaient une entité "invisible".

Je pensais déjà intérieurement que rien n'était cohérent dans le discours du pasteur. Je me disais en moi-même "Il y a bien quelqu'un qui a créé notre univers mais il ne s'occupe pas de nous, ce n'est pas possible ! Dieu s'occupe de l'univers mais pas de nous individuellement ! Nous ne sommes pas plus importants pour Dieu que les petites bêtes pour nous ! " et aussi "Suis-je la seule à penser ainsi, que pensent les autres ? "
Plus tard, ce type de questionnement précoce m'a valu bien des remontrances et des sarcasmes.
En outre, je suis dotée d'une très grande mémoire aussi bien visuelle qu'auditive. J'ai longtemps pensé que cette caractéristique était ordinaire. On me disait que la mémoire est "l'intelligence des sots" et qu'elle n'est nullement un signe d'intelligence.
Déjà enfant (moins maintenant), je mémorisais des livres entiers. Je les récitais le soir dans mon lit avant de m'endormir. A 8 ans, je récitais par cœur des romans de la comtesse de Ségur, tels que "Les malheurs de Sophie", "Les Vacances" etc. J'étais capable de fixer énormément d'informations en très peu de temps. Je retenais avec une facilité déconcertante des livres entiers, des pièces de théâtre, des cassettes audio… Un jour, j'en ai fait part à mon père qui m'a répondu sèchement "Apprends plutôt tes leçons ! " et il avait raison…
Jusqu'en cinquième, j'ai toujours fait partie des 3 premières élèves de ma classe sans travailler. Je rêvais beaucoup en classe, je dessinais sur mes cahiers et je bavardais. Je me disais "Encore cette notion mais je la sais déjà !! " mais je culpabilisais en même temps énormément de penser cela.
Je me sentais incapable de discipline intérieure. Refaire plusieurs fois des exercices sur des notions déjà intégrées depuis longtemps était pour moi une véritable torture. J'admirais ma meilleure amie, capable de faire ses devoirs tous les jours, avec constance et persévérance.
Mon père me grondait souvent pour mon manque de travail car je me mettais difficilement aux devoirs. "Tu devrais être la première de la classe, deuxième ce n'est pas assez ! Les difficultés vont croître au collège et au lycée. Si tu ne travailles pas, tu deviendras une mauvaise élève ! "

En sixième, un professeur dit devant toute la classe que je devais absolument ouvrir mes cahiers en rentrant à la maison.
A peu près à cette époque, l'école nous fît passer des tests. En sortant, j'avais le sentiment d'avoir échoué.
Quelques semaines plus tard, je demandais le résultat de ces tests à ma mère qui me répondit : "La psychologue a dit que tu avais répondu à toutes les questions difficiles mais que tu avais raté des questions toutes simples". Je me souviens encore de la honte cuisante éprouvée. J'étais donc sotte, incapable de répondre à des questions élémentaires. Ma mère ne fit pas d'autres commentaires. Je n'ai jamais su si elle avait creusé cette question auprès de tiers. Je me souviens avoir pleuré.
J'ai toujours eu l'impression d'avoir une sensibilité handicapante. Je trouvais les autres plus confiants et surtout plus courageux que moi. On me disait que j'étais très susceptible mais comment faire pour m'améliorer ? On me reprochait mon tempérament, quelque chose qui faisait donc partie de ma personnalité… Pour "plaire", j'ai toujours eu l'impression de devoir jouer quelqu'un de "fort" pour ne surtout pas paraître trop fragile.
Avec les autres enfants, je me sentais un peu décalée mais j'arrivais à peu près à faire bonne figure. Je m'intéressais à l'astronomie, à la philosophie et j'étais dotée d'une très vive imagination pour inventer des jeux, ce qui plaisait tout de même à mes amies. En revanche, tout ce qui touchait les chanteurs et la mode ne m'intéressaient absolument pas (c'est pourquoi j'ai souffert à l'adolescence).
Très jeune, je trouvais terriblement injuste que certains aient le droit de s'exprimer et d'autres pas. Pourquoi un tel était-il admiré pour son génie créatif et un autre obligé de se conformer au moule ? Comment faire pour faire partie de ceux qui accèdent à la liberté de création ? Mon père me disait que "seuls les génies pouvaient se permettre des folies et que les autres devaient se conformer plus ou moins au moule sous peine de se faire rejeter".
J'en souffrais car si je ne me sentais pas "geniale", je ne me sentais pas "normale" non plus dans le sens où le moule m'oppressait horriblement. Le comble, c'est qu'en me sur

adaptant, les autres à l'école me pensaient donc plutôt conformiste !!!
J'admirais certains de mes camarades capables d'avaler des informations scolaires sans intérêt avec une constance admirable. Pour ma part, je n'étais très performante que dans le cas où un sujet m'intéressait vraiment.
Comme déjà évoqué, j'ai une grande mémoire mais elle est sélective. Je me souviens que certains étaient ébahis de voir que je comprenais des sujets d'astrophysique ou de philosophie. Les théories de Kant ne me posaient pas de problème même à 11 ans. J'apprenais les langues étrangères avec une facilité déconcertante : Je lisais Agatha Christie en version originale dès la première année d'anglais, j'obtenais 20/20 de moyenne en grec et en espagnol sans me surmener.
Quand j'ai découvert la philosophie, je me souviens m'être fait la réflexion suivante : "Ah enfin, des gens qui réfléchissent à des choses intéressantes" et "Dommage, la philosophie n'est abordée qu'en Terminale". Les autres me riaient au nez en me disant que ce n'était pas cela l'important !
D'un autre côté, je mettais parfois des lustres à comprendre des trucs tout simples de la vie courante.
Je viens d'un milieu favorisé et très exigeant. Mes parents, issus d'un milieu d'intellectuels, ne s'extasiaient jamais sur rien venant de moi, sauf pour le dessin où j'excellais vraiment (j'ai gagné deux concours organisés par la ville à l'âge de 11 ans).
Je suis issue d'une famille où seuls les très grands génies sont reconnus. Je me souviens d'une réflexion de mon père "Un doctorat, ce n'est pas difficile, c'est à la portée de n'importe qui qui prend le temps de réfléchir à un sujet. Etre le major de Normale Supérieure, c'est autre chose ! ".
Dans une famille de gens surdoués (je pense sincèrement que mes parents le sont), on n'a plus les bons repères… On se sent décalé à l'école mais pas vraiment chez soi où les capacités intellectuelles sont considérées comme parfaitement normales.
D'un autre côté (et c'est le côté positif), ma famille m'a contrainte à me dépasser, à fournir des efforts dans les domaines qui ne m'intéressaient pas forcément, ce qui m'a permis d'obtenir de bons diplômes (Bac scientifique avec mention,

MBA de gestion) et une activité qui me donne beaucoup d'autonomie actuellement.
Au travail, lorsque l'on me demande de faire l'analyse d'une situation, je la fais souvent « instantanément ». Je suis capable de survoler très rapidement de nombreux documents ou informations et d'en tirer une conclusion rapidement.
Je peine encore terriblement lorsqu'on me demande de faire 15 pages de démonstration pour arriver à une solution totalement évidente à mes yeux (cela me demande de l'énergie).
J'ai donc pris l'habitude de rédiger d'abord ma conclusion et de démontrer ensuite (en y mettant les formes) car il est difficile pour moi de démontrer les choses pendant des heures quand la solution me saute déjà aux yeux !
Le test de QI n'a rien changé à ma vie mais il m'a apporté une grande paix intérieure et de prendre du recul par rapport à certaines situations.
Effectivement, il m'a plus que "rassurée" sur mes capacités intellectuelles.

Obtenir des résultats élevés alors qu'on a pensé être médiocre ou souffert du syndrome de l'imposteur toute sa vie, apporte véritablement un nouvel éclairage sur sa vie.
Il permet d'envisager aussi, pourquoi pas, de nouvelles orientations avec davantage de sérénité. »

Un très grand Merci à toutes les femmes qui ont témoigné dans ce livre.

Epilogue

L'idée de cet ouvrage a été de scruter en profondeur et humanité la douance au travers des histoires de vie et des récits d'expérience de femmes douées, exemplaires à plus d'un titre. Cela est partiel et incomplet, mais passionnant je n'en doute pas, en tous cas j'espère avoir réussi à passionner les lecteurs comme je le suis moi-même par tous les récits de vie. Je n'ai pas pu tous les citer. Certaines de ces femmes ont des dons ignorés par elles-mêmes et par les autres. Leur modestie n'a d'égal que leur talent. Elles ont un supplément d'âme.

Ce que je retiens c'est que certaines ont un sentiment de vide et qu'elles souffrent sans doute de schémas désuets et de tabous inutiles et désolants. Certaines ont une vie chaotique et douloureuse, d'autres ont des réussites flagrantes. Toutes ont des niveaux de réflexion profonds à tel point que je ne pensais pas être en mesure de retranscrire parfaitement leurs pensées. Ces témoignages nous montrent notamment que les femmes surdouées ne sont pas que des purs esprits, qu'elles ont un corps, des intuitions, des blessures, des courages inouïs pour certaines. Des femmes pleines de vie.

On peut, au regard de ces témoignages, constater que certaines femmes ont été en souffrance à l'école, dès la maternelle. Ce qui implique qu'il faudrait se préoccuper de la douance tôt, le plus tôt possible, pour éviter ces souffrances inutiles. Les études très récentes sur le développement cognitif de l'enfant montrent que les bases innées et les apprentissages sont intriqués étroitement, et que les mécanismes ne peuvent être séparés ou mis en concurrence. On a compris, grâce à la théorie des néo-piagétiens et notamment Case, dans le premier chapitre, que le très jeune enfant connaissait un développement cognitif à travers les expériences répétées et

nouvelles. Elles sont impératives pour tous les enfants. Or l'enfant « pré-doué » ne connait pas cet impératif au même moment que les autres. Dans les études sur l'apprentissage de la lecture, l'âge favorable indiqué est d'environ six ans, alors que l'enfant précoce connait la relation oral-écrit vers trois ans pour certains d'entre eux. Même si certains traits et capacités sont innés, il est impératif de les développer pour tous les enfants. Les enfants doués en sont injustement privés si on continue de leur dire « tu apprendras à lire à six ans, comme tout le monde ! » Avec ces témoignages, on se rend compte que les conséquences peuvent être dramatiques. Ainsi, il semblait paradoxal que certains enfants doués ne réussissent pas… Nous avons un début d'explication avec les recherches sur le développement cognitif des enfants. J'espère avoir apporté une petite pierre à la compréhension de la douance. Mon espoir est que les recherches s'amplifient et que les lecteurs de ce livre qui seront en contact avec des enfants « prédoués » sauront les guider vers leur maturité à travers des chemins de bienveillance et d'indulgence. Cet espoir ne concerne évidemment pas que les petites filles mais tous les enfants. Merci pour eux.

Sommaire

Préface 7
Avant-propos 9
La douance 13
Les petites filles, Les jeunes filles 63
Les mères surdouées, les mères de surdoués 93
Douance, Souffrance, Résilience 141
Les femmes en réussite 191
Epilogue 217
Sommaire 219
Références 221

Références

Douance

Abergel, M, Hostyn, H, (1995) *QI êtes-vous ?* Paris, ACP éd.

Adda, A, (1999), *Le livre de l'enfant doué*. Paris, Solar. Préface de J C Terrassier.

Adda, A, CARTROUX, H, (2003), *L'enfant doué : l'intelligence réconciliée.* Paris, O. Jacob.

Adda. A, (1989), *L'échec ordinaire des enfants précoces non reconnus*, Eurotalent Barcelone.

Adda. A, (1996), *Que sont les enfants doués devenus*.

Adda. A (2003), *Itinéraire de l'adulte doué : une indicible désolation intérieure.*

Adda. A, (2006), *Le sens de l'effort*. colloque AFEP Lyon.

Bernicot, J. & Bert-Erboul, A, (2006*), Le développement de la communication et du langage*, In S. Ionescu & A. Blanchet (Eds.) *Psychologie du développement et psychologie différentielle*. Paris : P. U. F. 247-285.

Bost, C, (2013), *Différence et souffrance de l'adulte surdoué.* Vuibert.

Bouferguene, A, (2011) *Un mal qui ne se dit pas*. Laffont

Chauvin R, (1975), Les surdoués. Stock.

Coriat, A, (1987), *Les enfants surdoués, approche psychodynamique et théorique. C*enturion.

Droehnlé-Breit, C. (2012), *L'adolescent surdoué le miroir du zèbre*. Parentalités. De Boeck.

Goleman, D, (1999), *L'intelligence émotionnelle.* Paris, Editions R. Laffont.

Grand, C, (2011), *Toi qu'on dit surdoué, la précocité intellectuelle*. L'Harmattan.

Grégoire, J, (2006), *L'examen clinique de l'intelligence de l'enfant.* Mardaga.

Grimaud, H, (2004) *Variations sauvages*. Pocket

Houdé, O, (2005), *La psychologie de l'enfant*. Paris : PUF.

Huteau, M et Lautrey, J, (2006) Les tests d'intelligence. La Découverte.

Keeboom, T, (2011), *Accompagner l'enfant surdoué.* De Boeck.

Kirchgessner, N, (2010), Mémoire de Sciences de l'Education *Les enjeux scolaires et sociaux de la détection précoce de la douance*.

Kirchgessner, N, (2013), Mémoire de psychologie du développement *Est-il pertinent d'associer l'emploi du "je" précocement avec un haut potentiel ?*

Lautrey, J, (2007), C *Les théories néo-piagétiennes* in Psychologie du développement et psychologie différentielle. p79-102 PUF. *Constructivisme après Piaget* Psychologie du développement et de l'éducation. Nouveau cours de psychologie. Master PUF

Liratni, M. (2009), Thèse de Psychologie Montpellier III

Enfants à haut potentiel intellectuel : Aspects cognitifs et socio-adaptatifs.

Lubart, T, (2006), *Enfants exceptionnels, précocité intellectuelle, haut potentiel et talent*. Bréal.

Miller, A, (2012), *Le drame de l'enfant doué.* PUF. Première édition 1979.

Nordmann, J. D, (2011), *L'enfant surdoué : une proposition pédagogique*. Infolio.

Planche, P, (2008), *Les enfants à haut potentiel caractéristiques cognitives et développementales.* Tikinagan.

Page, M, (2003), Comment je suis devenu stupide. J'ai lu

Piaget, J, (1936), *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*. Delachaux et Niestlé.

Pleux. D, (2002), *De l'enfant-roi à l'enfant tyran*. O. Jacob.

Revol, O, (2007), *Même pas grave*. J'ai lu.

Siaud-facchin, J, (2008), *Trop intelligent pour être heureux*. O. Jacob.

Siaud-facchin, J, (2012), L'enfant surdoué : l'aider à grandir, l'aider à réussir. O jacob.

Terrassier, J. C, (1981), *Les surdoués ou la précocité embarrassante.* Éditions ESF.

Thélot, C. (2003), *L'origine des génies*. Éditions du Seuil.

Vaivre-Douret, L, (*2004), Les caractéristiques développementales d'un échantillon d'enfants tout venant « à hautes potentialités » (surdoués) : suivi prophylactique Vol 52 129-141.*

Commission Thélot sur l'avenir de l'école (2004).

(*www.surdouement.com/commission%20thelot%20sur%20 l'avenir%20de%20l'ecole.pdf*)

Fondation de France et CNRS : L'état de la recherche sur les enfants dits surdoués

(*www.surdouement.com/etat%20de%20la%20recherche%20sur%20les%20enfants%20dits%20surdoues, %20cnrs.pdf)*

Un siècle de travaux sur l'héritabilité de l'intelligence, J. Bénesteaux.

(*www.surdouement.com/l'heritabilite%20de%20l'intelligence ,%20j.benesteau.doc*)

Rapport Delaubier : la scolarisation des EIP (2002).

(*www.surdouement.com/rapport%20delaubier,%20la%20scolarisation%20des%20eip.pdf*)

Aidez votre enfant hautement surdoué.

(*www.douance.org/education/e477vf.htm*)

www.anpeip.fr

www.douance.be

www.douance.org
www.mensa.fr
www.afep.asso.fr

Textes de loi de l'éducation nationale

Sur www.education.gouv.fr :

2005 : Loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école. 23 avril 2005 : Loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école (article 27 codifié L 321-4).

2007 : Circulaire n°2007-158 du 17 octobre 2007.

2009 : Circulaire n°2009-168 du 12 novembre 2009.

2012 : Circulaire n° 2012-056 du 27-3-2012 B. O. E. N. n°13 du 29 mars 2012.

2012 : Circulaire n°2012-119 du 31 juillet 2012 B. O. E. N. n°30 du 23 août 2012 (chapitre 3, paragraphe C).

2013 : Circulaire d'orientation et de préparation de la rentrée 2013.

Psychologie sociale

Croizet, J.-C. & Martinot, D. (2003). Stigmatisation et estime de soi. In J.-C. Croizet & J.-P. Leyens (éd.), *Mauvaises réputations : les réalités et les enjeux de la stigmatisation sociale*. Paris : Armand Colin.

Désert, M. (2003). La menace du stéréotype. In G. Liénard (éd.), *L'insertion : défi pour l'analyse, enjeu pour l'action*. Sprimont : Mardaga.

Guimelli C. (2006). *Les représentations sociales*. in S. Ionescu et A. Blanchet (dir). La psychologie sociale. Paris : Presses Universitaires de France, pp. 139-145.

Dagot, L, *Menace du stéréotype et performance motivationnelle : le cas des demandeurs d'emploi, L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 36/3 2007, mis en ligne le 15 septembre 2010, http ://osp.revues.org/1452 ; DOI : 10. 4000/osp. 1452

Kirchgessner, N, (2013). Mémoire de psychologie sociale, sociale. *Catégorisation sociale avec menace du stéréotype : l'enfant EIP est souvent en échec scolaire.*

Lignier, W, (2012). *La petite noblesse de l'intelligence*. la découverte.

Rochex J. Y, Lignier, W. *La petite noblesse de l'intelligence. Une sociologie des enfants surdoués*, Revue française de pédagogie 2/2012 (n° 179), p. 130-134.

Anorexie, boulimie

Amadieu, J F, (2002), *Le poids des apparences* Paris : Odile Jacob,

Appeldorferg, G, (1994), *Je mange donc je suis. Surpoids et troubles du comportement alimentaire*, Paris : Payot.

Appeldorferg, G, (1995), *Anorexie, boulimie, obésité*. Paris : Flammarion.

Chabrol, H, (2004), *L'anorexie et la boulimie de l'adolescente* paris : PUF.

Doyen, C, (2004), *Anorexie, boulimie : vous pouvez aider votre enfant : dès l'âge de 8 ans*. Paris : Inter Editions,.

Jeammet, P, (2005), *Anorexie, boulimie : les paradoxes de l'adolescence*. Paris : Hachette Littératures,.

Rigaud, D, (2002), *Anorexie, boulimie, et autres troubles du comportement alimentaire*. Paris : Milan,

Roth, G, (1991), *Lorsque manger remplace aimer.* Editions de l'Homme.

Asperger

Cordeau, M. J, (2012-2014) *52 semaines avec une autiste asperger* (http ://52semaspie.blogspot.fr/p/biographie-de-lauteure.html).

Rudy Simone, (2010), *Aspergirls*, Jessica Kingsley Publishers

Rudy Simone, (2012), *22 Things a Woman with Asperger's Syndrome Wants Her Partner to Know*. Jessica Kingsley Publishers

Tammet, D, (2008), *Embrassez le ciel immense.* Les Arènes.

Pour plus de témoignages :
Planetesurdoues.fr

Achevé d'imprimer en février 2014 par LEN S.A.S. – 92150 Suresnes
Dépôt légal : février 2014
Imprimé en France